



# MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

*Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster*

N°82

VAYIGACH

25 & 26 Décembre 2020

Proposé par



Torah-Box



## Cette semaine, retrouvez les feuilles de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...3	
La Torah chez vous .....	5
Shalshelet News .....	7
La Voie à Suivre .....	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Mayan Haim.....	25
Koidinov .....	29
La Daf de Chabat.....	30
Autour de la table du Shabbat.....	34
Apprendre le meilleur du Judaïsme .....	36
Le Chabbat de Rabbi Na'hman .....	40



# Torah-Box

# Le feuillet de la Communauté Sarcelles

## Dvar Torah

Lorsque les fils de Yaakov virent que la coupe volée se trouvait entre les mains de *Binyamin*, tous se tinrent de côté. Seul *Yéhouda* fut prêt à mourir pour lutter contre *Yossef*, tout d'abord parce qu'il s'était porté garant de son frère, mais aussi en sa qualité de roi des Tribus. C'est pourquoi il s'avança et tomba aux genoux de *Yossef* pour le supplier d'épargner son frère. Nos Sages ajoutent que *Yéhouda* se prépara aux trois éventualités suivantes: la première – demander à *Yossef* de libérer *Binyamin* en employant des paroles d'apaisement et de supplication; la deuxième – tuer *Yossef* et tous ses hommes; la troisième – prier le Saint bénit soit-Il de lui accorder le soulagement. Le *Midrache* [Béréchit Rabba 93] raconte de manière magistrale, la confrontation entre *Yéhouda* et *Yossef*: *Yéhouda* proféra, à l'adresse de *Yossef*, les menaces suivantes: «*Sache que Pharaon a été frappé par la lèpre pour avoir détenu Sarah notre ancêtre ne serait-ce qu'une seule nuit dans son palais. Toi aussi, qui as médit sur Binyamin en l'accusant d'avoir volé ta coupe, tu finiras par être atteint par la lèpre, car telle est la punition du médisant. En outre, même sa mère Ra'hel n'est décédée qu'à cause de la malédiction proférée par son père. Toi aussi, si tu tiens à ta vie, prends garde à ne pas mourir avant ton heure, ce qui serait dommage car tu es dans la fleur de l'âge. Et si je dégaine mon épée, je commencerai par toi, et je terminerai par Pharaon.*» En entendant ces paroles, *Yossef* fit signe à *Ménaché* qui fit un bond de toutes ses forces et tout le palais vibra comme sous l'effet d'un tremblement de terre. Alors *Yéhouda* se dit: «*Il est certain que cet homme est issu de la maison de notre père car on ne trouve dans aucun autre pays des hommes d'une telle trempe.*» Sur ce, *Yéhouda* s'emporta et rugit comme un lion et sa voix fut si puissante que *Houchim*, le fils de *Dan* qui se trouvait au pays de *Canaan* l'entendit et accourut vers lui en un clin d'œil. Puis tous deux se mirent à rugir comme des lions, à tel point que les dents des trois-cents hommes les plus puissants d'*Egypte* qui se trouvaient sur place tombèrent et que

leurs visages grimacèrent tant ils étaient effrayés et ils demeurèrent ainsi durant le restant de leur vie. Lorsque les autres frères virent la colère de *Yéhouda*, eux aussi se remplirent de colère et ils tapèrent des pieds sur le sol jusqu'à le réduire en poussière. Alors *Yossef* tomba de son trône et même *Pharaon* dans son palais connut le même sort. C'est ce qui est écrit dans le verset: «*Or le bruit s'était répandu à la cour de Pharaon*» (Béréchit 45, 16). Lorsque *Yossef* vit les signes de *Yéhouda* ainsi que sa fureur et sa fâcheuse décision, il fut peur et dit: «*Encore un peu et il me tuera dans sa colère.*» Par les signes de *Yéhouda*, on entend le sang qui jaillissait de son œil droit ou, comme certains l'affirment, de ses deux yeux. De plus, il avait un poil face à son cœur de sorte que s'il s'énervait, celui-ci se raidissait comme un clou et perçait ses cinq vêtements. Et lorsqu'il s'emporta, son torse se remplit de débris de cuivre qu'il broyait de ses dents, effrayant toutes les personnes présentes. Puis *Yéhouda* tendit la main pour dégainer son épée, mais comme il n'y parvint pas, il se dit: «*Probablement que cet homme est un Tsaddik.*» A ce moment, *Yossef* asséna un coup de pied sur un pilier qui se trouvait là-bas et le réduisit en morceaux comme un tas de gravier. Alors *Yéhouda* s'étonna en disant: «*Cet homme a l'air plus fort que moi.*» Malgré cela, il fut prêt à mourir pour sauver *Binyamin*. Mais lorsqu'il vit qu'il ne parvenait pas à dégainer son épée, il se mit à lui parler avec déférence comme il est dit: «*Mon seigneur avait interrogé ses serviteurs, disant: "Vous reste-t-il un père, un frère?" Nous répondîmes à mon seigneur...*» (Béréchit 44, 19-20). La conciliation entre les deux frères-rois, *Yéhouda* et *Yossef*, augurent l'unité du Peuple Juif qui régnera lors de la Délivrance finale, comme il est dit dans notre *Haftara*: «*Voici, Je prendrai le bois de Yossef qui est dans la main d'Éphraïm, et les Tribus d'Israël qui lui sont associées; Je les joindrai au bois de Yéhouda, et J'en formerai un seul bois, en sorte qu'ils ne soient qu'Un dans Ma main*» (Ezéchiel 37, 19).

## CHABBAT VAYIGACH

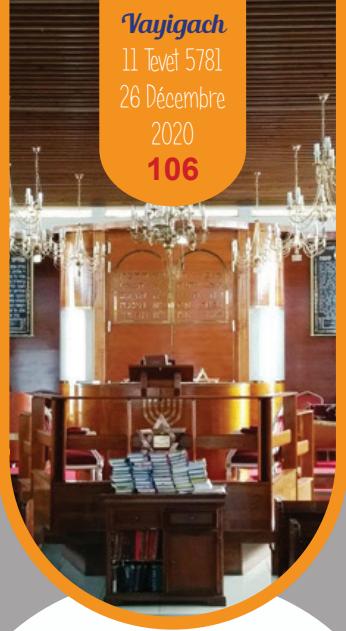
Vayigach

11 Tévet 5781

26 Décembre

2020

106



## Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 16h40

Motsaé Chabbat: 17h54



1) Les hommes comme les femmes sont soumis à l'obligation de faire le troisième repas avec du pain. On dressera une belle table en l'honneur du Chabbath, de la même façon que pour les premiers et second repas. Il faut faire la bénédiction de *Motsi* sur deux pains (selon le *Ari zal*, sur douze pains). Lorsqu'à la sortie du chabbat commence un jour de fête, il faut aussi effectuer ce troisième repas, mais en le prenant le plus tôt possible.

2) L'horaire du troisième repas débute dès que l'on peut prier *Min'ha*, c'est-à-dire une demi-heure après la mi-journée. Si on a pris ce repas avant cet horaire, on n'est pas acquitté. À priori, il faut le prendre après avoir prie *Min'ha*, le *Zohar* insistant grandement sur ce point. Si toutefois par erreur on a pris ce repas avant d'avoir prie *Min'ha* et qu'il nous est difficile de manger à nouveau, on est acquitté à posteriori. *Dans le cas où on ne trouve un *Minyan* pour *Min'ha* que tardivement, de manière à n'avoir pas le temps ensuite de prendre le troisième repas avant le coucher du soleil, il est préférable de le prendre avant la prière (il faudra alors demander à une autre personne de nous rappeler de prier) pour prier ensuite avec le *Minyan*, plutôt que de prier seul pour manger après *Min'ha*.*

3) Avant le repas, il est conseillé de dire "Atkinou etc.". Durant le repas, il est bon de faire la bénédiction sur deux bouquets de myrte avant d'en respirer l'odeur, puis dire: "Chamorec" (les Commandements de se souvenir et d'observer le Chabbath ont été énoncés en même temps [Chamor véZakhor BéDibbour E'had]).

4) Même si l'on n'apporte de *Kiddouch* institué pour le troisième repas, c'est une *Mitsva* de boire du vin. Il est bon d'y consommer du poisson; certains ont l'habitude de pré. Après le repas, il est bien de dire: "Ichloumou etc." (Ainsi s'achèvent les repas de la Foi parfaite, de la sainte descendance du peuple d'Israël), annonçant la fin des repas pris le jour même du Chabbath.

(D'après le *Kitour Choul'hah Aroukh du Rav Ich Maslia'h*)

## Le Récit du Chabbath

Dans notre Paracha, *Yossef* explique à ses frères que tout se fait selon ce qu'a décidé la providence individuelle, avec une grande précision, et pour le mieux, même si à priori, on peut parfois penser l'inverse. Voici un récit qui illustre ce propos. L'un des *Machgui'him* a raconté une histoire qui est arrivée dans sa *Yéchivah*, avec l'un des élèves les plus doués et les plus brillants, d'où on peut apprendre comment Dieu dirige le Monde. Ce garçon, outre son extraordinaire assiduité dans l'étude, et toutes ses autres qualités, manifestait un grand intérêt pour l'ensemble des élèves de la *Yéchivah* dans beaucoup de domaines, et à chaque fois qu'on avait besoin d'aide, il était là en premier. Or un certain *Chabbath*, celui qui lisait la *Thora* fut obligé de s'absenter tout à coup, si bien qu'il n'eut pas la possibilité de prévenir à l'avance, et le *Gabaï* cherchait quelqu'un pour le remplacer. Naturellement, à qui s'adresse-t-on? A notre ami, ce cher garçon, qui s'empressa de consacrer son temps le vendredi soir à apprendre la Paracha avec ses «*Téamim*». Il passa la nuit du *Chabbath* jusqu'à 3h30 du matin à travailler cette longue Paracha, jusqu'à ce qu'il la possède parfaitement. Qu'est-ce qui s'est passé ensuite? Le matin du *Chabbath*, le garçon se réveille avec une extinction de voix. Il était tellement enroué qu'il n'était presque pas capable d'émettre le moindre son, et naturellement, il ne pouvait pas du tout lire la *Thora* comme il en avait eu

לעילוי נשמה

David Ben Rahma Albert Abraham Halifax Abraham Allouche Yossef Bar Esther Mévorakh Ben Myriam Meyer Ben Emma Ra'hel Bat Messaouda Koskas Yéhouda Ben Victoria Chlomo Ben Fradj



l'intention. Bon, essayons de penser à la réaction d'un garçon moyen, qui n'a pas une foi parfaite dans la providence individuelle, et dans le fait que tout ce que fait *Hachem* est pour le mieux. Il n'y a aucun doute qu'il se serait terriblement fâché, et se serait dit: «*Jusqu'à ce que j'arrive à préparer la Paracha, j'ai donné de mon temps, j'ai donné de mon sommeil, et voilà qu'on m'enlève ma voix tellement brutalement?*» C'était véritablement un phénomène très bizarre et tout à fait incompréhensible. Seulement trois heures auparavant, le garçon était allé se coucher avec une voix normale, et en se levant il ne pouvait plus émettre aucun son... Mais lui comprenait que c'était justement à cause de cette rapidité, à cause de cette chose inexplicable qui lui arrivait, qu'il lui était parfaitement clair que tout cela était prévu et dirigé par *Hachem*. J'aurais repoussé la proposition immédiatement. Plusieurs semaines plus tard, il s'avéra que ce Chabbat-là était arrivé à la Yéchivah quelqu'un qui allait être le futur beau-père du garçon, et qui voulait examiner cette proposition qui avait été faite pour sa fille. Encore avant son arrivée à la Yéchivah, il avait décidé qu'il ne voulait pas que le garçon qu'on proposait à sa fille s'occupe de quoi que ce soit d'autre que l'étude de la Thora, et que même s'il entendait, par exemple, que le garçon était un «*Baal Koré*», il ne serait pas intéressé à le prendre pour gendre (même si cette condition était contraire à toute logique, mais ne rentrons pas à présent dans le détail des exigences inexplicables de cette personne). En réalité, c'était le *Chidoukh* qui avait été fixé dans le ciel pour ce garçon, et *Hachem* a dirigé les événements de telle façon qu'il s'était certes préparé à lire la Thora et y avait travaillé pendant de longues heures, mais qu'en fin de compte il n'avait pas lu, et donc le *Chidoukh* avait pu se faire de la meilleure façon. Naturellement, le *Chidoukh* aboutit, et «*il est évident*», dit le beau-père par la suite, «*que si j'avais entendu ce garçon lire la Thora à la Yéchivah, j'aurais refusé la proposition immédiatement...*» Il n'y avait pas d'autre choix que de rendre ce garçon enroué, pour que le beau-père qui lui était destiné ne puisse pas le refuser comme mari pour sa fille. Cette histoire effarante, qui est arrivée dans l'une des grandes Yéchivot, a été racontée aux fiançailles (en soulignant le fait qu'il avait accepté de lire la Thora à cause de sa personnalité qui le poussait à aider la communauté à chaque fois que c'était possible, sans aucun rapport avec son assiduité dans l'étude, sa grande piété et sa pureté). Cela nous prouve que si seulement nous faisions confiance au Créateur du monde dans tout ce qu'il fait pour nous en ce Monde ci, nous nous ne plaindrions de rien, ni petite ni grande chose. Nous devons croire d'une foi totale que tout ce que fait le Créateur est pour le bien, vraiment pour le bien. Et si tout est pour le bien, il est clair que nous avons la possibilité de nous réjouir grandement, et aussi de remercier de tout cœur de tout ce qui nous arrive. Heureux est celui qui croit.

## Réponses

1) Il est écrit: «*Et à son père, il (Yossef) envoya dix ânes chargés des meilleurs produits de l'Égypte* מִתּוּב מִצְרָיִם (MiTouv Mitsraim) et dix ânesses portant du blé, du pain et des provisions de voyage pour son père» (Béréchit 45, 23). **Rachi** commente: «[מִתּוּב מִצְרָיִם] - La Guémara [Mégoula 16b] précise qu'il a envoyé à son père du vin vieux, que les personnes âgées apprécient (généralement frileux, elles se réchauffent avec le vin – *Maharcha*)». [Puisque la Thora ne nous dit pas le détail des «meilleurs produits de l'Égypte», c'est qu'il s'agissait de choses peu importantes, qui cependant, pour Yaakov avait un intérêt certain. C'est pourquoi, **Rachi** interprète les «meilleurs produits de l'Égypte» comme étant «du vin vieux, que les personnes âgées apprécient» - voir **Sifté 'Hakhamim**]. 2) Tout ce qu'a envoyé Yossef à son père était un signe à lui transmettre, à l'instar, des voitures qu'il envoia pour le faire descendre en Egypte [lorsqu'il avait été séparé de son père, ils étaient occupés à étudier le passage de la Thora relatif à la génisse [Egla] (voir Dévarim 21, 6), en envoyant des voitures [Agalot], Yossef voulait révéler à Yaakov qu'il était resté attaché à l'enseignement de son père (voir **Rachi** sur Béréchit 45, 27)]. Aussi, pour rassurer son père à propos de sa descente en Egypte, Yossef lui transmit-il le message suivant: Même si effectivement l'Egypte représente une vertigineuse décadence spirituelle [symbolisée par les «dix ânes» - figures des Egyptiens (voir Ezéchiel 23, 20)], il n'empêche que **se dissimule** au fond d'elle [le mot יָיִן - Yaïn (vin) à la même valeur numérique (70) que סָוד – Sod (secret)], un trésor divin (les «étincelles de sainteté») [les meilleurs produits de l'Égypte] que les descendants de Yaakov se saisiront lors de leur sortie d'Egypte [voir **Ohev Israël**]. La précision de l'ancienneté du vin («vin vieux שְׁנִי (Yaïn Yachane)») cachait également un signe: L'asservissement en Egypte durera quatre-cent-trente années (voir Chémot 12, 40), autant que la valeur numérique de 70+360 שְׁנִי. En annonçant à son père la durée de l'Exil, Yossef, d'une part, rassurait: La Galout commencera depuis la naissance d'Its'hak, chose que «que les personnes âgées [Abraham et Its'hak] apprécient» [Ben Yéhoyada], et d'autre part, révélait que la raison profonde du décret de l'Exil, étant la réparation de l'âme d'Adam HaRichone [le mot שְׁנִי (Néfech – âme) a pour valeur numérique 430 (comme la durée de l'Exil); ce terme est aussi le **At-Bach** de (At-Bach) טָבָּה (de מִתּוּב מִצְרָיִם - «meilleurs produits de l'Égypte»)] [Mégale Amoukot]. 3) Il est dit dans la Michna [Avot 4.20]: «*Ne considère pas le récipient. Il peut y avoir un récipient neuf rempli de vieux vin...*». Yossef voulait dire à son père que, malgré son apparence, il était resté intérieurement le même qu'avant. La voie qu'il avait apprise chez Yaakov était restée entière en son cœur. Il savait qu'ainsi, il apaiserait la conscience de son vieux père, qui s'inquiétait de la situation spirituelle de son fils. Tel est le sens des propos de **Rachi**: «*Il lui envoia du vieux vin*» - il lui fit dire que le vin à l'intérieur de lui était resté le même vieux vin que par le passé, sans altération, «que les personnes âgées apprécient» - car cela sera approprié de son vieux père. Le vin devient de plus en plus fameux en vieillissant si, au début, c'était un vin fin fabriqué avec des raisins de première qualité. Mais lorsqu'un vin de qualité médiocre vieillit, il devient de plus en plus acide. La vieillesse est, certes, une qualité mais elle dépend de ce qu'était l'homme dans sa jeunesse [Rabbi Chlomele Alter]

Le Midrache enseigne [Tan'houma Vayigach 10]: «...Tous les malheurs qui se sont abattus sur Yossef, se sont abattus sur Tsion [le nom Tsion peut désigner plusieurs choses: Le Peuple Juif, la Terre d'Israël, Jérusalem, la colline du Temple ou la ville de David]». Le Midrache rapporte dix-huit comparaisons, parmi lesquelles: 1) A propos de Yossef, il est écrit: «*Et Israël [Yaakov] aimait Yossef*» (Béréchit 37, 3) et à propos de Tsion, il est écrit: «*L'Éternel aime les portes de Sion*» (Téhilim 87, 2). 2) A propos de Yossef, il est écrit: «[Ses frères] l'ont haï» (Béréchit 37, 4) et à propos de Tsion: «*Il [Tsion] a poussé contre Moi ses rugissements; C'est pourquoi Je l'ai pris en haine.*» (Téhilim 87, 2). 3) A propos de Yossef: «*Et Yossef a eu un songe*» (Béréchit 37, 5) et à propos de Tsion: «*Quand l'Éternel ramena les captifs de Tsion, Nous étions comme ceux qui font un rêve*» (Téhilim 126, 1). 4) A propos de Yossef: «*Nous viendrons, moi et ta mère [...] nous prosterner devant tes pieds?*» (Béréchit 37, 10) et à propos de Tsion: «*Leurs princesses tes nourrices; Ils [les rois et les princesses des Nations] se prosterneront devant toi [Tsion] la face contre terre*» (Isaïe 49, 23). 5) A propos de Yossef: «*Ils complotèrent [de le faire mourir]*» (Béréchit 37, 18) et à propos de Tsion: «*Ils forment contre Ton Peuple des projets pleins de ruse*» (Téhilim 83, 4). 6) A propos de Yossef: «*Ils le dépouilleront de sa robe, de sa tunique à rayures dont il était vêtu*» (Béréchit 37, 23) et à propos de Tsion: «*Ils [Les Peuples] te dépouilleront de tes vêtements*» (Ezéchiel 23, 26). 7) A propos de Yossef: «*Ils le jetèrent dans le puits*» (Béréchit 37, 24) et à propos de Tsion: «*Ils ont voulu anéantir ma vie dans un puits*» (Ekha 3, 53). 8) A propos de Yossef: «*Il [Yaakov] refusa d'être consolé*» (Béréchit 37, 35) et à propos de Tsion: «*N'insistez pas pour me consoler [du désastre de la fille de Mon Peuple]*» (Isaïe 22, 4). Le Midrache poursuit: «*Et tous les bonheurs qu'a vécus Yossef, Tsion les a vécus*»: 1) A propos de Yossef: «*Yossef était beau de taille et beau de visage*» (Béréchit 39, 6) et à propos de Tsion: «*Belle est la colline, joie de toute la Terre, la Montagne de Tsion*» (Téhilim 48, 3). 2) A propos de Yossef: «*Il n'est pas plus grand que moi [Yossef] dans cette maison [de Potiphar]*» (Béréchit 39, 9) et à propos de Tsion: «*La gloire de cette dernière Maison sera plus grande [que celle de la première]*» (Hagaï 2, 9). 3) A propos de Yossef: «*Et D-jeu fut avec Yossef*» (Béréchit 39, 21) et à propos de Tsion: «*J'aurai toujours là Mes yeux et Mon cœur*» (Chroniques I, 7, 16). 4) A propos de Yossef: «*[D-jeu] lui attira de la bienveillance*» (Béréchit 39, 21) et à propos de Tsion: «*Je me souviens de ton amour*» (Jérémie 2, 2). 5) A propos de Yossef: «*Il se rasa et changea ses vêtements*» (Béréchit 41, 14) et à propos de Tsion: «*Après que le Seigneur aura lavé les ordures des filles de Tsion*» (Isaïe 4, 4). 6) A propos de Yossef: «*Je [Pharaon] n'aurai sur toi que la prééminence du trône*» (Béréchit 41, 40) et à propos de Tsion: «*En ce temps-là, on appellera Jérusalem le trône de l'Éternel*» (Jérémie 3, 17). 7) A propos de Yossef: «*Il [Pharaon] le fit habiller de Byssus*» (Béréchit 41, 42) et à propos de Tsion: «*Réveille-toi! Réveille-toi! Revête ta parure, Tsion! Revête tes habits de fête*» (Jérémie 3, 17). 8) A propos de Yossef: «*[Yaakov] envoya Yéhouda en avant [vers Yossef]*» (Béréchit 46, 28) [ce verset de notre Paracha est en réalité le point de départ de notre Midrache] et à propos de Tsion: «*Voici, Je vais envoyer mon mandataire, pour qu'il déblai la route devant Moi...*» (Malachie 3, 1). Essayons de préciser notre Midrache: Le Peuple Juif est appelé «Yossef», comme il est dit: «*Pasteur d'Israël, prête l'oreille, Toi qui mènes Yossef comme un troupeau*» (Téhilim 80, 2) [de même: «*Haïssez le Mal, aimez le bien et faites prévaloir le droit aux portes. Peut-être alors l'Éternel... prendra-t-il en pitié les débris de Yossef*» (Amos 5, 15)]. Le destin de Yossef est donc celui d'Israël. Plus particulièrement, l'histoire de Yossef préfigure les événements de la Fin des Temps [Netiv Hayam]. Aussi, le nom Yossef fait-il allusion à la Délivrance finale du Peuple Juif: «*Et en ce jour-là, le Seigneur étendra Yissachar une seconde fois la main pour reprendre possession du reste de Son Peuple*» (Isaïe 11, 11) [Anaf Yossef] (A noter que les noms de יִשָּׂאָר – Yossef et de צִיּוֹן – Tsion ont même valeur numérique [156]). Dans le même registre, le Zohar enseigne que l'absence de toute personne étrangère au moment où Yossef se fit connaître à ses frères fait allusion au lien exclusif qui existe entre le Saint bénit soit-Il et la Communauté d'Israël. La Thora met l'accent sur ce lien privilégié, et disant à propos de la fête de Chimini Atsréet: «*Le huitième jour (allusion au temps messianique), ce sera une fête de clôture pour vous...*» (Bamidbar 29, 35). De même, poursuit le Zohar, D-jeu annonce [à travers le dévoilement de Yossef] qu'au moment où Il exercera Sa vengeance contre les Peuples, «*personne ne sera avec Moi d'entre les Nations*» (Isaïe 63, 3)

# LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5781

## PARACHA VAYIGACH

### UN IDEAL PERMANENT

Avec la paracha Vayigach, nous arrivons au terme de la réalisation du début de la promesse faite par l' Eternel à Abraham : « ta descendance sera étrangère dans un pays étranger, ils y seront asservis ». En effet, après s'être fait reconnaître par ses frères, Yossef les invite à venir s'installer en Egypte. D'abord bien accueillis, les Enfants d'Israël vont connaître deux siècles d'esclavage avant d'être libérés, avec de grandes richesses matérielles et spirituelles. Le creuset de l'Egypte a été pour une grande part dans la formation du caractère du futur peuple juif.

Si nous reprenons l'histoire de Yossef à ses débuts, on peut constater que tout est parti d'un malentendu. Chacun des acteurs de cette histoire a agi en poursuivant son idée préconçue, sans essayer d'entrevoir la possibilité de juger autrement de la situation. Si les frères n'avaient pas poursuivi leur idée que Yossef était leur ennemi juré qui cherche à les dénigrer aux yeux de leur père pour pouvoir les supplanter, ils auraient peut-être prêté une oreille attentive aux propos de leur jeune frère et jugé que ses rêves étaient de son âge, sans aucune importance, ou bien ils auraient compris que son message était inspiré d'en Haut et ils auraient cherché à en tirer les conséquences. Or, poursuivant leur idée et le sentiment qu'ils avaient de la situation, ils ont agi comme ils l'ont fait pour se débarrasser de cet orgueilleux usurpateur, bien qu'il fût leur frère.

De son côté, Yossef poursuivait son idée, animé de bons sentiments. Il rapportait leurs faits et gestes, pour que le père veille à leur bonne conduite. Yossef se fondait sur l'apparence de la conduite de ses frères et interprétrait dans le mauvais sens leurs agissements, parce qu'il voyait le mal partout. Cette interprétation se fonde sur le sens littéral du texte.

Il a fallu attendre que l'histoire connaisse un certain développement, pour qu'enfin se présente l'occasion d'une confrontation entre Yossef et ses frères représentés par Yehouda. A ce sujet, le Baal Hatourim, Rabbi Yaakov Ben Asher (1270-1340) explique pour quelle raison les frères ne reconnaissent pas Yossef ni de loin ni de près, parce qu'ils étaient plongés dans leurs pensées. Et lorsqu'une personne est plongée dans ses pensées et qu'elle est entièrement sous l'emprise de ces pensées, elle n'entend rien de ce qu'on lui dit et ne voit rien de ce que ses yeux regardent. Une telle situation, soit dit en passant, crée des situations gênantes : celle par exemple de ne pas saluer un ami que l'on croise dans la rue et qui croit qu'on le regarde, alors qu'on ne le voit pas, nos pensées étant ailleurs.

Les frères de Yossef avaient totalement rejeté les rêves de Yossef et leur interprétation. Ils étaient loin de croire que ces rêves pouvaient un jour se réaliser et qu'ils se retrouveraient se prosternant devant le vice-roi d'Egypte, même si par certains traits, cet homme avait des ressemblances avec leur frère. Et pourtant, bien d'autres indices pouvaient les mettre sur la voie, lorsque Yossef les isole avec lui pour partager un repas et qu'il les fait asseoir par ordre de naissance, ou bien en leur posant des questions particulières comme s'il voulait épouser leur sœur.. On comprend qu'ils aient pu être stupéfaits lorsqu'il se dévoile à eux en disant « Je suis Yossef, celui que vous avez vendu. A présent ne vous affligez pas ...c'est l'Eternel qui m'a envoyé ici devant vous pour préserver votre vie» (Gn 45,5)

## LE SOUCI PERMANENT DU PEUPLE JUIF.

Lorsqu'on étudie l'histoire du peuple juif depuis Abraham, on s'aperçoit qu'un courant traverse cette histoire quelle que soit l'époque en question : le souci de l'existence du peuple de Dieu et de sa pérennité.

L'histoire de Yossef reflète en réalité un conflit idéologique entre Yossef et ses frères. Ceux -ci voyaient en Yehouda le frère prédestiné par ses qualités à fonder la future tribu royale. Ils se montraient déjà prêts à accepter sa position de chef. Or par ses rêves et ses paroles, Yossef prouvait son intention de s'ériger en roi de la famille, Il se posait ainsi en rebelle et menaçait gravement la paix et l'harmonie familiale, ainsi que l'avenir de la postérité d'Abraham. La visite que Yossef leur avait rendue à Sichem, a exacerbé leur sentiment qu'il était venu vers eux pour provoquer leur perte matérielle et morale. Cela suffisait, à leurs yeux pour qu'il mérite la mort.

Toutes ces explications ne nous permettent pas de comprendre que des frères puissent atteindre de si lointaines extrémités dans leur haine. A des hommes qui vont donner naissance à un peuple singulier épris de Tsédaka ou Mishpat, de justice et de droit, il est difficile d'attribuer des sentiments aussi veules de préoccupations d'intérêt personnel. D'autant plus que la Torah insiste sur la valeur spirituelle de tous les fils de Yaakov.

En réalité il s'agit d'un conflit idéologique entre Yossef et ses frères, menés par Yehouda. Le conflit porte davantage sur la méthode, que sur le contenu. Quelle est l'approche la plus efficace pour la diffusion de la connaissance de l'Éternel, mission pour laquelle le peuple juif a été choisi parmi les nations ? Yossef pensait que le meilleur moyen d'y arriver était de s'engager sur le terrain en utilisant tous les moyens, tels que la technologie, la culture, l'énergie émotionnelle pour diffuser la notion de sainteté et la rendre contagieuse. Yehouda et ses frères pensaient que cette méthode préconisée par Yossef était dangereuse, à cause du risque de perte d'identité. Yehouda pensait que la doctrine initiée par Yaakov garantissait davantage la pérennité du peuple juif et la réalisation de sa mission. Cette doctrine met davantage l'accent sur le Beth hamidrash, c'est-à-dire l'étude de la Torah, l'intériorité du message divin. C'est ainsi qu'il faut comprendre le premier souci de Yaakov avant de se rendre en Egypte, suite à l'invitation de son fils devenu le maître de ce pays : Yaakov dépêcha Yehouda pour préparer le terrain en établissant en priorité un Beth hamidrach pour assurer la connaissance de la Torah, élément fondamental et décisif de la préservation du peuple juif en toutes situations, aussi bien en exil que dans son pays. Durant toute l'histoire de ses exils, le peuple juif a suivi la doctrine préconisée par Yehouda et ses frères. La seule richesse dont les nations n'ont pas réussi à dépourvoir les juifs en exil, est leur attachement à la Torah et aux Mitsvoth.

Cette fidélité du peuple juif à ses valeurs morales et spirituelles s'est avérée payante, malgré le traitement particulier et souvent injuste et cruel que l'on faisait subir aux descendants de Yaakov. En effet, ce prosélytisme passif a réussi à convertir une grande partie de l'humanité à la croyance en un Dieu unique, Créateur et Maître du monde, tout en conservant au peuple juif sa spécificité. Mais l'histoire témoigne que l'universalisme de Yossef n'a jamais disparu, par l'intégration des Juifs au sein des peuples de leurs exils et leur participation à toutes les révoltes pour changer le monde.

En se laissant convaincre par Yehouda, Yossef se réconcilie avec ses frères et accepte en définitive la parole du Prophète Ezéchiel (37,16-24) qui énonce clairement que la finalité de l'histoire est l'union du peuple juif dans toutes ses composantes sous le sceptre d'un seul roi issu de David. Cette unité du peuple juif dans sa diversité est indispensable pour sa rédemption. En tant que représentant du Dieu unique sur terre, le peuple doit témoigner lui aussi de son unité en son sein, présage de la rédemption définitive de l'humanité pour la gloire du Maître du monde.



## La Parole du Rav Brand

Le 10 Tévet, le roi de Babylone assiégea Jérusalem (Jérémie 52,1-2) et la ville fut prise après deux ans et demi de siège (Rois II 25,1-2). Quelques années plutôt, le roi Ye'honia, le prophète Yehezkel et sept mille sages avaient été exilés en Babylone. Le jour où commença le siège de Jérusalem, Dieu en informa le prophète et ajouta qu'au cas où la ville serait détruite, un fuyard le mettrait au courant (Yehezkel 24) et cela se réalisa ainsi (Yehezkel 33,21). Nous pouvons nous demander : pourquoi Dieu – qui informa immédiatement et personnellement Yehezkel du siège de Jérusalem – laissa-t-il à un fuyard le soin de lui en annoncer la destruction cinq mois après qu'elle eut lieu?

En fait, l'homme doit servir Dieu avec joie et bonheur. Nous sommes bénéficiaires à chaque instant d'innombrables bontés divines et elles nous rendent heureux. Elles renforcent la confiance en Hachem, grâce à laquelle on pourra espérer, comme Hillel l'avait fait, ne pas rencontrer de mauvaise surprise : « Un jour, en entrant d'un voyage, il entendit un cri dans la ville et dit : je suis assuré qu'il ne vient pas de ma maison » (Berakhot, 60a). Lorsqu'arrive un malheur, une souffrance, il pourrait affaiblir notre joie et notre confiance en Dieu et en Ses bontés. Certes, les souffrances contiennent aussi une facette positive si on peut dire, car elles font pardonner les péchés et ainsi le sort de l'homme dans l'autre monde sera amélioré. Mais il est regrettable que les hommes en arrivent jusque-là, et que Dieu doive s'exprimer avec rigueur ; en fait nous espérons tous que la bonté divine trouvera une raison d'écartier le péché sans que nous soyons obligés de souffrir ici-bas. Mais il est bon pour l'homme sur qui s'abat une souffrance de se consoler par l'espoir d'une meilleure part dans l'autre monde. Cette manière d'aborder les tourments s'appelle « kabalat haYissourin » ; elle est l'une des quarante-huit qualités grâce auxquelles la Torah s'acquiert (Avot 6,5). En acceptant les souffrances avec joie on accomplit l'une des plus grandes mitsvot : « Tu aimeras Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et "meodékhà" », ce qui veut dire que tu aimeras Dieu, qu'il se comporte avec toi avec

bonté ou avec rigueur (Berakhot 54a). Mais cet amour n'est pas spontané et l'acquérir exige un effort. En l'absence de cet effort, l'homme pourrait perdre sa joie, lui et tous ceux qui entendent ses souffrances. Afin de ne pas émousser la confiance en Dieu des autres personnes, il est préférable de ne pas les mettre au courant, sauf si cela pourrait être utile. Yoav découragea Ahimaats d'annoncer à David la mort de son fils Avchalom (Chemouel, 2, 18, 19-20), les serviteurs de David évitèrent de lui annoncer celle de son nourrisson (Chemouel, 2, 12, 18) et Rabbi Hiya évita d'annoncer à Rav, son neveu, la mort de ses parents (Pessahim 4a). Rav Haïkin racontait (d'après mes souvenirs) qu'une personne demanda au Hafetz Haïm s'il avait entendu un fait divers triste arrivé quelque part en Afrique. Le maître répondit : « Non, et c'est mieux ainsi. Cet événement est très loin ; pourrais-je leur venir en aide, cette connaissance m'est-elle utile ? Non. Alors elle n'aurait fait que m'affliger, sans rien de plus ». De ce fait, bien que Dieu ait mis Yehezkel au courant du siège de Jérusalem, c'était en espérant un quelconque bénéfice ; que le prophète intervienne avec ses prières ou qu'il exhorte les juifs de Babylone à améliorer leur comportement, et par ce mérite, le malheur qui devait frapper Jérusalem s'écarterait. Mais Il ne l'informa pas de la destruction, afin de ne pas l'attrister inutilement. Si les prophètes instaureraient pourtant des jeûnes en souvenir des malheurs de la destruction du Temple, c'est uniquement parce qu'ils espéraient qu'ainsi nous amélioreraient nos actes et mériteraient donc sa reconstruction.

Quant aux médias de nos jours, ils annoncent fréquemment de mauvaises nouvelles sur lesquelles nous n'avons aucun pouvoir d'agir ; les gens s'attristent, voire deviennent dépressifs. Au lieu d'entendre à longueur de journée les lots de malheurs, il est préférable d'étudier la Torah et d'accomplir des mitsvot, elles qui favorisent la joie et la sérénité, comme le promet le Psalmiste : « Les ordonnances de Dieu sont droites, elles réjouissent le cœur », (Téhilim, 19,9).

**Rav Yehiel Brand**

- La Paracha en Résumé**
- Discussion houleuse entre Yéhouda et Yossef. Ce dernier voit une réelle fraternité entre les frères et leur avoue que c'est bien lui.
  - Yossef rassure ses frères qu'il ne leur en veut pas et leur demande de faire venir Yaakov en Egypte.
  - Séra'h se charge d'annoncer la nouvelle à Yaakov avec douceur. Elle méritera de vivre jusqu'à l'époque de David.
  - Hachem rassure Yaakov qu'il peut descendre en Egypte

- et lui promet qu'il sera enterré en Israël, Yaakov fait des Korbanot et arrive en Egypte avec 70 âmes.
- Yossef rencontre (enfin) son père et le présente à Paro. Yaakov le bénit.
- Yossef installe son père et ses frères à Ramsès dans la terre de Gochen.
- Yossef récupère tous les terrains et l'argent de l'Egypte, tant la famine sévit. Cette partie a lieu avant l'arrivée de Yaakov en Egypte. Yaakov arrivé, l'abondance est retrouvée.

### Réponses n°216 Mikets

#### Enigme 1:

Le Etrog et voici les Brakhot:

- 1) Léhafrich Maaser Chéni
- 2) Al Pidyon Maasser Chéni
- 3) Hanoten Réah Tov Bapérot
- 4->9) Al Netilat Loulav, 6 fois pendant Souccot
- 10) Chéhé'hiyanou la première fois qu'on le prend avec le loulav
- 11) Boré Péri Haets
- 12) Chéhé'hiyanou avant de le consommer
- 13) Boré Néfachot

#### Enigme 2:

En effet, l'aveugle se doute que si une balle blanche était sur sa tête ou sur l'un de ses compagnons, le bien voyant ou le borgne (qui voit malgré tout) se serait empressé d'annoncer la couleur de sa balle, forcément noire. Puisque ce n'est pas le cas et que ni le bien voyant, ni le borgne ne semble connaître la couleur de sa balle, c'est que personne n'a la blanche sur la tête. L'aveugle en déduit donc logiquement que sa balle est de couleur noire !

#### Enigme 3:

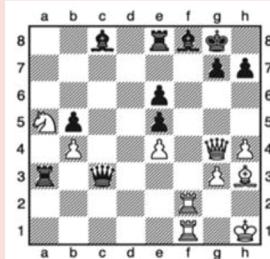
Il s'agit de sa barbe

**Rébus :**  
 Mickey / Ts' / Chêne / Natte / Ail / Hymne /  
 מיקי טס' שטן נטן איל הימן Ya / Mime

#### Echecs : G4E6 / C8E6

H3E6 / E8E6

F2F8 Echec et Mat



### Pour aller plus loin...

- 1) Qu'a pressenti Yéhouda lorsqu'il s'approcha du vice-roi ? A travers quelle expression trouvons-nous une allusion à ce pressentiment ? (44-18) ? (Hida, Midbar Kédémot 10-26)
- 2) Il est écrit (44-18) : « yédaber na avdékhà ». D'après une opinion, à qui fait référence le mot « avdékhà » ? (Mayana Chel Torah)
- 3) Que voulurent les Chévitam après que Yossef leur frère se dévoilèrent à eux (45-4) ? (Yalkout Chimonim, Remez 44)
- 4) Quel terme de piyous (apaisement, réconfort) n'apparaissant qu'une fois dans tout le Tanakh, fait allusion au fait que Yossef pardonna totalement la faute que ses frères commirent en le vendant (45-5) ? (Otsar Haplaot, p.474)
- 5) Quel phénomène se produisit pour Yaakov et ses fils sur le chemin les menant de Béer Chéva jusqu'en Egypte (46-5) ? (Méam Loez p. 781)
- 6) Quel phénomène singulier, et qui plus est incroyable, est commun à toutes les filles de la tribu de Acher (46-17) ? (Midrach Talpiot, anaf avanim tovot)
- 7) Chaque fils de Yaakov naquit avec une sœur jumelle. Que s'est-il passé à propos de toutes ces jumelles ? (Daat Zékénim des Baalé Tossfot)

**Yaakov Guetta**

**Une dédicace ?!  
Un abonnement ?!**

[Shalshelet.news@gmail.com](mailto:Shalshelet.news@gmail.com)

Ce feuillet est offert Léilouy Nichmat David ben 'Hnina Lévy

## Peut-on faire un Taanit Ya'hid (=jeûne volontaire) un vendredi ?

En guise d'introduction, il convient de préciser qu'il n'est pas convenable de jeûner la veille de chabbat.

[*Michna Beroura 249,18 ; Caf Ha'hayim 249,22*]

Toutefois, en ce qui concerne un jeûne qui a une date spécifique (comme par exemple le jour anniversaire de décès d'un des parents où la coutume est de jeûner), on ne repoussera pas pour autant le jeûne.

*Doit-on alors jeûner jusqu'à la sortie des étoiles tout comme un jeûne obligatoire (comme le 10 Tévet qui tombe vendredi), ou bien doit-on mettre fin au jeûne avec la kabalat chabbat ?*

Il ressort de la Guémara **Erouvin** (40b) qu'il n'y a pas de différence entre un Taanit tsibour et un Taanit ya'hid. C'est ainsi qu'il est mentionné explicitement dans le **Yérouchalmi Taanit** (perek 2,16). C'est pourquoi même une personne qui prend sur elle un taanit ya'hid le vendredi, devra jeûner jusqu'à la sortie des étoiles, à moins d'avoir émis une condition la veille du jeûne de ne pas le terminer. [*Choul'han Aroukh 249,4*, voir le *Caf Ha'hayim 249,24* qui rapporte au nom du 'Hida que même par la pensée, la condition sera validée]

**Ainsi est la coutume chez les Séfaradim** [*Michna Beroura Ich Matslia'h 249,4 note 1 au nom du Caf Ha'hayim ot 28 ; Hazon Ovadia sur Taanit page 20 ainsi que sur Avélot tome 3 page 221*].

Toutefois, le **Rama** (249,4) retient l'opinion du **Maharil** qui est d'avis que pour un Taanite Ya'hid on peut s'appuyer sur le Maharam, à savoir qu'il suffit de jeûner jusqu'à l'entrée de Chabbat sans qu'il soit nécessaire d'émettre une condition auparavant sur la fin du jeûne.

**Ainsi est la coutume chez les Achkénazim**

[*Michna Beroura 249,21 ; Piské Techourot 249,7 qui rapportent tout de même qu'il sera bon d'émettre la condition la veille du jeûne*].

David Cohen



## Enigmes



**Enigme 1 :** Une femme rencontre un jeune garçon dans la rue, et lui dit: comment vas-tu mon frère ? Et comment va ton père le frère de mon fils ? Comment est-ce possible ?

**Enigme 2:** Combien ai-je d'animaux domestiques, sachant que tous, sauf deux sont des chiens, tous sauf deux sont des chats, et tous sauf deux sont des perroquets ? (J'en ai plus de deux)

**Enigme 3:** Je suis Roch (la tête, 1er), et pourtant je figure 7ème d'une liste. Comment est-ce possible ?

## La voie de Chemouel 2

### CHAPITRE 6 : Les pérégrinations du Michkan

Chers lecteurs, comme vous avez pu le constater, la semaine dernière, nous nous sommes concentrés sur la fabrication du Aron, réceptacle des Tables de la Loi, au détriment du roi David. Et avant de reprendre ces chroniques, nous devrons nous attarder encore un peu sur le parcours du Aron. Tout ceci nous permettra de comprendre pourquoi David entreprit d'amener le Aron à Jérusalem.

C'est d'ailleurs ce point qui posera problème : le transport. En effet, déjà dans le désert, lieu de sa confection, nos ancêtres devaient respecter une réglementation bien précise (ignorée par David comme nous le verrons par la suite). Ils étaient ainsi obligés de le porter sur leurs épaules, grâce aux barres transversales dont le Aron était pourvu.

En outre, seuls les Léviim y étaient habilités. Il semblerait toutefois que leur rôle prit fin peu de temps après la mort de Moché, lorsque nos ancêtres s'apprêtèrent à entrer en Terre sainte. Nos Sages rapportent à ce propos qu'au moment de traverser le Yarden, tout le peuple put voir qu'en réalité, c'est le Aron qui soulevait ses porteurs et non l'inverse. Il se plaça au milieu du fleuve pour stopper son cours et créer un passage pour les Israélites.

On retrouve alors la controverse entre nos Sages, que nous avons évoquée la semaine dernière, sur la suite des événements : selon Rabbi Yéhouda, le Michkan fut installé à Guilgal où il restera avec le Aron en or durant 14 ans. Quant au Aron en bois (contenant les fragments des premières Tables de la Loi brisées par Moché), il accompagna nos ancêtres tout au long de la conquête de la Terre promise. Mais pour la plupart de nos Sages, qui



## Devinettes

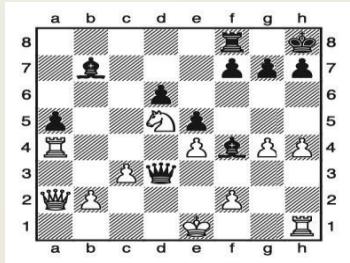
- 1) Pour quelle raison les frères de Yossef ne voulaient pas que Binyamin quitte leur père Yaakov ? (Rachi, 44-22)
- 2) Pour quelle raison Yossef a-t-il demandé à toute sa cour de sortir avant de se dévoiler à ses frères ? (Rachi, 45-1)
- 3) Dans la part de quelle tribu le Michkan Chilo va-t-il être construit ? (Rachi, 45-14)
- 4) Yossef a envoyé à son père le « meilleur » de l'Egypte. De quoi s'agit-il ? (Rachi, 45-23)
- 5) Quel sujet Yaakov et Yossef étudiaient-ils avant de se quitter ? (Rachi, 45-27)
- 6) Quelle est la promesse qu'Hachem a faite à Yaakov avant qu'il ne descende en Egypte ? (Rachi, 46-4)
- 7) Yaakov a amené ses enfants et ses petites-filles en Egypte. Qui étaient ses petites-filles ? (Rachi, 46-7)

## Jeu de mots

On peut parfois obéir à ses parents sur le champ à la salle à manger.

### Echecs

Comment les noirs peuvent-ils faire mat en 4 coups ?



## Réponses aux questions

- 1) En s'approchant du vice-roi, Yéhouda pressentit que ce dernier n'était autre que son frère Yossef ! L'expression « bi adoni » fait allusion à ce pressentiment : « adoni (mon maître) ne fait-il pas partie de bi » (« bi » a une guématria de 12, faisant référence aux 12 tribus d'Israël dont faisait partie Yossef).
- 2) A Ménaché ! En effet, Yéhouda a déclaré au vice-roi : « que ton serviteur (avdékha) te chuchote je t'en prie (yédaber na) aux oreilles de mon maître (béozné adoni) ce qui s'est exactement passé à notre sujet, car lui sait pertinemment que nous avons fait l'objet d'une machination concernant un vol (de la coupe) dont on nous a accusé à tort.
- 3) Ils voulaient le tuer ; cependant, Hachem envoya un ange qui les empêcha en les dispersant avec force, aux 4 coins du palais qu'ils occupaient.
- 4) Le terme « lémi'hyà » apparaissant dans le passouk (45-5) déclarant : « véata al téatsvou (et maintenant ne soyez pas tristes) ... ki mékhartem ot (de m'avoir vendu) ... ki lémi'hyà... C'est en effet l'anagramme du mot « mé'hila », qui veut dire « pardon », attestant que Yossef ne tint pas rigueur à ses frères de l'avoir vendu.
- 5) Ils bénéficièrent du phénomène miraculeux de kfitsat hadéreh.
- 6) Toutes les filles et femmes de la tribu de Acher n'étaient jamais niodot.
- 7) Toutes moururent au moment où les fils de Yaakov descendirent en Egypte.

soutiennent que ce Aron n'existe plus, c'est bien le Aron en or qui se trouvait sur le champ de bataille, délaissant provisoirement l'enceinte sacrée du Michkan. Il finira par regagner sa place après la guerre, mais cette fois dans la ville de Chilo. Commence alors une période de stabilité qui durera plus de trois cents ans (369 selon la plupart des commentateurs).

Et cette fois, tous les exégètes s'accordent à dire que cette ère se conclut de façon tragique, avec la destruction de la ville de Chilo et la capture du Aron en or par les Philistins. Ces derniers finirent par le restituer mais le Aron ne reverra jamais plus l'enceinte du Michkan. Il sera sous la responsabilité d'un membre de la tribu de Yéhouda prénommé Eléazar, et ce pendant une vingtaine d'année, jusqu'à ce que David décide qu'il était temps de construire le Premier Temple.



Yehiel Allouche

## Rabbi Yaakov de Lissa

Né en 1760, Rabbi Yaakov ben Yaakov Moché Lorberbaum de Lissa était l'un des décisionnaires les plus respectés de sa génération. Il est plus connu sous le nom de "Ba'al Ha'Havat Da'at" ou "Ba'al HaNétivot" pour ses œuvres les plus connues, ou encore comme "Rav Lissa" pour la ville dans laquelle il était le grand rabbin.

Sa vie : Il était l'arrière-petit-fils du 'Hakham Tsvi. Dès qu'il commença à étudier la Torah, on voyait qu'il était né pour la grandeur. Il avait une vive intelligence et un raisonnement droit et juste, ce qui fait de lui l'un des derniers plus grands décisionnaires qui se sont levés en Israël dans nos générations. Les tsadikim de sa génération ont témoigné sur lui qu'il étudiait la Torah avec un désintéressement total, comme Moché Rabénou, c'est pourquoi il a mérité que toutes ses décisions halakhiques aient été adoptées par toutes les communautés d'Israël comme si elles venaient de Moché du Sinaï, sans aucune possibilité de les discuter. Il parlait de Torah avec les plus grands de sa génération, entre autres le gaon Rabbi Akiba Eiger, et le gaon auteur de 'Hemdat Chelomo, le Rav de Varsovie.

Après avoir été Av Beth Din à Kalish, en Ukraine, Rabbi Yaakov accepta en 1809 de devenir le Rav de Lissa (aujourd'hui connu sous le nom de Leszno, Pologne), où il élargit grandement le nombre d'étudiants de sa Yechiva puisque des centaines d'érudits venaient y étudier pendant les années de sa direction.

Avec Rabbi Akiva Eiguère et le gendre de ce dernier, le 'Hatam Sofer, Rabbi Yaakov se battit avec véhémence contre les maskilim, les réformateurs des « Lumières juives » issus du mouvement de la Haskala. En 1822, il quitta Lissa et retourna à Kalish, où il écrivit nombre de ses œuvres. Il y vécut 10 ans.

Ses œuvres : Sa grandeur dans la Kabbala était au moins aussi considérable, sinon plus, que sa grandeur dans la Torah révélée. Il écrivit divers ouvrages de Kabbala, mais en cache certains, car il estimait que le monde n'en était pas digne. Il était très célèbre de par ses divers livres (notamment sur le Talmud et sur la 'Halakha), et jusqu'à aujourd'hui on les étudie dans toutes les communautés.

Les travaux sur le Talmud comprennent entre autres : Torat Guittin, un commentaire sur Even HaEzer accompagné de 'hidouchim sur le traité Guittin ; et Beth Yaakov, un commentaire sur Even HaEzer et sur le traité Ketoubot.

Les œuvres de 'Halakha comprennent notamment :

'Havat Da'at, un commentaire sur Yoré Déa ; Mékor 'Hayim, un commentaire sur Ora'h 'Hayim avec des notes sur les commentaires du Tourei Zahav et du Maguen Avraham, la deuxième partie contenant des 'hidouchim sur Keritot ; Nétivot HaMishpat, un commentaire sur 'Hochen Michpat ; et Dérekh 'Hayim, un commentaire sur Ora'h 'Hayim, ce recueil est très populaire et a été fréquemment réimprimé dans les plus grands livres de prières hébreux, les dinim sont tirés soit d'exposants ultérieurs de la Halakha contenue dans les ouvrages Tourei Zahav, Maguen Avraham, Pri Mégadim, etc., soit de ses propres décisions.

Parmi ses autres œuvres, citons : Imré Yocher, un commentaire sur les cinq mégilot, le commentaire de chaque Mégila prenant un nom différent ; Massei Nissim, un commentaire sur la Haggada de Pessa'h ; Na'halat Yaakov publié après sa mort, comprenant des divrei sur les parachiyot, des décisions halakhiques, des responsa et son dernier testament. Dans ce fameux testament éthique rempli de sainteté, de pureté et de crainte du Ciel, il demanda à ses fils de consacrer du temps chaque jour à apprendre au moins une page de Guemara. En 1832, son âme monta au Ciel depuis Stryj, en Galice.

**David Lasry**

## Valeurs immuables

**« Pourquoi devrions-nous mourir sous tes yeux, et nous et notre terre ? » (Béréchit 47,19)**

Les Egyptiens évoquent la mort de la terre car, comme le rappellent de nombreux commentateurs, en laissant la terre inculte, sans labour ni semaines, on la condamne à mourir. Cela pour nous rappeler une réalité fondamentale : il en est de même pour celui qui gaspille son potentiel. Tant qu'il laissera son potentiel inexploité, tant qu'il restera inactif, sans mouvement, sans évolution devant son service divin, il sera considéré comme "mort". C'est d'ailleurs ce que disent nos Sages à propos des pêcheurs : les méchants sont appelés morts même de leur vivant car vivre signifie progresser.

## La Question

Dans la paracha de la semaine, les frères de Yossef sont ramenés devant celui-ci, après que fut trouvée dans le sac de Binyamin, la coupe "dérobée". Yéhouda s'avance vers Yossef et commence à lui faire un résumé de la situation : "tu nous as demandé si on avait un père et un frère" ... Rachi nous explique que Yéhouda vint reprocher le caractère totalement déplacé des questions du vice-roi d'Egypte.

Comment se fait-il que Yéhouda ne relève la non-convenance de l'interrogatoire qu'à cet instant et pas au moment où les questions furent posées ?

**Le likoutei Yaabets** répond qu'au moment où Yossef exigea que Binyamin devienne son esclave, Yéhouda intervint pour lui dire que celui-ci avait les moyens de payer pour son

méfait. En effet, selon nos lois, lorsqu'un voleur se fait attraper, ce dernier doit restituer l'objet volé et devra également s'acquitter d'une amende d'une valeur similaire. Cependant, Yossef lui rétorqua que Binyamin n'était pas en mesure de payer une telle amende. La coupe volée étant selon ses dires, magique et donc de valeur inestimable. C'est alors que Yéhouda lui dit : comment peux-tu prétendre que cette coupe possède réellement de tels pouvoirs ?

S'il en était ainsi, tu n'aurais nullement eu besoin de nous poser des questions si indiscrettes, tu aurais directement consulté ta coupe. Et puisqu'il vient d'être prouvé que cette coupe est dénuée de pouvoir magique, Binyamin est donc en mesure de s'acquitter de sa dette.

## Il n'y a pas de hasard dans la vie

Rabbi Mordekhaï Gifter zatsal raconte qu'un jour, il avait été invité par un de ses élèves à son mariage. Le mariage se passait dans une autre ville que celle où habitait le Rav. L'élève avait donc pris un billet d'avion pour le Rav ainsi que pour quelques amis. Le jour du voyage, les convives sortirent tôt de chez eux en direction de l'aéroport. Au moment d'atterrir, l'avion ne pouvait pas se poser du fait que le temps était très nuageux, avec un brouillard très épais. Ils durent donc rester à voler dans les airs jusqu'à ce que l'avion se pose finalement dans un autre aéroport, loin de la ville où se déroulait le mariage. Il était alors évident qu'ils ne pouvaient pas arriver à la 'Houpa à l'heure et qu'ils devraient faire Min'ha seuls, sans Minyan, à l'aéroport.

Le Rav et les élèves demandèrent donc à un

steward où ils pouvaient faire Min'ha sans être dérangés. Le steward les accompagna alors dans une salle vide afin qu'ils puissent prier tranquillement.



A la fin de leur Téfila, le steward leur demanda : « Pourquoi n'avez-vous pas dit le Kadich ? » Ils lui répondirent : « Nous sommes 9, il manque une personne. » Le steward leur rétorqua : « Pourquoi 9 ? Ne suis-je pas Juif moi ? » Et directement, il se leva et dit le Kadich. Le steward leur raconta ensuite : « Aujourd'hui,

c'est le jour de la Azkara de mon père, mais moi je me suis détaché de tout le joug de la Torah. Cette nuit, mon père m'est venu en rêve et m'a dit qu'aujourd'hui c'est le jour de la Azkara. Il m'a obligé à dire le Kadich. J'ai répondu à mon père que je ne prie pas et même si je voulais dire le Kadich, je ne pourrais pas car je suis dans un endroit où il n'y a pas de Minyan. Cependant, mon père m'a répondu : "Ne t'inquiète pas, il y aura un Minyan et tu diras le Kadich." Lorsque je me suis levé ce matin, je me suis dit que je ne dirai pas le Kadich, mais maintenant que je vois que les paroles de mon père se sont réalisées et qu'avec l'aide d'Hachem il y a eu neuf personnes qui sont venues à moi, je ne pouvais pas m'empêcher de dire le Kadich. »

**Yoav Gueitz**

## Rébus



EN VERLAN



**Rébus**  
Le mot du jour



EN VERLAN



P  
lettre grecque

Cette semaine ce n'est pas une parabole mais une réelle histoire qui va orienter notre réflexion. On proposa un jour à un homme d'affaire un rendez-vous pour discuter d'une transaction. Notre homme dont la droiture et l'honnêteté n'étaient pas les principales vertus, accepta le rendez-vous pour évaluer la teneur de l'affaire proposée.

Arrivé sur place, on lui présenta une mallette remplie de faux billets. Pour 30 000\$, il pourrait acquérir toute cette mallette contenant 100 000\$ de monnaie falsifiée. Pour prouver la qualité de leur travail, les faussaires lui proposèrent de prendre quelques billets au hasard et de les déposer dans différentes banques. Ainsi, après plusieurs expériences, aucun employé de banque, pourtant expert en la matière, ne remarqua la moindre anomalie. Les billets contrefaits étaient donc indétectables. Sûr de son coup, notre homme accepta d'acheter la mallette et le trésor qu'elle contenait.

Peu après être sorti avec son "achat" en main, notre

homme est arrêté par des policiers qui demandent à le fouiller. En ouvrant son sac ils le soupçonnent de posséder des faux billets et le menacent de l'emprisonner. Effrayé par le sort qui l'attend, il lâche son sac et se sauve en courant, estimant qu'il valait mieux perdre quelques sous plutôt que de risquer la prison. Une fois le danger passé, il se demande comment il a pu être repéré si rapidement. Et il comprend enfin qu'il vient de subir une arnaque. Les billets étaient bien vrais mais les policiers eux ne l'étaient pas. Complices des arnaqueurs, ils étaient chargés de récupérer la mallette. Le but étant d'escroquer notre homme de 30 000\$.

Au-delà de l'anecdote, ce qui reste à comprendre est pourquoi après avoir été arrêté par les "policiers", l'homme a pris la fuite ? Pourquoi ne les a-t-il pas laissé vérifier les billets ? Ils auraient sûrement conclu qu'ils étaient vrais. La banque elle-même n'y avait vu que du feu !

En fait, nous dit le Madregat Haadam, puisque depuis

le début on lui a présenté ces billets comme des contrefaçons, à ses yeux ils gardaient une image de faux. Même après les avoir fait vérifier, il lui est impossible de tenir tête aux policiers en leur disant qu'ils sont vrais.

Un homme peut avoir un trésor en main mais si on s'est efforcé de le dévaloriser à ses yeux, il lui paraîtra également sans valeur. L'influence extérieure peut modifier notre perception des choses.

Avant de descendre en Egypte, Yaacov envoie Yéhouda pour "préparer le terrain". Hormis le fait d'installer une maison d'étude, qu'y avait-il de si urgent à préparer ? Yaacov voulait surtout que Yéhouda nettoie toute trace de Avoda zara et de culture égyptienne, pour que ses enfants et ses petits-enfants ne soient nullement contaminés par la pollution environnante. L'influence extérieure est suffisamment palpable pour que Yaacov s'en préoccupe avant même de voyager.

(Bér Yossef dans Yossif léka'h)

Jérémie Uzan

## La Question de Rav Zilberstein

Leilouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Yaacov est un heureux client qui vient faire ses courses chaque semaine avec le sourire. Un beau jour, alors qu'il vient faire ses emplettes et qu'il arrive en caisse, la vendeuse lui rappelle que depuis la nouvelle loi sur l'écologie, les sacs pour emballer ses achats ne sont plus en libre distribution mais vendus une dizaine de centimes pièce. Il soupire un peu puis se souvient rapidement de ces clichés de plages remplies de plastiques et se calme donc tout aussi vite. Remarquant tout de même son mécontentement, la caissière lui propose de récupérer de vieux cartons jetés derrière pour emballer ses courses. Ayant oublié ses propres sacs et ne voulant pas dépenser pour des articles qui étaient encore gratuits il y a quelque temps, Yaacov décide donc d'aller vite chercher quelques boîtes en carton pour y mettre toutes ses acquisitions. Le sourire revenu, il sort du magasin avec son caddie bien rempli. A l'extérieur, deux personnes habillées par la marque Pepsi Cola l'attendent et lui annoncent rapidement qu'il est l'heureux gagnant du premier prix de leur concours qui est une enveloppe remplie de bons d'achats dans son magasin habituel. Ils en profitent pour le mitrailler de photos avec ses courses. Yaacov accepte bien évidemment l'enveloppe même s'il ne comprend pas de quoi il s'agit. On lui explique qu'il vient de participer et gagner à un jeu de la marque Pepsi Cola organisé pour les consommateurs de la marque. Mais Yaacov ne comprend toujours pas ce que cela a en rapport avec lui, alors le commercial lui montre quelque peu incrédule les cartons Pepsi Cola qui se trouvent dans son caddie. Yaacov qui n'a pas immédiatement le réflexe de réagir s'en va donc avec son enveloppe bien garnie. Mais lorsqu'il arrive chez lui et raconte joyeusement cela à sa femme, celle-ci lui fait remarquer qu'il y a peut-être en cela un vol du fait qu'il n'a pas acheté ce jour-là de boisson et pas plus qu'un autre jour d'ailleurs. Yaacov se pose donc maintenant la question s'il a le devoir de retourner ces bons à la marque ou pas ?

A première vue, il semblerait logique qu'il soit du devoir de Yaacov de rendre les bons à la marque. La raison est simplement du fait que Pepsi Cola ne veut, à travers ce jeu, qu'encourager les personnes à acheter davantage de boissons et récompenser en quelque sorte ceux qui le font déjà. Il est donc évident que Yaacov n'est pas plus méritant que le prochain consommateur qui sortira après avoir véritablement acheté un pack de cette marque. Mais là encore, le Rav Zilberstein nous éclaire par le vrai regard de la Torah. Il nous explique que la raison principale de cette mise en scène par Pepsi Cola est seulement que d'autres futurs consommateurs voient les photos de cette personne sortant avec un carton Pepsi Cola gagnant un beau cadeau et qu'ils soient ainsi tentés d'acheter de leurs boissons. Il en prend comme preuve le fait que les responsables de Pepsi Cola n'ont même pas vérifié le contenu du carton et aient immédiatement remis les bons au « consommateur » car la seule chose qui les intéressait était la photo. Le Rav rapporte la Guemara 'Houlin (139b) dont nous pouvons apprendre la force de la publicité. Effectivement, la Guemara raconte que Hordos dressait des oiseaux à crier devant lui « Notre maître est le roi, notre maître est le roi », cela car il était en vérité un esclave qui s'était auto-proclamé roi et avait besoin de se réconforter mais surtout pour persuader ses sujets à force de répéter que c'était bien lui le roi. En conclusion, Yaacov pourra bel et bien garder ses bons d'achat.

Haim Bellity

## Comprendre Rachi

« Il (Yossef) leur dit : Ne vous querellez pas en chemin » (45,24)

Rachi écrit : « *N'étudiez pas la Halakha de peur de vous égarer. Autre explication : Ne marchez pas à grandes enjambées et entrez en ville quand il fait encore jour. Et selon le pchat : Vu la honte dans laquelle ils étaient plongés, Yossef craignait qu'ils se querellent en route de l'avoir vendu et qu'ils n'en viennent à se dire l'un à l'autre : "C'est à cause de toi qu'il a été vendu. Tu nous disais du mal sur lui et tu nous l'as fait haïr".* »

Rachi donne donc trois explications sur les mots "Al tirguezou baderekh" (ne vous querellez pas en chemin). La troisième explication est très proche du pchat car elle rentre parfaitement dans les mots du verset. Mais pour ce qui est des deux premières explications, comment rentrent-elles dans les mots du verset ? Où apparaît le mot "tirguezou" (mettre en colère, querelle) dans ces deux explications ?

Pour la première explication, le Bér Yits'haq explique que le fait de s'égarer en chemin c'est comme si le chemin s'énerve contre le voyageur et le faisait donc s'égarer. Ainsi, Yossef leur dit : « Ne faites pas en sorte qu'on ait l'impression que le chemin s'est énervé contre vous en vous égarant. »

On pourrait proposer l'explication suivante : la Guemara (Kidouchin 30) dit : « Même un père et son fils, un rav et son élève qui étudient la Torah...ont l'air d'être ennemis et ne bougent pas de là-bas jusqu'à qu'ils deviennent les meilleurs amis. » Ainsi, Yossef leur dit : « Sur le chemin, ne vous querellez pas dans des discussions halakhiques. »

Pour la deuxième explication, le Maharcha explique qu'étant donné que Yossef leur a dit « Dépêchez-vous et montez chez mon père... » (45,9), il leur précise de quand même veiller à ne pas faire de grandes enjambées et de ne pas voyager la nuit, ce qui est le comportement d'une personne énervée. Ainsi, Yossef leur dit : « N'ayez pas un comportement correspondant à une personne en colère en chemin. »

Le Gour Arié demande :

Pourquoi Yossef les met-il plus en garde que Yaacov ?

Pour la deuxième explication, selon ce qu'a dit le Maharcha, on peut répondre simplement que Yossef leur dit cela après qu'il leur ait dit de se dépêcher alors que Yaacov ne leur a pas demandé de se dépêcher.

Pour la troisième explication, la différence est claire. En effet, pourquoi Yaacov leur dirait-il de ne pas se disputer alors qu'il n'y a aucune

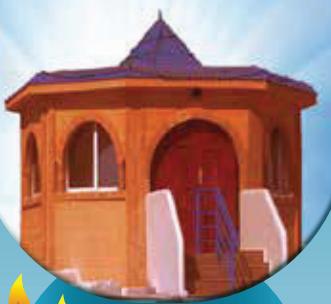
raison à ce qu'ils se disputent, tandis que pour Yossef il y avait lieu de craindre qu'ils se querellent ?

Mais selon la première explication, on ne voit pas pourquoi Yossef les met plus en garde que Yaacov ?

Le 'Hida écrit au nom du gaon Rabbi Yonathan Haybechits la réponse suivante : Yaacov pensait que Yossef était mort et donc était annulée la promesse que ses enfants ne mourront pas de son vivant et donc il y avait une crainte que ses enfants puissent mourir, il fallait donc qu'ils étudient un maximum, comme le dit Tossefot (Kidouchin 30) : « Tout homme doit organiser son étude de manière à ce qu'il étudie chaque jour Torah, Michna, Talmud selon la Halakha de peur qu'il ne meurt le lendemain. » Mais Yossef se sachant vivant, savait que la promesse que Yaacov ne verrait pas la mort de ses enfants, était toujours là. Par conséquent, il savait qu'ils n'étaient pas obligés d'étudier maintenant le Talmud selon la Halakha et qu'ils pourraient remettre cette étude à plus tard donc il leur dit de ne pas le faire en chemin.

On pourrait proposer l'explication suivante : lorsque Yaacov arriva en Egypte, Yossef attela son char lui-même en l'honneur de son père et alla à sa rencontre à Gochen. Yossef se montra à Yaacov, se précipita sur son cou, et pleura longtemps et abondamment. Mais que faisait Yaacov à ce moment-là ? Son émotion et sa joie devaient être d'une intensité incommensurable. Rachi nous dit : « Yaacov n'est pas tombé sur le cou de Yossef et ne l'a pas embrassé. Nos sages disent qu'il lisait le Chéma Israël. » De là, nous voyons que Yaacov voulait canaliser toute sa joie, toute son émotion au service d'Hachem pour encore mieux prendre sur lui avec une énergie nouvelle le joug divin, la royauté divine. Ainsi, durant toutes ces années, les chévatim devaient se sentir gênés d'avoir causé une telle souffrance à leur père et maintenant leur frère Yossef qu'ils pensaient perdu, se dévoile à eux. Dans quelle émotion devaient-ils se trouver ? Quelle joie immense devaient-ils éprouver de pouvoir aller annoncer à leur père que Yossef était vivant ? Ainsi, cette émotion, cette joie intense, ils ne pourraient s'empêcher de la canaliser dans l'étude de la Torah pour étudier avec une profondeur inimaginable, avec une énergie nouvelle. Yossef les mit donc en garde d'essayer de se maîtriser, de ne pas le faire en chemin de peur de s'égarer. Ainsi, nous apprenons qu'il faut essayer de canaliser nos joies, nos émotions dans le service divin, dans l'étude de la Torah pour étudier la Torah avec allégresse, entrain et pénétrer les profondeurs de la Torah dans la joie.

Mordekhai Zerbib



#### Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France  
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33  
hevratpinto@aol.com

#### Jérusalem • Pnimei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël  
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570  
p@hpinto.org.il

#### Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël  
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527  
orothaim@gmail.com

#### Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël  
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003  
kolhaim@hpinto.org.il

#### Hilloulot

Le 11 Tévèt, Rabbi Yéhochoua Chrabani

Le 12 Tévèt, Rabbi Avraham 'Hayoun, auteur du Torat Hachlamim

Le 13 Tévèt, Rabbi Its'hak Hoberman, le Tsadik de Ra'anana

Le 14 Tévèt, Rabbi Réphael Méir Fanjel, auteur du Lev Marpé

Le 15 Tévèt, Rabbi 'Haïm Mordé'hai Rozenbaum, l'Admour de Nadvorna

Le 16 Tévèt, Rabbi Saadia Chirian

Le 17 Tévèt, Rabbi Salman Moutsafi

# La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal



## Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

### Accepter le da'at Torah, un principe fondamental du service divin

« Alors Yéhouda s'avança vers lui en disant : "De grâce, seigneur (...)." » (Béréchit 44, 18)

En marge des versets « Car voici, les rois s'étaient liqués, mais ensemble ils ont disparu (...) un frisson s'empara d'eux » (Téhilim 48, 5-7), nos Maîtres commentent (Midrach Rabba 93, 2) : « Car voici les rois » : il s'agit de Yéhouda et de Yossef. « Mais ensemble ils ont disparu » : l'un s'empêtit de colère contre l'autre, et l'autre contre le premier. « Un frisson s'empara d'eux » : il s'agit des tribus qui dirent : 'Les rois rivalisent l'un avec l'autre. Pourquoi s'immiscer dans leurs affaires ? Il sied à un roi de traiter avec un roi.' C'est pourquoi "Yéhouda s'avança vers lui" ; lui seul s'approcha, tandis que tous les autres frères se tinrent de côté. »

Ce Midrach explique pourquoi les autres frères de Yossef ne se mêlèrent pas de sa discussion avec Yéhouda. Pourtant, il est certain qu'ils avaient, eux aussi, leur mot à dire et auraient tout aussi bien pu se justifier auprès de Yossef et lui affirmer qu'ils n'avaient pas volé sa coupe. Pourquoi donc se turent-ils ?

Pour répondre, notons tout d'abord que, dans toutes les sections de la Torah, la couronne de la royauté a été exclusivement donnée à Yéhouda. D'un commun accord, toute la fratrie décida de le couronner et d'accepter son autorité, dans tous les domaines, sans la moindre contestation.

Il est écrit : « Ce fut, en ce temps-là, Yéhouda s'écarta. » (Béréchit 38, 1) Rachi en déduit : « Cela nous enseigne que ses frères le rabaissèrent de sa dignité, lorsqu'ils constatèrent la souffrance de leur père. Ils lui dirent : "C'est toi qui as dit de le vendre. Si tu nous avais dit de le ramener à la maison, nous t'aurions écouté." » En d'autres termes, toutes les tribus faisaient confiance à Yéhouda et obtempéraient à ses ordres qu'elles considéraient comme sacrés.

Yaakov, conscient de la supériorité de Yéhouda sur ses autres enfants, plaçait lui aussi son entière confiance en lui. Nous trouvons, à cet égard, que lorsque Réouven promit à son père de lui ramener Binyamin, il se montra réticent, alors qu'il accepta immédiatement ce même engagement émanant de la bouche de Yéhouda – « C'est moi qui réponds de lui, c'est à moi que tu le redemanderas » (Ibid. 43, 9). Car, en vertu de sa position de roi, le patriarche savait qu'il pouvait pleinement compter sur lui.

A l'avenir, le sceptre royal restera également entre les mains de la tribu de Yéhouda, et ce jusqu'à la

venue du Machia'h, comme il est dit : « Le sceptre ne quittera pas Yéhouda, ni le législateur sa descendance, jusqu'à ce que vienne Chilo. » (Ibid. 43, 9) Si l'ensemble des tribus acceptèrent Yéhouda comme roi et dirigeant, l'Eternel leur donna Son aval et décida de lui octroyer la royauté à jamais. D'ailleurs, même le roi Messie descendra de lui. Cette royauté, acceptée à l'unanimité par les tribus, se maintiendra éternellement.

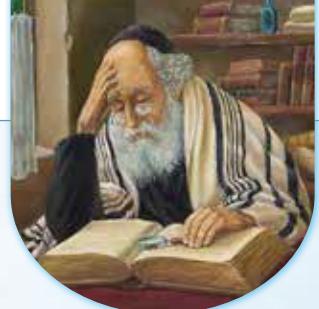
Dès lors, nous sommes en mesure de comprendre pourquoi les autres frères ne se mêlèrent pas de la discussion qui se tint entre Yossef et Yéhouda : ils considéraient ce dernier comme leur roi auquel ils vouaient une obéissance absolue. Ils se conformaient avec la plus haute fidélité à ses instructions et à sa position. Ils ne voyaient donc pas l'intérêt d'exprimer la leur, puisque Yéhouda leur indiquerait le daat Torah, exigeant une soumission absolue. Même s'ils avaient eu un avis personnel sur le sujet, ils se seraient tus pour laisser leur chef trancher.

Il s'agit là d'un principe de base du service divin. Il incombe à tout ben Torah de se plier au daat Torah, exprimé par son Maître. Même s'il lui semble étrange ou pas entièrement compréhensible, d'après sa perception limitée, il n'a pas le droit de s'y opposer. Il doit l'accepter aveuglément, au même titre qu'une loi donnée à Moché au Sinaï. La Torah nous ordonne : « Ne t'écarte de ce qu'ils t'auront dit ni à droite ni à gauche. » (Dévarim 17, 11) Nos Sages expliquent (cf. Sifri) que, même si nos Maîtres nous disent que notre droite est notre gauche, et inversement, nous devons y croire.

Telle fut l'attitude des fils de Yaakov, qui considéraient la parole de Yéhouda comme l'expression du daat Torah, auquel ils devaient pleinement adhérer. C'est pourquoi ils gardèrent le silence lors du conflit opposant Yossef et Yéhouda, estimant qu'ils n'avaient pas à exprimer leur point de vue devant celui qu'ils avaient élu roi. De toute manière, ils se plieraient à ses directives, qu'ils vénéraient et respectaient.

A présent, la raison pour laquelle seul Yéhouda débattit avec Yossef, pour sauver Binyamin des mains de celui qu'ils prenaient pour l'empereur égyptien, est claire : roi de ses frères, il parlait au nom de tous et était responsable du plus jeune d'entre eux.

Ainsi donc, le devoir de tout Juif est de se plier à l'avis de ses Maîtres, en tout point et en toute circonstance, même s'il ne parvient pas toujours à en comprendre la justesse et la profondeur.



## Une brakha avant l'heure

Un jour où je recevais le public en Argentine, dans la synagogue « Sabban », l'épouse du rabbin de la communauté vint me raconter, très émue, la manière miraculeuse dont son mari et son fils avaient réchappé d'un accident de la route très grave.

Ils s'en étaient sortis avec à peine quelques égratignures, tandis que leur voiture était écrasée en morceaux, à en croire la photo qu'elle me montra pour me permettre de mieux réaliser l'ampleur du miracle. Comment était-il possible que des personnes soient sorties indemnes de cette carcasse ?

Mais ce n'était pas tout, puisque la Rabbanite sortit ensuite de son sac une feuille, sur laquelle j'avais inscrit, sept ans plus tôt, une brakha pour les membres de cette famille. Or, bizarrement, j'avais écrit de l'autre côté de la feuille le mot Bamidbar, souligné de deux traits. Pourtant, on était à l'époque à la paracha de A'haré Mot.

J'eus un choc en voyant ces mots. Ils faisaient de toute évidence allusion à l'accident de voiture qui avait eu lieu pendant la semaine de la paracha Bamidbar. Néanmoins, je me souvins qu'au moment où j'avais ajouté cette inscription, j'ignorais moi-même ce qui m'y poussait.

En outre, on pouvait voir dans les deux lignes soulignant le nom de cette paracha une allusion aux deux rescapés de l'accident – le père et le fils – qui s'en étaient tirés avec quelques légères égratignures seulement.

Autre détail remarquable : au cours de toutes ces années, ce morceau de papier avait été perdu et n'était « réapparu » qu'après l'accident. En outre, l'accident avait eu lieu non loin de la synagogue « Sabban », où avait été rédigée la brakha sept ans plus tôt !

Les voies de Dieu sont cachées, Sa Providence extraordinaire : un père et son fils avaient reçu ma brakha de nombreuses années avant un accident dont ils allaient réchapper par miracle !

## DE LA HAFTARA

**« La parole de l'Eternel me fut adressée en ces termes : "Or, toi, fils de l'homme (...)." »** (Yéhezkel chap. 37)

Lien avec la paracha : la haftara mentionne les royaumes de Yéhouda et de Yossef qui finiront par se réunir, comme il est dit : « Or toi, fils de l'homme, prends une pièce de bois et écris dessus : "Pour Yéhouda et pour les enfants d'Israël, ses associés." Puis, prends une autre pièce de bois et écris dessus : "Pour Yossef (...)" et elles seront réunies dans ta main. »

C'est également le sujet de notre paracha, où Yéhouda combat pour sauver son frère Binyamin et où, finalement, toutes les tribus se réunissent avec Yossef le juste, vice-roi de l'Egypte.

## CHEMIRAT HALACHONE

### Dire ce qui est déjà su de tous

On n'a pas le droit de médire, même si tout le monde a déjà eu vent de nos propos. Car, le fait de dire du blâme d'autrui est interdit en soi.

Par exemple, il est prohibé de répéter le blâme figurant dans les journaux sur un Juif. Les médias publient souvent des faits en se basant sur la rumeur. C'est pourquoi il est interdit de prêter crédit à des choses ne trouvant leur source que dans les journaux. Même si on a eu confirmation de ces informations, cela reste interdit de les répéter.

## PAROLES DE TSADIKIM

### Un support doit en remplacer un autre

L'éducation est bien plus profitable lorsqu'il existe un bon lien entre l'éducateur et son élève, dans l'esprit du verset de notre paracha, dit au sujet de Yaakov et de Yossef, « Sa vie est attachée à la sienne » (Béréchit 44, 30). Afin d'illustrer notre propos, nous rapporterons une histoire datant d'il y a une cinquantaine d'années. Un ba'hour de la Yéchiva de Ponievtz, ne trouvant pas suffisamment de goût dans l'étude de la Torah, en rechercha ailleurs. Il fut ainsi attiré par un mouvement de jeunesse dati, lui proposant des activités et une formation. Cependant, la Yéchiva exigeait un investissement complet dans l'étude, si bien qu'il se retrouva en dehors de ses murs.

Il s'inscrivit alors dans une autre Yéchiva, mais, là aussi, il continua à fréquenter ce mouvement de jeunesse. Il fut donc de nouveau en conflit avec la direction, qui exigea qu'il cesse ces occupations extérieures et s'implique exclusivement dans l'étude.

Son ami, craignant les retombées d'un nouveau renvoi, prit conseil auprès du 'Hazon Ich zatsal et lui demanda de bien vouloir recevoir ce ba'hour pour lui parler. Le Sage accepta et l'ami parvint à convaincre ce dernier de se présenter à lui.

Le Tsadik les accueillit avec le sourire et un visage avenant. Il leur demanda ce qu'ils étudiaient en ce moment à la Yéchiva et le principal intéressé eut des difficultés à répondre. Il savait tout juste de quel traité il s'agissait. Son esprit était presque entièrement plongé dans ses activités du mouvement de jeunesse et, pour le reste, il était préoccupé par son désaccord avec la direction.

Avec une grande joie et une exceptionnelle douceur, le 'Hazon Ich leur expliqua calmement, par des paroles lumineuses, les enseignements de la Guémara et l'interprétation des Tosfot. Soudain, il les surprit par une question ardue à ce sujet. Ils tentèrent d'y répondre, mais sans succès.

Le Sage sourit et leur dit : « Ce n'est pas grave. Retournez à la Yéchiva et approfondissez le sujet. Consultez vos Rabbanim et les ouvrages à votre disposition et, quand vous avez une réponse, revenez me voir. »

Il prit congé d'eux en les bénissant et leur souhaitant la réussite. Lorsqu'ils arrivèrent à la Yéchiva, l'ami du ba'hour revint sur ses pas pour rejoindre la demeure du 'Hazon Ich afin de l'interroger. Il ne comprenait pas pourquoi il s'était entretenu d'étude avec son compagnon, au lieu de lui parler du motif de sa visite. Il lui répondit par une phrase édifiante : « On ne peut pas prendre à quelqu'un son support sans le remplacer par un autre. »

S'il avait trouvé tant de satisfaction dans les activités d'un mouvement de jeunesse, il était impossible de l'en détacher sans lui proposer une autre occupation passionnante à la place.

Car, même s'il acceptait de les abandonner, il tomberait bien vite dans l'ennui et la dépression, ce qui ne serait d'aucune utilité. Il fallait donc raviver son étincelle pour la Torah en lui redonnant goût à l'étude, en la lui présentant comme un défi. De cette manière, attiré par l'étude, il serait prêt à renoncer à ses autres occupations et le ferait de son plein gré. Cette judicieuse approche porta ses fruits et, à l'heure actuelle, ce jeune homme remplit les fonctions de Roch Yéchiva.



# PERLES SUR LA PARACHA

## Des opinions divergentes concernant la descente en Egypte

« *Ils vinrent en Egypte, Yaakov et, avec lui, toute sa descendance. Ses fils et ses petits-fils avec lui, ses filles et les filles de ses fils et toute sa descendance, il emmena avec lui en Egypte.* » (Béréchit 46, 6-7)

Comme le souligne le Or Ha'haïm, l'insistance inhabituelle de ce verset réclame un éclaircissement. Il répond qu'il existait des divergences d'opinion parmi les membres de la famille du patriarche : certains se soumirent de plein gré au décret de l'exil prononcé par Dieu, alors que d'autres hésitaient à repousser le moment fatidique où ils devraient se purifier dans le creuset égyptien.

C'est la raison pour laquelle le texte s'attarde longuement sur le détail des personnes ayant accompagné Yaakov en Egypte, afin de faire la distinction entre les tenants de chaque position. « Ses fils et petits-fils avec lui » : ceux-ci se joignirent d'eux-mêmes à lui. Puis, « ses filles et les filles de ses fils et toute sa descendance, il emmena » : ceux-là, il dut les prendre de force en Egypte.

## La dimension du prophète Eliahou

« *Les enfants d'Acher : Yimna, Yichva, Yichvi, Béria et Séra'h leur sœur.* » (Béréchit 46, 17)

Comme l'explique le Targoum Yonathan, Séra'h, fille d'Acher, fut celle qui annonça à Yaakov que Yossef était vivant.

Il est expliqué dans l'ouvrage Méor Enayim, sur la paracha de Vayétsé, que quand un homme, rencontrant des difficultés de compréhension dans le sujet étudié, commence à percevoir un point de lumière, cela s'appelle la « dimension d'Eliahou ». Il parviendra ensuite plus aisément à apprécier l'idée dans son ensemble.

Le prophète Eliahou est, par excellence, l'annonciateur de bonnes nouvelles. Aussi, l'homme porteur d'une bonne nouvelle reçoit une étincelle du prophète Eliahou. Cette dimension existe depuis les six jours de la création ; par la suite, elle a été héritée par Pin'has.

C'est pourquoi, lorsque quelqu'un a l'opportunité d'annoncer une bonne nouvelle, il doit s'empresser de le faire, car son âme ressent la dimension d'Eliahou dont elle a été dotée et désire l'introduire en lui. Bien qu'on ne le ressente pas, c'est une réalité. Si on était intelligent, on en profiterait pour se mettre à servir l'Eternel comme le prophète Eliahou, duquel on a acquis une étincelle, et se hisser de degré en degré.

En outre, l'individu auquel une bonne nouvelle est annoncée reçoit lui aussi une étincelle d'Eliahou et son esprit s'éclaircit, ce qui lui permet de se rapprocher plus facilement du Créateur.

## L'épisode de la vente de Yossef, un mystère

« *Il vit les voitures que Yossef avait envoyées.* » (Béréchit 45, 27)

Après avoir révélé son identité à ses frères, Yossef envoya des voitures (agalot) à son père, en allusion au dernier sujet étudié avec lui avant leur séparation, la génisse à la nuque brisée (églá aroufa), comme le souligne Rachi. C'est pourquoi, lorsque le patriarche les reçut, il est écrit « Il vit les voitures que Yossef avait envoyées » et non « que Paro avait envoyées ».

L'Admour de Gour, auteur du Beit Israël, y lit en filigrane l'idée suivante. En introduction au sujet de la génisse à la nuque brisée, il est dit : « Et que l'auteur du meurtre est resté inconnu. » (Dévarim 21, 1) Dans le même esprit, Yossef signifiait à Yaakov : même s'il te semble que mes frères m'ont vendu, en réalité, personne ne sait ni ne saura qui m'a venu, car c'est Dieu qui l'a voulu.

## DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude  
de notre Maître le Gaon et Tsaddik  
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



## La primauté de l'existence spirituelle

« *Je suis Yossef, votre frère, que vous avez vendu pour l'Egypte.* » (Béréchit 45, 4)

Yossef avait déjà dit avant « Je suis Yossef ; mon père vit-il encore ? » (Ibid. 45, 3) Pourquoi répeta-t-il ensuite « Je suis Yossef, votre frère, que vous avez vendu pour l'Egypte » ?

A l'âge précoce de dix-sept ans, Yossef se retrouva seul, à l'écart de sa famille et de toute connaissance, dans un pays étranger, rempli d'impureté, d'idolâtrie et de sorcellerie. Logiquement, il était prévisible qu'il se laisse influencer par l'atmosphère délétère ambiante, s'éloigne de la pratique du judaïsme et oublie les enseignements de Torah de son père. Pourtant, au prix d'un immense sacrifice, il parvint à maintenir sa pureté et sa sainteté et à résister aux forces impures régnant en maîtresses sur cette terre. Il garda constamment ses distances des autochtones et se garda d'imiter leur conduite.

Tout au long de son séjour en Egypte, il resta proche de l'Eternel, ce qui lui permit notamment de surmonter l'épreuve ardue de la femme de Potifar. Il était conscient du fait que la Torah, les mitsvot et la crainte du Ciel ne s'acquièrent pas incidemment, mais uniquement avec abnégation et persistance dans le but recherché. Seulement alors, l'homme est en mesure de faire des acquis spirituels et de purifier son âme. En disant « Je suis Yossef ; mon père vit-il encore ? », Yossef signifiait qu'il perpétuait le lien vital le rattachant à son père, ce qui lui avait permis de maintenir son intégrité morale.

Il ajouta ensuite « Je suis Yossef, votre frère, que vous avez vendu pour l'Egypte », autrement dit, je suis le même Yossef maintenant, en Egypte, que celui que j'étais lorsque je me trouvais dans le foyer parental et apprenais la Torah auprès de mon père, duquel je puisais la sainteté. Après la vente, je suis resté le même qu'avant, attaché à l'Eternel et percevant constamment Sa Présence face à moi.

Ce témoignage de Yossef suscita l'admiration de ses frères. Ils furent très impressionnés par l'exceptionnel dévouement dont il fit preuve en résistant à l'influence impure de l'Egypte, dans laquelle il fut plongé durant vingt-deux ans. Face à une telle vaillance, une extraordinaire fidélité à la voie de la Torah et un visage saint attestant la sainteté du corps, « ses frères ne purent lui répondre, car ils étaient consternés devant lui ».

# LA PARACHA SOUS UN NOUVEL ANGLE



**L**es Maîtres moralistes se sont étendus sur les leçons que nous devons tirer de la réprimande adressée par Yossef à ses frères, qui les frappa de stupeur au point qu'ils ne purent y répondre. La manière dont il la leur exprima, ainsi que leur réaction, nous enseignent les lois relatives à la formulation d'un reproche.

A Jérusalem, vivait un célèbre enseignant et éducateur, Rabbi Né'hamia Baker zatsal, qui eut le mérite de former de nombreux élèves durant des décennies, avant de quitter ce monde à un bel âge. Dans sa jeunesse, il y a plus de soixante-quinze ans, il étudia à la Yéchiva de Lomja de Péta'h Tikva. L'un de ses Rabbanim était Rabbi Eliahou Douchnitzer zatsal, au sujet duquel le 'Hazon Ich affirma qu'il faisait partie des trente-six justes de la génération.

Dans son ouvrage *Otsrotéhem Amalé*, Rabbi Eliezer Tourk chérita raconte un épisode vécu par Rabbi Né'hamia à cette période.

Un Chabbat après-midi, Rabbi Né'hamia se promenait dans les rues du village, avant de rejoindre la Yéchiva. Après quelques minutes de marche, il aperçut Rabbi Eliahou debout près d'un immeuble, qui levait son regard vers l'un des appartements. Son visage pur laissait transparaître un souci perturbant sa sérénité.

Le jeune Né'hamia se tourna vers son Maître et lui souhaita « Chabbat chalom ». Puis, il lui demanda poliment : « Puis-je vous être utile en quelque chose ? » Le Sage lui répon-

dit : « Peut-être saurais-tu qui habite dans cet immeuble au deuxième étage ? »

Son disciple, désolé, lui dit qu'il n'en avait aucune idée. Mais, il ne put retenir sa curiosité et se risqua à demander à son Rav pourquoi l'identité de ces résidents l'intéressait tant. Profondément peiné, il lui expliqua : « Chaque Chabbat, je passe dans cette rue et j'entends des bruits en provenance de cet appartement attestant qu'on y profane le jour saint. J'aimerais les réprimander et je dois le faire. »

L'élève ne comprit pas le problème. « Je suis prêt à monter tout de suite chez eux pour les sermonner comme il faut », s'empressa-t-il de proposer, poussé par le zèle de la jeunesse.

Rabbi Eliahou sursauta et désaprouva d'un signe de tête. D'un ton sévère, il prononça ces mots qui s'ancrèrent à jamais dans le cœur de Rabbi Né'hamia : « On n'adresse pas une réprimande de cette manière ! Comme cela, je pourrais aussi le faire moi-même. Une réprimande ne doit jamais émaner de mobiles personnels. »

« Parfois, poursuivit Rabbi Eliahou visiblement affligé, on exprime sa désapprobation à un organisme ou à une activité qui le mérite effectivement. Cependant, le problème est qu'on ne le fait pas de manière désintéressée, mais uniquement parce qu'ils appartiennent à un mouvement ou à un cercle religieux différent du nôtre. On prétend les réprimander sur un point donné, alors qu'en réalité, c'est autre chose qui nous dérange et nous pousse à formuler notre critique. Une telle réprimande est tout à fait déplacée ! »

« S'il en est ainsi, reprit son élève, comment peut-on être sûr d'agir et de réprimander correctement ? » En

d'autres termes, il demandait à son Maître de quelle manière il réprimandait lui-même autrui.

Rabbi Eliahou répondit : « Il s'agit là de l'une des tâches sacrées les plus ardues. Personnellement, j'ai l'habitude d'écrire sur une feuille les paroles de réprimande que je désire adresser à quelqu'un et de les laisser en attente un ou deux jours. Si, après ce laps de temps, je constate que cela me tient encore à cœur, je consulte ce papier et vérifie que les mots ont été bien choisis, que la formulation est correcte et qu'aucun parti pris ne se mêle à ma réprimande. Uniquement après m'être assuré de ma pureté d'intentions, j'envoie ma lettre à l'intéressé. »

« De cette manière, conclut Rabbi Eliahou, je peux m'assurer que mes paroles ont un intérêt et auront de bonnes retombées. Par contre, si nous reprenons notre prochain de façon incorrecte, notre discours sera loin de porter ses fruits. »

Le reproche adressé par Yossef à ses frères témoigne l'amour et l'affection qui en furent à l'origine. Aussitôt après les avoir réprimandés, il leur dit : « Et maintenant, ne vous affligez point, ne soyez pas irrités contre vous-mêmes, de m'avoir vendu pour ce pays. Car c'est pour la subsistance que le Seigneur m'y a envoyé avant vous. » D'un côté, il nous incombe de sermonner notre prochain en étant fermes et explicites, à l'instar de Yossef qui s'acquitta si bien de ce devoir que ses frères furent réduits au silence. Mais, d'un autre côté, nous devons le faire poussés par la pitié, comme Yossef qui eut de la peine de les voir dans cette situation. Une réprimande comprenant ces deux aspects essentiels a un effet optimal, à l'exemple de celle de Yossef qui toucha profondément ses frères.

## Vayigach (156)

כִּי אִיךְ אָעַלְהَا אֶל אֶבְיִ וְנָגַעַר אִינְנוּ (מד. לד.)

« Comment retournerai-je chez mon père sans le jeune homme » (44,34)

Quand le Rabbi Méir de Prémichlan arrivait à ce verset, il soupirait, pleurait et disait : Comment retournerai-je chez mon père, comment un juif peut-il retourner vers Hachem après les années de sa vie en ce monde, sans le jeune homme, si la jeunesse ne m'a pas accompagné dans l'acceptation du joug de la Torah et des mitsvot? Car c'est en cela que se mesure la réussite de chaque génération, si elle sait transmettre comme il convient la tradition des pères à la génération des enfants.

וְלَا יָכַל יוֹסֵף לְהַתְּפִּקְקָדָם (מה. א)

« Yossef ne put se contenir » (45,1)

Yossef était à un si haut niveau qu'il fut en mesure d'évaluer lui-même combien il lui était permis de se comporter avec vengeance envers ses frères. Malgré les grandes difficultés que représentait pour lui cette conduite hostile sous les apparences d'un étranger, il le fit estimant qu'il se devait de se conduire ainsi. Il était si honnête vis-à-vis de lui-même qu'il savait qu'il agissait de manière désintéressée, jusqu'à ce qu'il ressentît d'avoir atteint la limite lui indiquant qu'il lui était désormais interdit de poursuivre ainsi, et dès lors, il ne put se contenir. D'après cela, l'expression «ne put se contenir» ne s'explique pas comme le veut sa 1ere lecture, dans le sens sentimental, mais plutôt dans le sens d'un interdit, comme dans d'autres versets où la non-possibilité se réfère en fait à un interdit de la Torah.

*Rav Asher Kalmon Brown 'Alé Vradim'*

רַעַפָּה אֶל פָּעַצְבָּו (מה. ה)

«Et maintenant ne vous affligez pas» (45,5)

A quoi fait allusion le terme : « Maintenant » ? Nos Sages enseignent que la faute de la vente de Yossef fut payée plusieurs générations plus tard, par les 10 martyrs qui furent tués par les romains, dont Rabbi Akiva. Ainsi, Yossef voulait faire allusion à cela à ses frères. Il leur dit : »Et maintenant, ne vous affligez pas », c'est comme s'il leur disait : « Maintenant, dans cette génération, vous n'avez pas à vous affliger, car vous n'allez pas payer pour la faute de la vente. Mais dans le futur, dans la génération des 10 martyrs, c'est là que vous aurez lieu de vous affliger, car c'est là que vous allez payer cette faute par la mort des 10 martyrs ! »

*Rabbi Haïm Vital*

וְהַגְּדָתָם לְאָבִי אֶת כָּל כְּבוֹדֵי בְּמִצְרָיִם (מה. ג)

« Racontez à mon père tout l'honneur qui est le mien en Egypte » (45,13)

En quoi importait-il à Yaakov de savoir que Yossef avait de l'honneur, de la gloire en Egypte ? Yaakov était très prudent à descendre en Egypte, car il avait conscience que cela marquerait le début de l'exil. Au travers l'histoire de notre peuple, de nombreux juifs ont quitté le bon chemin spirituel : soit à cause de leurs souffrances, soit parce qu'ils se sont laissés séduire par les richesses qu'ils ont pu amasser. Yossef leur dit : Les actions des parents sont un signe pour leurs enfants. J'ai pu subir ces deux extrêmes : être un esclave humilié, et atteindre une gloire fabuleuse, et j'ai toujours conservé mon niveau spirituel. S'il vous plaît dites cela à mon père pour lui diminuer ses craintes.

*'Divré Chaoul' Rav Yossef Chaoul Nathanson*

וְלֹא בָּיו שָׁלַח כָּזֹאת עַשְׂרָה חָמְרִים נְשָׁאִים מְטוּבָמִים (מה. כב)

« A son père, il envoya ceci : dix ânes chargés de tout le bon de l'Egypte » (45, 23)

Selon nos Sages, la charge moyenne qu'un âne peut porter sur son dos est de quatre ving dix kabin. Or, un kab équivaut à 1,376 litre. La charge de dix ânes est donc de 900 kabin, soit 1 238 litres de vin. Yaakov avait-il besoin de tout ce vin pour la courte période qu'il lui restée avant de descendre en Egypte ? Pour répondre à cette question il faut ramener le midrach qui fait une description des dernières heures de Yaakov au pays de Canaan: On donna à chacun selon ce qu'avait envoyé Yossef et tout le monde s'habilla selon ce qu'il avait envoyé. Yaakov mit sur sa tête le turban que Yossef lui avait envoyé. Tous les habitants de Canaan entendirent et vinrent se réjouir avec Yaakov, il leur fit un festin pendant trois jours, et tous les rois de Canaan et les notables du pays se réjouirent. Il en découle que le vin était nécessaire pour le festin d'adieu que Yaakov a fait aux habitants de Canaan. Pour cette raison, Yaakov avait besoin de la charge portée par dix ânes, du vin vieux que les personnes âgées apprécient.

*Séfer « Séder haDorot »*

וַיַּעֲשֵׂה יִשְׂרָאֵל וְכָל אֲשֶׁר לוֹ וַיָּבֹא בָּאָרֶה שְׁבַע וַיָּזְבַּח זְבָחִים לְאֱלֹהִי אָבִיו יִצְחָק (מו. א)

« Israël se mit en route avec tout ce qu'il avait, et arriva à Béer Chéva ; il offrit des sacrifices au D. de son père Itshak » (46. 1)

Nos Sages enseignent que Yaakov aurait dû descendre en Egypte avec des chaînes, pour

commencer l'exil d'Egypte. Mais, finalement Hachem a eu pitié et Il a envoyé Yossef en préalable, et Yaakov descendit pour le rejoindre. (midrach Béréchit rabba 86,1 ; guémara Chabbath 89) Que cela signifie-t-il ? En réalité, pour en venir à vivre en Egypte, Yaakov devait « descendre » (moralement) progressivement, niveau après niveau, à l'image d'une chaîne (d'un enchaînement), jusqu'à pouvoir en venir à vivre en Egypte, pays extrêmement bas. Cependant, Hachem a ordonné les événements de sorte que par la venue préalable de Yossef en Egypte, celui-ci a préparé spirituellement ce pays pour que Yaakov puisse y venir tel qu'il était, sans aucune descente morale.

### *Hidouché HaRim*

**וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים לְיַעֲקֹב בְּמִרְאַת הַלִּילָה וַיֹּאמֶר יְהָקֵב יְעַקֵּב (נו.ב.)  
« D. parla à Israël dans les visions de la nuit et Il dit: Yaakov, Yaakov » (46,2)**

Rachi commente : D. en l'appelant deux fois par son nom, lui témoigne Son amour. Bien que Hachem ne soit jamais apparu de nuit à Avraham ni à Itshak, Il apparaît, dans cette paracha et dans celle de Vayétsé, à Yaakov dans une vision nocturne parce que celui-ci est sur le point de quitter la terre d'Israël pour un très long exil. Ainsi, D. se révèle pour lui faire comprendre que même au cœur de la nuit, dans les ténèbres de l'exil, la présence divine ne l'abandonnera pas. C'est également pour cette raison que Yaakov a institué la prière du soir, Arvit, montrant ainsi à ses enfants que dans l'exil ou la nuit, Celui qui s'est révélé à lui la nuit, les protégera dans l'exil et les ténèbres.

### *Méchekh Hokhma*

**« Toutes les personnes, arrivant avec Yaakov d'Egypte, ses propres descendants, à part les épouses des fils de Yaakov, toutes ces personnes, au nombre de soixante-six .Toutes les personnes (kol hanéfech) de la maison de Yaakov arrivée en Egypte soixante-dix. » (46,26-27)**

Comment comprendre l'utilisation d'un singulier: « hanéfech » pour faire allusion à une donnée plurielle : soixante-dix personnes? Pourquoi n'est-il pas plutôt utilisé le pluriel : « hanéfachot » ? La réponse est que tous les membres du peuple d'Israël ne forment qu'une seule et même entité, provenant d'une seule âme spirituelle, que seule la matière semble diviser. Chacun d'entre nous doit veiller à ne pas causer de préjudice à son prochain, car cela revient à porter atteinte à soi-même. En aidant autrui, j'aide cette personne, et par ricochet tout le peuple d'Israël dans sa globalité, et donc par ricochet je m'aide moi-même. Le : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » prend tout son sens! Dans la bénédiction « boré néfachot », il y a une contradiction apparente. En effet, nous disons tout d'abord: « [Hachem] créé des âmes

nombreuses avec leurs manquements (besoins) » (boré néfachot rabbit vé'hesronam) , et ensuite : « pour donner la vie à chaque âme » (léahayot bahém néfech kol 'haï). Comment expliquer ce passage du pluriel au singulier ? Rachi commente (Vayigach 46,26) : Lorsque Essav a quitté Canaan, sa famille ne comptait que six personnes (lui-même et ses cinq fils), que le texte appelle « les gens (nafchot, au pluriel, littéralement : les êtres) de sa maison. En effet, ils adoraient des divinités multiples. En revanche, la famille de Yaakov en comptait soixante-dix, et la Torah les appelle « personne (néfech, au singulier, littéralement : «l'être ») », parce qu'elles n'adoraient qu'un seul D. Ceci est le sens simple, mais on peut le comprendre plus profondément ainsi : Hachem «boré néfachot rabot », Il a créé de nombreuses nations qui idolâtrent plusieurs divinités, mais ces dernières sont pleines de défauts. [néfachot, pas fonction du nombre, mais en essence c'est le fait de donner de l'importance à plusieurs dieux] Alors, pourquoi ont-elles été créées ? « léahayot bahem néfech » le monde entier n'a été créé que pour le profit du peuple juif, et tout ce que les autres nations accomplissent ne l'est que pour Israël. [néfech, quel que soit le nombre, tant que l'objectif est de servir un Seul D. : Hachem]

**Rav Zakheim** [a raconté ce dvar Torah au **Hafets Haïm**, qui l'a apprécié]

**Halakha : Téfilat Arvit :** Si il nous est impossible de faire la tefila de arvit à la nuit, car il est difficile de réunir un minian à la nuit, on pourra faire arvit avec le minian après minha (soit après le plag aminha, soit après le coucher du soleil). Il faudra faire attention de relire le kiriat Chéma dès la tombée de la nuit afin de ne pas soublier.

*Tiré du Sefer « Pisqué Téchouvot »*

**Dicton : Le but ultime du libre arbitre est de ressentir le devoir inéluctable de faire le bien.**

**Rav Yérouham Leibowitz de Mir**

### **Chabbat Chalom**

ויצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרום, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרום, שלמה בן מרום, חיים אהרון לייב בן רבקה, שמחה גיזות בת אליז'ה, חיים בן סוון סולטנה, אבישר יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שליה, פיניא אולגה בת ברונה, רינה בת פיבי, רבקה בת ליזה, רישרד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרום בת עזיזה, חנה בת רחל, יעקב בן אסתר, דוד בן מרום, יעל בת כהמונה, חנה בת צייפורה, ישראל יצחק בן מלכה, רפאה שלימה ולידיה קלה לרבeka בת שרה . ורע של קיימא להניאל בן מלכה ורות אורליה שמחה בת מרום. זיווג הגוּן לאלוּדי רחל מלכה בת חשמה. לעילו נשמת: ג'ינט מסעודה בת ג'ויל עיל, שלמה בן מחה. מסעודה בת בלחה.

**Yossef Germon Kollel Aix les bains**

**germon73@hotmail.fr**

*Retrouver le feuillet sur le site du Kollel*

**www.kollel-aixlesbains.fr**



Cours transmis à la sortie de Chabbat  
Wayéchév, 27 Kislev 5781



## Cours hebdomadaire de Maran Rosh HaYéhiva Rav Meir Mazouz Chlita

Possibilité  
d'écouter le cours  
de Maran Chlita en  
Direct ou en Replay sur  
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

# ❖ Sujets de Cours : ❖

-. Le chant « י-ה הצל יונה מחייב », -. Le lien entre la dernière phrase de la Paracha Wayéchev, et la première phrase de la Paracha Mikets, -. Ecrire dans un langage respectueux, -. Le Gaon Ya'bets et son style d'écriture, -. Faire attention aux fautes dans la lecture de la Torah, -. Zévouloun réussit par le mérite de Issakhar qui s'assoit et s'occupe de la Torah, -. Les Guéonim séfarades et les Guéonim ashkénazes, -. Explication du paragraphe « 'Al Hanissim » de Hanoucca et différences avec celui de Pourim, -. Être proche des gens, -. Il faut dire « 'Al Hanissim » dans la prière et « Wé'Al Hanissim » dans le Birkat Hamazon, -. Ponctuation du mot Hachmonaï, -. Règle de grammaire dans le paragraphe « 'Al Hanissim »,

## 1-11. האצל יונה מחייב »

Chavoua Tov Oumévorakh. Le premier chant qui nous qui a été, « זה הצל יונה מחבה » a été chanté est composé par Rabbi Yéhouda Halévy. C'est ce qui nous a été transmis. Est-ce qu'il apparaît ou non dans la liste des chants de Rabbi Yéhouda Halévy ? Je ne sais pas. Mais il ne faut pas trop prouver ce que les gens collectent ; chacun collecte ce qui lui semble bon et juste. Un sage m'a posé la question : Dans ce chant, il : « זה הצל יונה מחבה, ודמעתיה לך מפכה, ותשמח בך אתה מלכה » : est écrit il rimes premières deux les dans ,« Hé » lettre la dans point de pas a y'n Rabbi que savons nous Or .un a en y il rime troisième ,grammaire la sur pointilleux très est Halévy Yéhouda Je .lui de pas est'n chant ce que donc prouve cela pour ,séfarades les chez même que répondu ai lui les chez que pointilleux plus bien sont chants les qui de genre ce faire de fois des habitude'l a on ,autres Rabbi de chant un dans montré a'm On .ponctuation

**1. Note de la Rédaction :** Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.

Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav Méir Mazouz à la sortie de Chabbat, son père est le Rav HaGon Rabbi Masslia'h Mazouz זצ"ל.

de Moussaf dans présent est qui ,Halévy Yéhouda Kippour suivantes phrases les : « אשר עין ראתה והוא בסוד המן רבה . מלא מאור נוצץ בלפיד או כמו לבה (לבה פירושו לבת אש) . עללה לבית מקדשו באום נקיות מרבבה . לבוש בתנתןDans ,chose même la est 'C' . כבפר על דם אשר שופך בה . » . la dans point de pas a'n on rimes premières trois les quatrième la dans un a en on'qu alors ,« Hé » lettre a Halévy Yéhouda Rabbi que montre nous Cela .rime même a y II .choses de genre ce faire de habitude'Il يتלבן אודם בכתמה ,בצחר . » . Il n'y a pas de discussions, il a l'habitude d'écrire dans ce style, et cela ne prouve .en aucun cas que le chant n'est pas de lui

## 2-2. מיפוי.

Yéhouda Rabbi bien est c que preuve une plus en ai'J : phrase une dans dit Il .chant ce écrit a qui Halévy Nous avons cherché dans « וְדַעַתָּה לְךָ מִפְנָה ». l'ordinateur, s'il y avait un sage parmi les séfarades (les מִפְנָה » chanteurs séfarades) qui a déjà utilisé le mot et le seul a avoir utilisé ce mot dans un autre chant est Rabbi Yéhouda Halévy. Dans un chant qu'il a composé Dans : lorsqu'il avait décidé de monter en Israël, il dit לא אָבֹבָה, זְדַעַת אַפְבָה, וּמְשָׁם אַחֲבָה, תְּחִית פְּתָרִים ». ce chant il dit qu'il attend la résurrection des morts en Israël, c'est un très beau chant. Il utilise donc ce mot dans deux de ses chansons, c'est son langage. Il est

possible de reconnaître un sage, grâce à son style et à sa façon de parler

### 3-3. Les bougies sont Mouktsé, puisque le maître échanson ne s'est pas souvenu

Le dernier verset que nous avons lu dans la Paracha « **וְלֹא זְכַר שֶׁר הַמְשִׁקִים אֶת יוֹסֵף וַיִּשְׁכַּחַת** » : d'aujourd'hui est **Mais le maître échanson ne se souvint plus de** » - Yossef, il l'oublia » (Béréchit 40,23), puis la Paracha **וְמִימִם** : suivante commence par le verset **Ce fut, au bout de deux ans** » (Béréchit 41,1). » - **וְיָהִי מִקְץ שְׁנָתֵינוּ** Les deux Paracha sont rapprochées. Notre maître le Rav Rabbi Rahamim Haï Houita HaCohen (cette année, ça fera soixante-deux ans depuis son enterrement, car il est décédé en 5719), dans son livre « *Minhat Cohen* », explique que la Paracha Wayéchev tombe toujours pendant Hanoucca. Et donc le rapprochement de ces deux versets nous permet de faire l'allusion suivante : Si celui qui verse l'huile (allusion au maître échanson) pour les bougies de Hanoucca ne se souvient pas de Yossef (le mot Yossef veut dire « en plus » et est représenté ici par la bougie en plus, donc le Chamach), alors Mikets (qui fait penser au mot Mouktsé). Cela veut dire que si on n'a pas allumé le Chamach dans la Hanoukia, toutes les bougies sont Mouktsé, et on n'a pas le droit de profiter de leur lumière pour lire par exemple. Mais si on s'est souvenu et qu'on a allumé le Chamach, alors on pourra profiter de toutes la lumière de la Hanoukia. C'est une belle allusion

### 4-4. Le maître ne s'est pas souvenu

De ce verset, les sages séfarades ont appris que lorsque l'on se fait des reproches entre nous, il ne faut pas parler avec fermeté. C'est seulement dans cette mauvaise génération que nous voyons des gens parler méchamment entre eux en utilisant des mots forts comme « tu es honteux », « tu ne comprends rien », « imbécile », « tu ne sais pas étudier ». Mais avant, les sages ne se parlaient pas de cette manière. Même lorsque tu fais la remarque à un sage qui a oublié un verset, tu ne dois pas lui dire avec fermeté, mais tu dois dire : « le maître ne s'est pas souvenu » - le maître – celui qui est un maître dans la Torah – un verset a été oublié par lui. D'où avons-nous pris cette formule ? De ce verset justement : « Le maître échanson ne s'est pas souvenu de Yossef, il l'oublia ». Voici le savoir vivre des séfarades. Modestes et justes, ils ne s'insultent pas l'un l'autre. C'est seulement dans cette dernière génération, lorsqu'ils ont vu que de nombreux ashkénazes parlent avec fermeté, ils se sont dit « pourquoi pas nous ? Nous allons aussi parler avec dureté ». Et depuis, chacun tombe sur l'autre. Pourtant il est écrit : « Les paroles des sages dites avec douceur sont écoutées » (Kohelet 9,17) ; et le Rav Ovadia disait sur ce verset : « Lorsque les paroles sont dites avec douceur, alors

elles sont écoutées. Mais si on parle fermement, cela n'aide en rien ». Si tu parles de manière forte, on te répondra de manière plus forte. Ils ont demandé au Rav Yossef Kappah : « Pourquoi tu ne réponds pas à ceux qui s'opposent à toi ? » Il leur répondit : « Qu'est-ce que je vais gagner ? Si je leur réponds, ils me diront de nouveau la même chose ou autre chose encore plus .« méchant<sup>2</sup>

### 5-5. Il court derrière un cerf blessé

Le Gaon Ya'bets a beaucoup appris du style des séfarades. Il a des livres entiers qui sont écrits dans un style d'écriture séfarade. Comment a-t-il appris cela ? Il n'habitait pas près d'eux, mais son père a étudié dans la Yéchiva de Salonique pendant quatre ans, et apparemment, il lui a appris que les séfarades écrivaient avec un style particulier. Par exemple, il a écrit le livre « *Louah Aress* ». Qu'est-ce que cela veut dire ? D'où ce **וְאַמְדָלָת הַיָּא נִצְרָעַלְה לְזַיִן** » mot vient-il ? Il vient du verset **Chir Hachirim 8,9**, il a remplacé la lettre Zayin) « **אַרְצָה** par la lettre Sin ; et cela donne le mot « *Louah Aress* ». Il écrit dans ce livre plusieurs remarques sur les prières, qui vont à l'encontre de l'avis de Rabbi Zalman, et il parle sur lui avec une grande fermeté. Pourtant, il y a de nombreuses fois où c'est Rabbi Zalman qui a raison, mais c'est sa nature. C'est du ciel qu'on lui a donné une nature aussi forte, pour qu'il puisse aller à l'encontre de ceux qui croyaient en Chabtaï Tsvi. A son époque, il y en avait des milliers. Ils disaient que Chabtaï Tsvi avait un remplaçant qui s'appelait Ya'akov Frank. Ce Frank s'est converti au christianisme avec ses fidèles. Mais même après l'enterrement du Ya'bets, de nombreux

2. De nos jours, tout le monde parle sur son prochain. Il y avait une dispute sur un Guète qui avait été donné par des Rabbins avec la crainte d'Hashem, qui était des Tsadikim et des Hassidim, qui jeunaient tout le temps. Ce sont des Dayanim. Ils ont obligé un homme à donner le Guète, mais selon cet homme, ils n'en avaient pas le droit. Mais ils ont une explication à ça et ils lui ont écrit. Alors un qui est concerné (apparemment le mari qui divorçait) a écrit article contre eux et l'a diffusé. Et est venu un jeune de la Yeshiva, érudit, juste et humble, savant, sérieux et assidu et il lui a écrit qu'il se trompe. Alors qu'est-ce qu'il a fait ? Il a écrit un article contre lui et son titre : « C'est un assassin ». Ni plus ni moins ! Celui qui répond par des paroles de Torah est rendu assassin ?! C'est une action de mécréant, de l'insolence, c'est un homme méprisable, infâme, ainsi il écrit ?! C'est un assassin ?! Qui es-tu pour dire que c'est un assassin ?! Tu as de quoi répondre ? Ecris. Même une réponse avec un peu de fermeté ça peut passer, mais celui qui te répond sur ce qu'ont tranché les dayanim est appellé assassin ?! Si c'est ainsi nous nous sommes complètement détériorés. Il n'y-a aujourd'hui ni Torah, ni crainte du ciel, ni la loi du « Choulhane Aroukh », il n'y-a rien. Automatiquement ne vous étonnez pas que viennent toutes sortes de bêtises et veulent anéantir la Torah toute entière. Ils veulent faire entrer les réformistes pour être Dayanim. Nous avons causé ça. Nous sommes coupables, « Mais nous sommes coupables sur nos frères (Aheinou) » ( Bereshit 21;14 ) - pas « Ahinou » avec un Hirik mais « Aheinou » avec un tserei – nos frères vont et se détériorent, c'est à cause du fait que nous ne savons pas garder notre langage. « Celui qui garde sa bouche et son langage, garde son âme des souffrances »(Mishlei 21;23).

gens croyaient en Chabtaï Tsvi jusqu'à l'arrivée du Gaon auteur du livre « Téchouva MéAhava » (l'élève du Noda' Biyhouda). Tous les soirs de Kippour, il ouvrait le Heikhal avant Kol Nidré, et il disait : « Celui qui a puni les gens de Sodom et la génération du mélange etc... punira tous ceux qui croient au « cerf blessé » (en référence à Chabtaï Tsvi, car « Tsvi » veut dire « cerf »).  
C'était vraiment une génération cruelle

## 6-6. « Ne le maudis pas, mais ne le bénis pas non plus »

Pour les séfarades, Chabtaï Tsvi était un séfarade de chez nous (quelqu'un a dit – un séfarade a rendu fou tous les ashkénazes...), mais ensuite, ils ont dit qu'il était fou. Ils ont dit qu'il est interdit de parler sur lui, que ce soit en bien ou en mal, comme il est écrit dans le verset : « ne le maudis pas, mais ne le bénis pas non plus » (Bamidbar 23,25). Mais pour les ashkénazes, c'était très difficile de se séparer de lui. Pourquoi ? Car il y avait les pogroms contre les juifs en Ukraine, durant lesquels des centaines de juifs ont été tués ; et les gens disaient que c'était les juifs qui allaient mourir avant l'arrivée du Machiah. Puis lorsque cet homme a commencé à prendre de l'ampleur, ils ont dit « c'est le Machiah » (ils se sont demandés pourquoi le Machiah était séfarade ?! Mais que pouvons-nous faire ? C'est le Machiah...). Ils ont donc cru en lui et commençaient à écrire des chants sur lui... Lorsque cet homme s'est converti à l'islam, les séfarades ont dit : « Nous nous sommes trompés sur lui ». Mais comment l'oublier alors qu'on parlait tout le temps de lui ? Alors les Rabbins séfarades ont décreté qu'il ne fallait plus mentionner son nom, que ce soit en bien ou en mal<sup>3</sup>. C'est ce qu'il s'est passé. Lorsqu'ils se sont tus et n'ont plus parlé de lui du tout, son nom a été oublié du monde. Tandis que les ashkénazes ne peuvent pas être calme, ils ne comprennent pas le calme. Ils ont enduré de nombreuses souffrances et douleurs, c'est pour cela qu'ils parlent tout le temps avec fermeté. Avant que ces gens-là n'arrivent, lorsqu'un Talmid Hakham parlait, ils l'écoutaient et répondait par « correct » ou « pas correct » ; mais ensuite ils ont commencé à se défouler l'un sur l'autre. L'un dit « ce sage ne connaît rien », l'autre répond « cela contredit la Guémara », l'un dit « cet homme est un grand Racha' », l'autre répond par des paroles plus virulentes... Ce n'est pas comme ça qu'on doit se comporter<sup>4</sup>. Ce sont des choses qui ne se

3. J'ai vu le livre « Hemdat Yamim » dans lesquels il y'a les corrections d'un érudit, et je ne sais pas qui c'est, c'est possible qui soit un « chabtaï », et c'est possible qu'il vienne chercher dans les mots du « Hemdat Yamim » des preuves et des allusions qu'il est « Chabtaï ». Ce n'est pas possible de le savoir.

4. Une fois Chay Agnone a eu une rencontre avec un des intellectuels de cette génération (Chay Agnone pratiquait la Torah et les Miswot et le deuxième je ne sais pas) et il lui a dit : « Dis-moi qu'est-ce qui est arrivé au peuple d'Israël ? Il lui a dit : Quelle est la question ? il lui a dit : La Torah unissait tout le peuple, pourquoi dans les dernières

.font pas<sup>5</sup>

générations la Torah n'unit plus ? » Mais vous savez pourquoi ça ? Car les rabbanim se mangent entre eux.

5. Une fois j'étais en Amérique et je leur ai dit qu'il est plus vrai de dire : « Bétoratekha », « Mitouekha », « Bishouatekha », et là-bas ils étaient liés au Rav Mordekhaï Eliahou, et je sais qu'il dit « Betoratakh », « Mitouvakh », « Bishouatakh ». Alors ils lui ont téléphonés et ils lui ont demandés : Untel est venu, et il nous a dit ainsi, qu'est ce qu'on fait ? Il leur a dit : Ce qu'il dit écoutez le. Il ne leur a pas dit nous avons l'habitude autrement, et il aurait pu aussi leur dire que le Rav Hida était contre ça. Je leur ai dit : Trouvez comme ça dans tout le Tanakh (Torah-Neviim-Ketouvim), si vous trouvez une fois qu'il est écrit « Al Titosh Torat Imakh » dites « Imakh », mais il n'y a pas de choses comme ça. Celui qui a écouté, a écouté et celui qui n'a pas écouté, n'a pas écouté. Et je sais chaque année que je venais, ils sont habitués à dire « Bishouatakh », « Mitouvakh », et je ne leur dit rien. Sur les choses comme ça on ne fait pas un grand bruit. Celui qui a compris, a compris et celui qui n'a pas compris, n'a pas compris. Il y'avait un qui disait « Léalam Oulealmei Almaya yitbarakh » car ainsi a tranché le Rav Ovadia, et moi j'ai écrit que c'est mieux de dire « Léalam Léalmei ». Pourquoi ? Le Kaf Hahaïm rapporte dix décisionnaires contemporains qui disent qu'il faut dire « Léalam Léalmei » (sans « Waw »). Et il y'a des Baalei Tossefot dans Parashat Yitro qui écrivent ainsi. Et aussi Rashi dans le Séfer Hapardess écrit ainsi. Cependant, Maran écrit qu'on dit « Yehe Chemeh » sans « Youd », et « Oulealam Oulealmei » avec le « Waw », et le Rav Ovadia s'est appuyé de toute sa force sur les propos de Maran, mais ces décisionnaires contemporains (Aharonim) qui ont été rapportés dans le Kaf Hahaïm et parmi eux le Rav Hida, Rabbi Chmouel Vital, le Yafé Lelev aucun d'entre eux n'a vu le Beth Yossef dans ce même Siman ? Seulement c'est certain qu'ils l'ont vu, et ils ont dit malgré cela il est mieux de dire « Léalam Léalmei Almaya ». Pourquoi ? Car si tu effaces le « Youd » de « Chemeh » afin que tu aies un nombre de mots précis, voilà dans le mot « Chemeh » il y'a une allusion qu'ont rapporté les Baalei Hatossefot dans le traité Brakhot « Cheme »= Chem Y'ah, « Yehe Chem-Y'ah Rabbah ». Car à cause de la guerre d'amalek le Nom n'est pas entier, les lettres « Youd » et « Heh » seules, et les lettres « Waw » et « Heh » seules. (C'est pour cela qu'il est écrit : « Ki Yad Al Kess Y'ah » (Chemot 17;16) et Rashi dit « Al Kess Y'ah » le trône qui se dit « Kissé » n'est pas complet (il manque le Alef), seulement « Kess », et le nom d'Hashem n'est pas complet, seulement Y'ah). Si c'est ainsi nous prions « Yehe Chem-Y'ah Rabba ». Et c'est pour cela je ne peux pas effacer le « Youd » de « Chemeh », car j'en ai besoin pour cette allusion. (Bien que là-bas les Tossefot ont repoussé ça, de toute façon le Zohar dans Parashat Terouma a fait cette allusion). Et si on dit « Léalam Léalmei » sans « Waw » ce n'est pas grave. Plusieurs fois il manque un « Waw » : « Et voici les fils de Tsiveon et Ayeh et Ana » (Bereshit 36;24) et Rashi dit à propos du « Et Ayeh » qui se dit « WeAyeh » que le « Waw » est en plus. Et il y'a l'inverse - « Shemesh Yareah Amad Zevoula » (Habakouk 3;11) Le passouk dit « Chemech Yareah » à la place de « Chemech WeYareah ». Donc à cause de cette pression là on va dire « Léalam Léalmei Almaya » - Léolam Léolmei Olamim. Et comme ça il se trouve dans le Sefer Hapardess de Rashi et dans le Mahzor Vitri et dans le Sidour Hassidei Ashkenaz et dans les Baalei Hatossefot. Le Rav Ovadia qu'il repose en paix a dit qu'il faut dire « Ouléalmei » et cependant il a vu les Baalei Hatossefot, mais il a dit : Maran Hachoulhane Aroukh a écrit autrement. Mais il n'a pas vu Rashi. Et peut-être que si Maran avait vu Rashi et les Baalei Hatossefot il aurait dit, D'accord, on dit « Léalam Léalmei ». Et ce jeune la toute la semaine il prie dans un autre endroit et il dit « Léalam Ouléalmei », et après il vient le Chabbat et il prie avec nous a « Beth Esther Hamalka », et il est stressé, « Léalam Ouléalmei » « Léalmei », Je lui ai dit : Dis ce que tu veux, je ne rentrera pas avec toi en débat sur « léalmei » ou « Ouléalmei ». Je lui ai dit il est écrit dans la Guemara : « Ceux-là et ceux-là sont les paroles du Dieu vivant » en Hébreu « Elou WaElou Divrei Elokim Hayim » que tu dises « Elou » sans « Waw » ou si tu as dit « WaElou » tout est bien... Dis comme tu as l'habitude. Mais mon

## 7-7. Faire attention aux erreurs dans la lecture de la Torah

Dans la lecture que l'on fait pour Hanoucca, mon père comptait chaque jour au moins dix erreurs. Par exemple : « בְּיֹם הַשְׁנִי הַקְרִיב נִתְנָאֵל בְּן צֹעֵר נְשִׂיא וִישְׁכָה. La majorité des gens avalent le « Alef ». » : Autre chose : « קָרְבָּת בְּסַפְתָּה ». et disent : « אַחֲת ». : ils disent : « קָרְבָּת בְּסַפְתָּה ». : ils disent : « שְׁלֹשִׁים וּמְאַה מְשֻׁקָּלה ». pas. Pour la phrase : « שְׁלֹשִׁים וּמְאַה מְשֻׁקָּלה ». Il y en a plein d'autres où des lettres : « סָולֶת בְּלֹולָה ». sont avalées ou mal prononcées. Comme dans cette phrase il y a plusieurs lettres, « בְּשִׁתְמַלְמָה ». prononcées par la langue donc lorsqu'on lit vite, on ne les entend pas bien<sup>7</sup>. Il faut faire attention à ces choses-là. Si quelqu'un fait des erreurs lorsqu'il lit la Torah, ce n'est pas bien. Il est rapporté dans le Beit Yossef (chapitre 142) au nom du Orhot Haïm, que les séfarades avaient l'habitude le Chabbat après la lecture de la Torah, de dire pour demander pardon, « וְהִוא רְחוּם יִכְפֵּר עָוֹן וְלֹא יִשְׁחִית ». s'il y avait des erreurs dans la lecture

## 8-10. Lorsque Zevouloun soutient la Torah d'Issakhar, par son mérite, il réussit

Dans la lecture des offrandes des princes, le 1er jour, c'est Nahchon, prince de Yehouda. Le 2ème est Netanel de la tribu d'Issakhar. Le 3ème est le prince de Zevouloun. Et, seulement après, c'est le tour de Reouven. A quoi correspond cet ordre ? Le premier aurait dû être Reouven. A la rigueur, donner la priorité à Yéhouda peut être compréhensible, mais, pourquoi Issakhar et Zevouloun ensuite ? Pourquoi ne pas mettre Zevouloun avant Issakhar, c'est pourtant lui qui soutient ce dernier ?! Même Moché Rabénou avait donné priorité à celui-ci dans sa bénédiction « Sois heureux, Zabulon, dans tes voyages, et toi, Issachar, dans tes tentes ! » (Pensez-vous que Moshe Rabbeinu avait besoin d'argent de Zevouloun ?!... C'était le dernier jour avant sa mort, et il a béniti Zevouloun avant Issakhar). Mais voici une allusion

avis est que de dire « Léalam Léalmei » c'est mieux. Il y'a plusieurs choses comme celle là qu'on n'a pas besoin d'en faire un grand bruit. Comment disent les Ashkénazim ? « On ne va pas aller chez un Rav pour cette chose là ». Tu as dit « Léalmei » c'est bien car tel est l'avis de dix décisionnaires et peut-être plus et si tu as dit « Oulealmei » c'est aussi bien.

6. Une fois il y'a un élève qui a lu devant papa : « Ish Ehad Ish Ehad Lématé Avotaw Tishlahou » ( Bamiadbar 13;2) et il n'a pas dit « Ish Ehad », seulement il a avalé le « Alef », alors papa a pris une feuille et il y a écrit « Ishehad », il lui a dit : Regarde. Il lui a dit « qu'est-ce que c'est ? » Il lui a répondu : Ce que tu as dit. Il lui a dit : Moi j'ai dit comme ça ? Il lui a répondu « Oui, tu n'as pas dit « Ish Ehad », tu as avalé le « Alef ».

7. Le Rav Sabban disait que dans sa jeunesse dans laquelle il était Hazan et c'était difficile pour lui d'articuler les mots « Oumelamed Léenosh Binah », il avalait le « Daleth » et le « Lamed », jusqu'à qu'il a appris à couper « Oumelamed Léenosh Binah ». Un homme doit apprendre à s'examiner lui-même, et si il avale des mots il les arrange.

merveilleuse, pour que nous sachions que Zevouloun vit par le mérite d'Issakhar<sup>8</sup> ! Quand Zevouloun réussira-t-il ? Quand il soutient Issakhar dans sa tente, il étudiera la Torah à son honneur. Et ils l'ont toujours fait. Il y a des centaines d'années, il y avait de puissants hommes riches à Tunis, et chacun avait une chambre dans une chambre pleine de livres et avait un rabbin assis dans sa maison qui y étudiait toute la journée à son crédit, et lui donnait un salaire respectable. Comme cela, ont vécu des sages, et composaient plusieurs livres<sup>9</sup>

8. Et comment on sait ça ? Car à Louv il y'a deux générations les commerçants assuraient leur marchandises. Lorsqu'ils envoyait les marchandises par la mer ou la terre sèche, il y'a aussi là-bas des brigands et des pirates qui peuvent tomber sur eux, et qu'est ce que les gens faisaient ? ils payaient une somme d'argent à la société d'assurance que si la marchandise disparaît, la société d'assurance leur remboursaient. Et en général la marchandise revenait en paix, mais si une fois survenait un dommage il y'a l'assurance ( et l'assurance existait depuis toujours, il y'a 400 ans ils faisaient déjà ça), et j'ai vu écrit que les juifs de Louv croyaient avec simplicité aux paroles de Torah, et n'assuraient auprès des sociétés d'assurance, seulement ils payaient à la caisse de Rabbi Meir Baal Haness la somme que la société d'assurance prenait. Ils allaient à la société d'assurance et demandaient : « On veut assurer une marchandise de telle valeur, combien faut-il payer ? On leur dit : 10 000 shekel et ils allaient à la caisse de Rabbi Meir Baal Haness et donnaient 10 000 Shekel. Et jamais n'a coulée leur marchandise dans la mer, et toutes leurs marchandises sont arrivées en paix. Comme ça on témoigne qu'un homme sache que si il donne à la Torah, la Torah lui rend.

Et comme ça aussi a l'étranger aujourd'hui, les riches en Amérique donnent un cinquième, il n'y a pas un qui donne moins que un cinquième. Lorsque tu viens vers lui, et demande qu'il donne pour la Yeshiva, il te dit : « Un instant, on va vérifier ». Ils ont deux livres de comptes, un pour l'état et un pour Hakadosh Baroukh Hou, et avec Hakadosh Baroukh Hou il n'est pas possible de s'amuser. Et ils vérifient là-bas et si ils voient qu'ils n'ont pas encore donné entièrement leur cinquième, ils donnent. Il y'a une institution là-bas « Heri Fisher », c'est un riche qui se nomme Heri Fisher et c'est une institution où y étudient des Avrekhim les lois de Hoshen Mishpat ( code juridique) et se spécialisent dans ces Halakhot. Et qu'est ce qu'il lui est arrivé ? Est venu chez lui un Rosh Yeshiva et lui a demandé : « Nous avons besoin d'argent. » Il lui a dit je vais vérifier, il a vérifié et lui a dit : Ecoute, j'ai terminé le cinquième de cette année, comment je peux donner plus qu'un cinquième ? Voilà que les sages ont dit « Un homme ne "gaspillera" pas plus qu'un cinquième ». Il lui a dit : donne moi sur le compte des années qui arrivent, il lui a dit : D'accord je vais te donner et il lui a donné. Et voilà que l'année suivante il a vu que s'est accompli en lui le verset : « Cet homme s'enrichit prodigieusement : Il acquit beaucoup d'argent » ( selon Bereshit 30;43). Il a dit : Comment c'est possible que même après tout ce que j'ai donné, je n'ai pas encore donné le cinquième de cette année et j'ai encore. Puisqu'ils ont vu qu'il donne avec générosité ils ont fait un bâtiment à son nom « Institution Hery Fisher » et là-bas ils étudient Hoshen Mishpat, et il est appellé au nom de ce donateur là, car la Torah paye. Mais il y'a des gens qui ne connaissent pas la valeur de la Torah, car si ils savaient, il ne viendrait pas un homme demander combien le ticket de la Yeshiva coûte ? Et lorsqu'on lui répond « tant et tant », il dit si c'est ainsi on va donner seulement la moitié. Si tu fais seulement la moitié, dans le ciel aussi ils te donneront seulement la moitié ! Ne fais pas ainsi, seulement donne donne et donne ! « Il donne et il récupère et il donne » ( Rashi dans Bereshit 27;28).

9. Une fois quelqu'un m'a raconcé qu'il a montré à Rabbi Yossef Boxboym Za'l le livre de Rabbi Yehouda Nadjar et il lui a dit : Mon

### 9-11. Les géants séfarades et géants ashkénazes

Nous étudions la Guemara Kidouchin, et nous avons un livre « le trésor des géants séfarades<sup>10</sup> » et un autre « le trésor des commentateurs du Talmud » (Habituellement, les livres séfarades n'y sont pas ramenés, seulement les commentateurs ashkénazes, ne mentionnant que parfois le Michmérot Kéhouna ou d'autres commentateurs séfarades). Et nous étudions et lorsque nous avons une question, je leur dis cette question vous la trouverez dans le trésor des géants séfarades, et telle question vous la trouverez dans le trésor des commentateurs du Talmud. Le style d'étude est différent, les séfarades s'arrêtent sur chaque mot dans les Tossefots, qu'est-ce que ce mot vient dire? Comment est leur preuve? Alors que les Ashkénazes construisent une règle et un « principe », et construisent toutes les explications dessus, et il est impossible de savoir ce qui est plus correct. Parfois, il vous semble que les difficultés ont disparu, et vraiment elles ne sont pas parties, elles sont toujours dans le coin... la droiture et le sens simple sont très importants<sup>11</sup> ! On peut apprendre ceci et cela. Mais ce qui compte le plus, c'est le sens premier

### 10-12. « Tu étais présent durant leur détresse- עמדת בעת צרות »

On ne peut pas s'arrêter sur les décisions de tel Rav. Parfois, celui-ci s'est pris la tête sur un sujet, inutilement. Aujourd'hui même, j'ai entendu une question d'un Rav : « pourquoi à Hanouka, dans Al hanissim, nous disons, «אתה ברוחך הרבים עמדת להם בעת צרות, רבת את ריבם, נתת את דינם » par ta grande bonté, tu étais présent» durant leur détresse, tu as combattu pour eux, tu les as défendus- alors qu'à Pourim, cette mention n'est pas ? ». A cette question, le Rav a expliqué qu'à Hanouka, cette mention était une réponse à cette femme traîtresse, mentionnée dans la Guemara Souka (56b), qui s'était

maître Rabbi Yehezkel Avrahamsky m'a dit que Rav Yehouda Nadjar sait étudier. Je lui ai dit : Il n'a pas besoin de l'approbation de Rav Yehezkel Avrahamsky, de son vivant déjà est arrivé son livre chez les Ashkénazim, et il a une approbation extraordinaire de Rav Efraim Zalman Margaliot qui fait des louanges à ce livre. Et est-ce qu'on a besoin sur chaque chose de vérifier ce que pensent sur nous les Ashkénazim ? Si ils disent que l'on sait étudier – merci beaucoup. Et si ils disent que l'on ne sait pas étudier – sommes nous des "miskenim" ? « Mais nous sommes coupables » (Bereshit 42;21). Arrêtez avec ce sentiment d'infériorité ! Nous savons étudier ! Des générations ils ont étudier, ils ne sont pas rester sans rien faire, seulement ils n'ont pas étudier de manière épicee seulement avec simplicité.

10. J'ai dit aux élèves que les Sefaradim sont humbles, il est écrit dans la Guemara qu'un Talmid Hakkham doit posséder le huitième d'un huitième d'orgueil et le Rambam explique, que si il y a entre l'humilité et l'orgueil 64 degrés (qui est 8 multiplié par 8), il faut que l'érudit possède un seul degré d'orgueil afin d'honorer sa Torah, et 63 degrés d'humilité. Et c'est ça le huitième d'un huitième, c'est-à-dire un soixante-quatrième, un peu d'orgueil pour le respect de la Torah. Sur quoi l'Homme s'ennorgeuilit il ? Tout est nul et vanité.

11. Le Ya'avets a étudié aussi dans ça la manière des Sefaradim, mais parfois il "s'ashkenise" et il fait un peu de « Pilpoul ».

mariée à un général grec, et lors de l'infiltration grecque dans le sanctuaire, elle avait tapé l'autel, en disant: « espèce de loup, jusqu'à quand vas-tu consumer l'argent des juifs, sans les assister en période difficile? ». D'après ce Rav, une fois qu'avec l'aide d'Hachem, les juifs ont gagné, ils ont demandé de mentionner « Tu étais en », « עמדת להם בעת צרות » présent durant leur détresse .réponse à cette dame

### 11-13. A Hanouka, les problèmes étaient déjà là

C'est une jolie explication. Mais, j'ai trouvé une réponse plus simple. À Hanouka, les problèmes avaient déjà commencé, des milliers de juifs avaient été violentés, tués, comme l'histoire de Hana et ses 7 fils<sup>12</sup>. Pensez-vous qu'il n'y avait que Hana et ses 7 fils qui ont été tués? Vous connaissez l'histoire du millier de juifs cachés dans une grotte, pour échapper aux Grecs. Lorsque ceux-ci leur dirent «Sortez et devenez comme nous», et ils ont répondu: « Nous ne partirons pas d'ici parce que c'est shabbat », et ils ont été brûlés. Et ainsi mille hommes et femmes ont été brûlés dans la grotte! Et qui sait combien de Juifs ont péri dans ces combats, et combien ont accepté de quitter la Torah pour suivre le mode de vie grec et ont marché dans les ténèbres et l'obscurité. C'est pourquoi nous disons: «tu les assistais pendant leur détresse» - parce qu'ils étaient en difficulté et tu les as défendus. Mais à l'époque de Mordéhaï et d'Esther, c'était tout à fait différent, car il n'y avait aucun problème, mais Haman a envoyé des lettres d'un endroit à l'autre, «et Mordéhaï savait tout ce qui était fait» (Esther 4: 1), et a décrété trois jours de jeûne, et la nuit de la Pessah, « Ce soir, le sommeil du roi fut perturbé » (Ibid. 6: 1) et le Midrash dit (voir Esther Rabba Parsha 9: 4) que le sommeil du roi du monde a été perturbé, parce que Dieu avait entendu qu'Israël ne chantait pas»voici le pain de misère», ne mangeait pas de matsa, et ne mangeait rien (Et ce qu'ils ne mangent pas le sacrifice de Pessah est compréhensible parce qu'ils sont en exil après la destruction, mais, pourquoi pas de matsa et maror?). Ils ne faisaient que pleurer. Que s'est-il passé ici? Le midrash raconte Qu'Hachem avait demandé « quelle est la voix de ce troupeau à mes oreilles» (Esaïe 15:14)? Et l'ange Mihael lui répondit : il s'agit de très jeunes enfants menacés de mort par Haman. Hachem

12. Une fois lorsqu'on était enfant, ils ont fait à l'école « Or Torah » une scène que Hanna était avec ses sept fils et il leur a dit de se prosterner à l'idolâtrie et ils lui ont dit la Torah a dit et ils n'ont pas voulu etc... Et Rabbi Tsemah qu'il soit en bonne santé a raconté à papa, et papa qu'il repose en paix lui a dit : « Quel est le rapport pour qu'ils aient fait ça à Hannouca ? La guemara dans Guittine raconte que c'est les romains qui ont fait ça. » Seulement semble t-il qu'ils se sont appuyés sur Yossef Ben Gourion qui raconte dans le livre « Youssifon » que le récit de Hanna et des sept fils a eu lieu à la période des grecs. Et après des années j'ai vu que le Ya'avets dans ses corrections dans Guittine dit que ce récit a eu lieu à la période des grecs ? C'est-à-dire que c'est arrivé à la période des grecs et la Guemara l'a fait passer à la période des romains, des fois ça arrive qu'il y ait plusieurs versions.

dit alors: « Apportez le décret et déchirez-le. Et cette nuit-là, Assuérus n'a pas pu dormir, a rêvé toutes sortes de rêves terribles, qu'Haman voulait le tuer, et voulait prendre Esther pour femme, et soudain il entend frapper

à la porte à trois heures du matin, il demande à ses serviteurs: Qui est-ce? Ils lui dirent: C'est le «Basha» (le Pacha), le vénérable Haman. Il leur ordonne alors: dites-lui d'entrer - «Voici Haman debout dans la cour, et le roi



**Vous obtiendrez la bénédiction de notre Maître,  
le recteur de la Yéchiva  
Le Gaon Rabbi Meir Mazouz Chelita**



**Vous vivrez des miracles  
et des prodiges  
Grâce au Juste**



**Je veux gagner aujourd'hui même >**



**Vous pouvez gagner une voiture,  
des bijoux précieux**

 **08-6727523 | [www.yhr.org.il](http://www.yhr.org.il)**

**Pinhas Houri- 0667057191**  
**David Diai- 0666755252**




**Grand tirage au sort**

Voiture, bijoux en or de valeur, un an de salaire, ainsi que d'autres dizaines de prix

l'invita à venir dans sa chambre !» (Esther 6: 5), et le roi le regarde et voit qu'il n'a ni épée ni rien dans sa main, il n'a que des «gardes du corps»... et lui demande: «Que faire de l'homme que le roi désire visiter» (ibid. Verset 6)? Et Haman dit en son cœur: «Qui le roi voudrait-il honorer?» Juste moi. Et il a dit: qu'on apporte une tenue royale et une couronne, etc., Le roi dit: malheur à toi, convoiterais-tu ma couronne?! «Prends rapidement le vêtement et le cheval dont tu as parlé et fais-le à Mordéhai le Juif» (ibid. Verset 10). Le décret n'a pas eu lieu du tout. C'est **הפרת את עצתו וקלקלת** pourquoi, à pourim, nous disons **את מחשבתו, והשבות לו גמולו בראשו ותלו אותו ואת בניו על** tu as annulé son projet, mis fin à son dessein, et tu-«**ענזה** lui as rendu la monnaie de sa pièce, en faisant pendre lui et ses enfants sur un arbre. C'est tout. Alors qu'à l'époque du miracle de Hanouka, c'était vraiment différent car il y a eu de nombreuses victimes, beaucoup d'assimilation, .de fuite

#### 12-14. Être proche des gens

Nous voyons, dans la paracha, une chose merveilleuse. Que le juste Joseph ait atteint la grandeur grâce à quatre mots, il a demandé au ministre de la boisson et au ministre des Boulanger: «Pourquoi votre avez-vous mauvaise mine aujourd'hui?» (Genèse 7: 7). Quelqu'un d'autre s'en serait moqué. Est-ce que Yossef était heureux? Après tout, il est en prison depuis dix ans, et l'année dernière ces deux ministres sorciers étaient arrivés. Devait-il leur demander pourquoi votre visage est triste aujourd'hui ?! Mais, de cela, nous apprenons qu'une personne doit avoir son esprit proche des gens. Vous voyez que les amis de la prison sont tristes (ce sont aussi des amis...), demandez-leur: Que s'est-il passé aujourd'hui, pourquoi êtes-vous si triste? Et grâce à ces paroles, Yossef est devenu grandiose, car ils lui ont répondu «Nous avons fait un rêve» (ibid. Verset 8), et leur ont dit: «Dieu n'a-t-il pas des solutions, dites-moi» (ibid.) exactement. Mais cet âne de ministre de la boisson a oublié. Et le Midrash dit (Genèse Rabbah) que ce pauvre homme n'a pas oublié, il s'était même fait un signe pour se rappeler, demain j'irai voir Pharaon et lui parlerai de ce résolveur de rêves qui est en prison<sup>13</sup>. Et le Satan est venu pour empêcher cela. Et pourquoi? Parce que Yossef avait dit «Si tu te souviens de moi lorsque tu seras heureux, rends-moi, de grâce, un bon office: parle de moi à Pharaon» (Ibid. 14). Et parce qu'il avait parlé ainsi, cela montre qu'il avait supposément oublié qu'il y a un Créateur du monde (même s'il n'a pas vraiment oublié, mais il a dit que je Parle à un païen, alors je lui parle à sa manière), alors il a du attendre encore deux

13. Et comme ça ils ont eu l'habitude à Tunis, lorsque quelqu'un entendait quelque chose qu'il devait répéter à quelqu'un d'autre, et il craignait d'oublier, qu'est-ce qu'il faisait? Il prenait son mouchoir et faisait un nœud. Et lorsqu'il voyait ce nœud il se souvenait, il se disait c'est quoi ce nœud? et se souvenait ainsi.

ans - «Et il est arrivé au bout de deux ans, que Pharaon a rêvé» (Ibid. 1: 1). Mais enfin comment Pharaon a-t-il appris qu'il y avait un interprète de rêve en prison? Grâce aux mots cités plus haut que Yossef avait dit aux ministres

#### 13-15. Où est ce Rav qui dit « bonsoir » tous les soirs ?

Par conséquent, un homme devrait avoir son esprit proche du peuple. Une histoire actuelle est racontée à propos d'un groupe d'abatteurs qui étaient à l'étranger et il y avait des ouvriers arabes (qui déplaçaient les corps des animaux), et ici le chef des abatteurs tous les soirs avant son départ, disait bonsoir au non-juif en charge là-bas. Et un jour, ce boucher est entré dans un immense réfrigérateur de l'usine, et le réfrigérateur s'est refermé dessus, et personne ne le savait. Et il criait et pleurait, et personne n'entendait, il devait écrire un testament dans le frigo... qu'allait-il faire ?! Mais le non-juif a dit: Où est ce rabbin qui me dit tous les soirs «bonsoir»? Il alla le chercher, passa devant le réfrigérateur et entendit des cris, se rendit compte qu'il y avait un homme là-bas, ouvrit le réfrigérateur et le trouva. Encore quelques heures, il serait mort, et demain ils seraient et n'auraient retrouvé que la peau sur les os. Et grâce au fait qu'il demandait son salut chaque jour, il fut sauvé de la mort

#### 14-16. Les Arba Tourim et le Tour

Le livre Hazorim bédima écrit qu'une fois, quelqu'un vint chercher un Rav pour sa ville. Il demanda au Rosh Yéshiva de l'aider. Il lui proposa quelqu'un expert dans les arba Tourim. Un autre élève vint demander au Rosh Yéshiva pourquoi n'avait-on pas pensé à lui qui a une qualité supplémentaire. Laquelle ? Il est très sociable. Il sait accueillir avec joie, avec sourire, accompagner les gens dans leur difficulté. Comme le Rav Ovadia a'h qui pleurait lorsque quelqu'un lui racontait ses malheurs<sup>14</sup>. Il faut apprendre à être toujours proche des gens, les comprendre, même si on ne peut pas toujours les aider

#### 15-17. «Al » dans la prière et « véal » dans le Birkate

Nous lisons «Al » dans la prière et « véal » dans le Birkate. Pourquoi ? Dans la prière, nous lisons « Al », car, auparavant, nous lisons: «Pour nos vies confiées entre tes mains, et pour nos âmes qui sont gérées par toi, et pour tes miracles avec nous tous les jours, et pour tes merveilles et ta bonté en tout temps soir, matin et midi.

14. Lorsque le père de Gilad Shalit (son nom est Noam) est venu et lui a dit que son fils était kidnappé chez les terroristes, le Rav pleurait avec lui, et l'encourageait et l'embrassait, et après lorsqu'il a été libéré avec les grâces d'Hashem après quatre ans durant lesquels ils ont pensé qu'il n'y a rien à faire avec lui, son père a dit : Le premier à qui je dis c'est rav Ovadia. Pourquoi ? Car tous les premiers ministres, etc... aucun ne s'est lié avec sérieux seulement ils on dit « on va s'efforcer, on va s'efforcer ». Mais le Rav Ovadia a pleuré avec moi, il a ressenti mon sentiment, c'est pour cela qu'il mérite.

Le Bon! Car ta pitié n'est pas limitée, ô miséricorde! Car ta bonté ne s'arrêtent pas. Parce que toujours nous n'avons eu confiance qu'en toi. Et ensuite, on dit « Al hanissim pour les miracles... ». Il est impossible de dire que ce passage revient sur ce qui Avot été mentionné plus haut car nous nous sommes arrêtés au milieu. Mais dans la Birkate, il n'y a pas de cessation, car il est dit: «Et de ton alliance que tu as signée dans notre chair, et de ta loi que nous avons apprise, et des lois de ta volonté que nous avons proclamées, et de la vie que tu as accordée et de la nourriture que tu nourris et nous soutient. Et ensuite, « veal- et pour les miracles... ». Par conséquent, on dit «Al » dans la prière et « véal » dans le Birkate. Et en cela nous avons solutionné la question que le rabbin Yaakov Chaim Sofer a posé au michna beroura. Il demandait comment se faisait-il que la Guemara ne parle que de Al hanissim, et nous venions apporter une modification. Car le michna beroura demande de lire « veal » même dans la prière. D'après ce que nous avons conclu, nous comprenons que la Guemara fait référence au passage .tel qu'il est mentionné dans la prière

### 16-18. Lecture **חטונאי**

Hachmona-i, c'est notre: Il חטונאי faut lire le mot tradition selon le Péri Hadach, et le Rav Hida, le Yaavets, le Rav Yossef Haim. Pourquoi ? Car si tu lis Hashmonay, certains pensent que c'est le 2ème prénom de Matityahou. Si cela était vrai, la position de ce mot dans le texte est mauvaise car il aurait fallu marquer ce mot juste après Matityahou. Et si tu supposes qu'il y avait 2 héros : Matityahou et Hashmonay. Ce n'est pas juste car le texte continue en parlant de ses enfants (et non pas leurs enfants). De plus, qui serait ce mystérieux

personnage dont personne ne parle. C'est pourquoi, il est plus correct de lire Hashmona-i, qui est un qualificatif et signifie « de la lignée des Hashmonayim ». Et j'ai vu une photo d'un manuscrit italien de l'an 5230 qui écrit .ainsi. C'est notre tradition

### 17-19. « מסורת גברים »

Il n'y a pas de daguesh dans le guimel du mot Aujourd'hui, .ה cache un מORTH de ת car le kamats du les gens ont oublié la prononciation du Guimel sans daguesh, et il faut s'y remettre sans en avoir honte. Même les ashkénazes savaient le faire il y a 400 ans. Chacun doit conserver nos traditions et faire ce qui lui semble correct, sans gêne. Et Hachem nous fera mériter une joyeuse fête de Hanouka, et fera disparaître tous les décrets que les Grecs et assimilés font à notre égard, et nous mérirerons une délivrance complète bientôt et de .nos jours, amen weamen

Celui qui a bénî nos saints ancêtres Avraham, Itshak et Yaakov, bénira tous les auditeurs du cours, par satellite ou radio, et les lecteurs du dépliant Bait Neeman, que Dieu les bénisse, leur donne une bonne santé et un grand succès, la longévité et des années de vie, et qu'ainsi soit .la volonté d'Hachem, amen

**שבת שלום וMbpsחדר!**



**Soutenez les institutions Hokhma Rahamim qui édite le feuillet Beth Neeman, imprimer à plus de 100,000 exemplaires en Israël, et déjà des milliers de lecteurs francophones.**

**5 possibilités de transmettre vos dons: (et recevez un reçu CERFA pour chaque dons):**

1. Envoyez votre chèque à l'ordre de ASSOCIATION SAGESSE RAHAMIM à l'adresse Chez M Cohen Masliah 5Bd Barbes 75018 PARIS.
  2. Par carte de crédit sur le site en ligne: <http://yhr.vp4.me/52>
  3. En espèces en contactant un des représentants reconnus  
(Paris: 0605953672, 0667057191/ Marseille: 0666755252)
  4. Pour payer par téléphone (Israël) 08-6787523.
  5. Par virement (France) IBAN: FR76 3007 6020 2620 5149 0020 069 - BIC:NORDFRPP
- Vous recevrez un reçu CERFA pour chaque dons.

*Tiskou Lemitsvot!*

# MAYAN HAIM

edition

## VAYIGASH

Samedi  
26 DÉCEMBRE 2020  
11 TEVET 5781

entrée chabbat : 16h40  
sortie chabbat : 17h54

- |    |   |
|----|---|
| 01 | Le char et le droit d'aînesse<br>Elie LELLOUCHE       |
| 02 | Les deux facettes du peuple juif<br>Joël GOZLAN       |
| 03 | A l'heure du bonheur familial...<br>Yo'hanan NATANSON |
| 04 | Le vaccin du virus de la haine<br>Ephraïm REISBERG    |

## LE CHAR ET LE DROIT D'AÎNESSE

Rav Elie LELLOUCHE

La Torah nous relate qu'apprenant l'arrivée imminente de son père en Égypte, Yossef attela son char. «**Vayéssor Yossef Mérkavto VaYa'al Liqrat Israël Aviv**» (Béréchit 46,29).

Cette référence au char, s'agissant des retrouvailles du fils aîné de Ra'hel avec son père, n'est pas fortuite, commente le Pa'had Yits'haq (Rav Yits'haq Hutner, 1906-1980). Car le char et l'aîné, *Ré'khev* et *Bé'khor* en hébreu, par le biais de leur similitude orthographique, découlant de l'emploi des trois mêmes lettres, *Beit*, *Khaf* et *Rech*, expriment, chacun dans leur contexte, une même notion. Le char, *Ré'khev*, renvoie à une dimension de majesté. Ainsi, nos Sages nous enseignent-ils que les Avot ont constitué le char de La Présence Divine dans le monde. Cette affirmation vise à mettre en valeur, à l'instar d'un déplacement en char, la majesté de la gloire de Hashem dont Avraham, Yits'haq et Ya'aqov furent les promoteurs. Aussi, alors que tout voyage entraîne un amoindrissement du rang social de celui qui l'entreprend, comme Rachi le précise, s'agissant du départ d'Avraham de 'Haran (ibid. 12,2), le char, au contraire, souligne la restauration du renom et du rang de celui dont il assure le transport. C'est en ce sens que les Avot sont dénommés «le char de la divinité». Inversant le processus d'amoindrissement de la gloire divine dans lequel s'était inscrite l'humanité, Avraham, Yits'haq et Ya'aqov ouvrirent la voie d'un rétablissement de cet éclat.

Comme nous l'avons relevé, les lettres formant le mot *Ré'khév*, char, sont identiques à celles formant le mot *Bé'khor*, aîné. Or, le terme *Bé'khor*, débutant par la seconde lettre du mot *Av*, père, est constitué de chacune des secondes lettres introduisant les unités puis les dizaines et enfin les centaines, en termes de valeur numérique, de l'alphabet hébraïque. Ainsi la valeur numérique de la lettre *Beit* correspond au chiffre deux, celle de la lettre *Khaf* au nombre vingt tandis que la valeur numérique de la lettre *Rech* correspond au nombre deux cents. Ainsi, l'aîné incarne-t-il les prémisses d'une génération en train d'éclorer en même temps qu'il s'inscrit encore dans la génération précédente.

Ce lien que l'aîné établit entre la génération qui l'a précédé et la génération dont il prend la tête trouve sa traduction dans la Loi elle-même. «**Kaved Et Avi'kha VéEt Imé'kha – Honore ton père et ta mère**» proclame la Torah (Chémot 20,12). Nos Sages incluent dans ce verset l'obligation d'honorer son frère ou sa sœur aînés (confer Kétouvot 103a). Cette place ambivalente de

l'aîné, qui pourrait donner l'impression d'un amoindrissement de l'autorité des parents, constitue rien moins que sa préservation, si tant est que l'aîné en perçoive toute la portée. C'est là que s'établit le lien entre le *Ré'khev*, le char, et le *Bé'khor*, l'aîné. La parenté orthographique entre ces deux termes vient indiquer, qu'à l'instar du *Ré'khev*, restaurant l'honneur et le renom de l'individu fragilisé par le déracinement, il incombe au *Bé'khor*, qui doit son statut privilégié à ceux qui l'ont précédé, de veiller à préserver l'autorité d'une génération fragilisée par celle qui lui succède.

C'est cette fidélité filiale qui est à même, alors, de produire le troisième élément de la trilogie élaborée par Rav Yits'haq Hutner, la *Béra'kha*, la bénédiction. Car le terme *Béré'kh* présente une troisième combinaison des lettres *Beit*, *Khaf* et *Rech*, combinaison établissant le lien entre l'aîné et la bénédiction. En effet, en concevant sa propre place sous l'angle de la gratitude à l'égard de ceux qui la lui ont conférée, le *Bé'khor*, à l'instar d'un tronc assurant l'alimentation par les racines des branches qui en proviennent, génère la *Béra'kha*. Ainsi, lorsque l'aîné obéit à sa mission d'être un «char» pour ses parents, il devient source de bénédiction. C'est le sens des lamentations de 'Éssav avouant à son père qu'après lui avoir pris sa *Bé'khora*, Ya'aqov venait de lui ravir sa *Béra'kha* (confer Béréchit 27,36). En acceptant de servir de *Merkava*, de «char» au service de la gloire divine, par le biais de la charge du *Bé'khor*, l'élu des Avot héritait, dès lors, de plein droit de la bénédiction.

En veillant à préserver, à travers l'épreuve qu'il surmonta face à la femme de son maître Poutiphar, la sainteté de la descendance de son père, sainteté qui fut l'un des combats les plus déterminés de Ya'aqov, Yossef mérita, lui aussi, ce statut d'aîné. Animé d'un respect infini à l'égard de son père, le fils aîné de Ra'hel était devenu, du fait même de sa détermination à garantir la filiation des Avot, ce «char» à la gloire de celui qui lui avait donné naissance. C'est pourquoi, allant à la rencontre de son père et faisant fi de tout protocole, il attelle lui-même son char, comme pour suggérer à Ya'aqov la fidélité dont il avait fait preuve. Comprenant le message, l'élu des Avot fait de ce *Ré'khev* une *Bé'khora*. Dix-sept ans plus tard, en bénissant les fils de Yossef, Ephraïm et Ménaché, et en leur conférant, au même titre que ses autres enfants, le rang de Tribu d'Israël, Ya'aqov parachèvera la trilogie menant du *Ré'khev* à la *Bé'khora* pour conférer à l'élu de ses frères, le *Nézir É'hav*, la *Béra'kha*.

L'épopée familiale des enfants de Ya'aqov/Israël, initiée depuis les précédents chapitres du livre de Béréshit, est à un tournant. Rappelons son enjeu principal : la réussite - ou non - d'une fraternité.

Par un stratagème apparemment « diabolique » (la coupe royale cachée dans le sac de Binyamin) menaçant de conduire au rapt de son jeune frère, Yossef met à l'épreuve ses aînés, et en premier lieu Yéhouda.

Yossef, vice-roi d'Égypte, ne s'est pas encore fait connaître de ses frères ; il porte un masque royal et s'exprime dans la langue de l'Égypte.

Le début de notre Parasha se situe à l'instant où tout se joue, celui où Yéhouda s'approche de Yossef pour prendre la défense de son frère Binyamin : « **Yéhouda s'approcha de lui (Wayigash élaw Yéhouda)** et dit : « De grâce mon maître, laisse ton serviteur je te prie parler aux oreilles de mon maître, et ne te mets pas en colère contre ton serviteur, car tu es comme Pharaon. » » (Béréshit 44,18)

Le terme « Wayigash » peut s'entendre de différentes manières. Il peut s'agir d'une « approche » pour un apaisement ou au contraire en vue d'une confrontation.

La suite du texte, éclairée par le Midrash et nos commentateurs, indique que le mot est ici à prendre au sens fort, celui de la guerre. Yéhouda parle avec fermeté (c'est le verbe « **Yédafer** » qui est employé) et aux oreilles de ce premier ministre masqué et manipulateur. Et lorsqu'il lui dit : « **Et que ta colère ne s'enflamme pas.** », Rachi nous éclaire sur place : « De là tu apprends qu'il lui parla durement. »

Sur la fin du verset « **Tu es comme Pharaon** », Rachi apporte pas moins de quatre éclairages, qui tous confirment la violence de la situation et la détermination de Yéhouda à ne pas céder sur la vie de son frère Binyamin. Le dernier Midrash (Béréshit Rabba) cité par Rachi est le plus saisissant : « Tu es comme Pharaon : si tu me provoques, je te tuerai avec ton maître ! »

Le Midrash détaille la scène, nous en fait voir les coulisses : « Se voyant dans une impasse, Yéhouda demande en secret à ses frères de repérer les points stratégiques du pays. Naphtali (l'agent de communication le plus rapide, la biche) court et ramène l'information en un instant : il y en a douze. Yéhouda décide d'en prendre trois à lui seul et laisse le reste aux autres. Les frères lui disent : « Attention, ce n'est pas Shekhem ici (en référence à la ville détruite par Shim'on et Lévi après le

viol de Dina), si tu détruis l'Égypte, tu détruis le Monde ! » »

Incroyable... Yéhouda est prêt à en découdre, pas seulement avec ce ministre dont on peut se demander s'il ignore vraiment l'identité, mais avec toute l'Égypte, la puissance dominante de cette époque !

Nous connaissons la suite. La guerre n'aura pas lieu. Yossef ému aux larmes par le discours de Yéhouda, y devinant la possibilité d'une fraternité retrouvée, se dévoile à ses frères. Le Midrash continue pourtant de nous offrir un autre éclairage, se terminant ainsi :

Quand Yossef entend cela, il se dit : « Mieux vaut que je me dévoile, si je ne veux pas voir l'Égypte détruite. »

Nous sommes donc loin d'une vision idyllique de ces retrouvailles... Yossef prend très au sérieux la menace de Yéhouda, dans une dramaturgie plus politique que sentimentale, qui s'inscrit dans une histoire encore en devenir !

## Qui est Yossef, qui est Yéhouda ? Quel est l'enjeu de cette confrontation ?

Lorsqu'il se dévoile à ses frères, Yossef s'exprime ainsi :

« **Et voici, vos yeux voient...**

... **C'est ma bouche qui vous parle.** » (Berechit 45,12).

Cette « bouche », selon le Midrash, signifie l'Hébreu (langue de « sainteté ») que Yossef se met à utiliser à ce moment, mais aussi qu'il est « resté » circoncis, qu'il a gardé l'Alliance.

Yossef, le leader politique de son temps, l'homme qui parlait toutes les langues, interprétait les rêves et « possédait toutes les richesses du Monde » (selon un autre Midrash, cité dans Pessa'him, 119A) n'avait donc cessé, « derrière son masque », d'être juif, d'être Yossef HaTsaddiq. Son point de vue est resté juste (Tsaddiq), en cohérence avec le projet divin. Il le répétera à trois reprises à ses frères (chapitre 45, versets 5, 7 et 8), c'est en tant « **qu'envoyé par Eloqim** » qu'il se trouve ici, dans cette position de « maître du monde ». Yossef représente en cela l'archétype du juif des Nations, en tout couronné de succès, à l'aise partout, mais qui n'a cessé de rester fidèle - et en privé - à son identité.

En face de lui, Yéhouda serait à l'opposé le juif du ghetto (ou celui du 19ème arrondissement !), entier et sans fioritures... Ce juif-là n'a pas fait Sciences Po (il est resté à la Yéshiva), il se fait remarquer dans la rue avec sa Kippa et ses Tsitsits qui dépassent de sa chemise, mais sa Torah est de feu !

Ces deux « facettes » du peuple juif en constituent une richesse, mais se confronteront fréquemment et pendant longtemps. L'enjeu de cet affrontement est de taille, nos prophètes et nos Maîtres nous apprennent qu'il s'agit rien moins que de la royauté d'Israël, et finalement de celle du roi Mashia'h.

La Haftara de ce Shabbat Wayigash nous donne justement à voir, par la prophétie de Yéhezkel, le rapprochement des tribus et la réunification des royaumes du Nord et Sud en un Peuple-un, Peuple d'Israël, sous la conduite du roi David. « La parole de Hashem me fut adressée en ces termes : « Or toi, fils de l'homme, prends une pièce de bois et écris dessus : « Pour Juda et pour les enfants d'Israël, ses associés. » Puis, prends une autre pièce de bois et écris dessus : « Pour Yossef, souche d'Éphraïm, et toute la maison d'Israël, ses associés. » Rapproche ces pièces l'une de l'autre, pour n'avoir qu'une pièce unique ; et elles seront réunies dans ta main... Je vais prendre l'arbre de Yossef qui est dans la main d'Éphraïm, et les tiges d'Israël, ses associées ; Je les adjoindrai à l'arbre de Yéhouda, en ferai un arbre unique, et ils ne feront qu'un dans Ma main. » (Yéhezkel 37, 15 – 18)

Et le prophète poursuit un peu plus loin : « Mon serviteur David régnera sur eux, il n'y aura qu'un pasteur pour eux tous ; ils suivront Mes lois, garderont Mes statuts et s'y conformeront. » (ibid. 37,24)

Ainsi, Yossef roi des Nations, cédera finalement, par la lignée « Davidique », la Royauté d'Israël à Yéhouda, roi des Juifs. Bien avant cette révélation prophétique, la bénédiction de Ya'aqov à ses fils dans la Parashat Vaye'hi confirmera que Yéhouda sera reconnu par tous ses frères et que « les fils de son père s'inclineront devant lui. » (Béréshit, 49,8).

Mais ne nous y trompons pas, l'intégrité, l'entièreté du peuple d'Israël a été nécessaire à cette réunification... Sans la vision et les actions justes de Yossef HaTsaddiq, cette royauté unique, issue d'une fraternité retrouvée n'aurait pu advenir.

De la même façon, la délivrance finale apportée par le Mashia'h « fils de Yéhouda » devrait être précédée (selon certains textes et commentateurs) par un autre Mashia'h, le Mashia'h « Ben Yossef », qui aurait en quelque sorte préparé le terrain aux yeux des nations... Mais ceci est une tout autre histoire, dont il nous faut espérer vivre l'heureuse conclusion, prochainement, biméra beyaménou !

« Israël partit avec tout ce qui lui appartenait et arriva à Beer Shéva, où il immola des victimes (Wayisba'h zeva'him) au Éloqim de son père Yits'haq.

Éloqim parla à Israël dans les visions de la nuit, disant : « Ya'aqov ! Ya'aqov ! » Il répondit : « Me voici. »

Il poursuivit : « Je suis le Qèl, Éloqim de ton père ; n'hésite pas à descendre en Égypte car Je t'y ferai devenir une grande nation. Moi-même, Je descendrai avec toi en Égypte ; Moi-même aussi Je t'en ferai remonter. »

(Béréshit 46, 1-4)

Sans doute, ce fut là le jour le plus heureux de la vie saturée d'épreuves qu'a connue notre Père Ya'aqov. Après tant d'années de luttes et d'infortunes, Ya'aqov se met en route, pour rejoindre le fils qu'il avait abandonné tout espoir de jamais revoir. Mieux encore, les fractures apparues dans la famille semblent réparées. Tous ses fils ont désormais leur place dans l'harmonie familiale retrouvée.

Beer-Shéva, au Sud de la Terre d'Israël, est la ville-frontière qui marque la limite avec l'Égypte. Bien des événements de l'histoire de la famille des Avot ont eu lieu ici. Ya'aqov ne manque pas l'occasion de revenir sur cette histoire, et sur la façon dont ses ancêtres avaient déchiffré l'œuvre de la Providence divine. En ce « lieu de mémoire », il marque le souvenir de ses pères par l'offrande de Korbanot à Hashem. Mais, tandis qu'Avraham et Yits'haq avaient toujours offert des 'Olot (« holocaustes »), enseigne le Rav Adlerstein au nom du Rav Shimshon Raphaël Hirsch (1808-1888), Ya'aqov innove, et apporte des « Zéva'him », qui sont le plus souvent des Shélamim. Ce changement est naturellement significatif. Ce qui caractérise la 'Ola, sacrifice entièrement consumé sur l'autel, c'est la volonté de faire intégralement don de soi à Hashem. L'exigence d'un abandon de soi à Dieu est universelle. Elle surgit dans le cœur des non-juifs comme des Juifs. D'ailleurs, au Beth haMiqdash, on acceptait les 'Olot apportées par des non-juifs.

Les Shélamim relèvent d'un autre genre, et produisent un signe tout

à fait différent. Le propriétaire de l'animal sacrifié en consomme une partie, qu'il apporte chez lui, amenant en quelque manière le Beth haMiqdash dans sa demeure. Sa maison devient un Mishkan (sanctuaire), sa table un Mizbéa'h (autel).

La 'Ola exprime l'idée d'aller vers Hashem, alors que dans le cas des Zéva'him, c'est Hashem qui vient à nous. Dans une famille unie dans sa dévotion à Hashem, Il pénètre les moindres aspects de la vie. Il se fait une résidence dans l'ordinaire, le prosaïque, le terre-à-terre, et le transforme en quelque chose de plus élevé ! Dès lors, Sa Présence se fait ressentir au sein de l'apparente routine de la vie familiale. Il est présent dans les activités quotidiennes les plus humbles, se lever, se laver, s'habiller, préparer la nourriture, boire et manger, qui ne semblent investies a priori d'aucun contenu spirituel. Dans le sanctuaire d'une famille juive, les fils et les filles deviennent les officiants.

Cette notion est exclusivement juive.

C'est la vocation essentielle du Peuple juif : amener la Présence dans le monde, sanctifier tous les aspects de l'existence.

Les non-juifs ne sont pas admis à offrir des Shélamim au Beth haMiqdash.

Pour la première fois depuis de longues années, Ya'aqov se sent heureux, débordant de joie, d'un sentiment de complétude. Sa famille aussi est au complet. Ensemble, ils sont prêts à servir Hashem comme une famille unie.

Ils sont prêts à offrir des Shélamim ! Dans la profondeur de son humilité, Ya'aqov ne voit pas ici le résultat de ses efforts personnels, mais celui du mérite de ses pères : « au Éloqim de son père Yits'haq. »

Le Rav Hirsch fait l'hypothèse qu'au moment d'offrir ce Korban, c'est à la 'Aqéda (la ligature) de son père qu'il a pensé, fondement, pierre angulaire de la « carrière » spirituelle de Yits'haq.

Il s'est aussi rappelé des épreuves endurées au cours de son long séjour dans la maison de Lavan. Il a pu éprouver ces années de dure adversité comme une variation, dans sa propre vie, du thème de la

'Aqéda, comme si ces décennies avaient constitué sa propre 'Aqéda. Il se sent dès lors prêt à mettre cette épreuve derrière lui.

Et pourtant, la réponse de Hashem vient affecter le sentiment de joie que ressent Ya'aqov. « **Dans les visions de la nuit** », un contexte en soi susceptible d'altérer son humeur heureuse, Hashem appelle : « Ya'aqov ! Ya'aqov ! » Il ne s'adresse pas à Yisraël, le glorieux Patriarche des tribus, mais au fragile être humain, aux prises avec la difficulté. Et aussitôt, Hashem lie l'anxiété et le tourment à la révélation des événements à venir. L'exil ne sera pas un long fleuve tranquille !

Mais Ya'aqov ne se laisse pas ébranler : « **Hinéni – Me voici !** », répond-il fermement. Tu peux troubler mon humeur, mais non ma détermination à Te servir. Je suis prêt à accomplir tout ce que Tu exigeras de moi. Tu me montres les difficultés qui nous attendent ? Je suis prêt à relever le défi, et je Te servirai, quelles que soient les conditions dans lesquelles Tu nous feras vivre !

La réponse divine ramène alors au premier sentiment de bien-être. Hashem rassure Ya'aqov : « **Je suis le Qèl, Éloqim de ton père ; n'hésite pas à descendre en Égypte car Je t'y ferai devenir une grande nation. »**

Tu viens d'apporter un Korban Shélamim, en signe de ta gratitude pour le grand bonheur familial dont ta famille a été bénie. Tu as attribué ce bonheur au Dieu de ton père. Même lorsque tu descendras dans le bourbier égyptien, Je Me manifesterai comme le même Dieu. De l'obscurité de cette longue nuit, tes enfants sortiront comme un peuple, comme une nation construite sur tes valeurs de bonté, de justice et de vérité, et dont chaque famille éprouvera les sentiments de bonheur et de plénitude qui sont les tiens en ce moment !

Puissent ces sentiments remplir nos âmes, celles de nos enfants autour de la table familiale, celles de notre peuple tout entier, uni dans l'attente de Mashia'h !

# LE VACCIN DU VIRUS DE LA HAINE

Ephraïm REISBERG

« Il se jeta au(x) cou(s) ('al tsavréï) de Binyamin son frère et pleura; et Binyamin aussi pleura sur son cou. ('al tsavarav) »

(Béréchit, 45, 14)

C'est par ces mots que se semble se solder la terrible histoire de la vente de Yossef. La sortie de la fête de 'Hanouka débouche déjà sur une autre lumière : la famille de Ya'akov est complète dans tous ses membres et le sombre état moral habitant la personne de Yossef, de ses frères et bien entendu de son père doit désormais laisser place à une lumière éclatante.

Il est intéressant de noter que c'est la troisième fois que l'on voit Yossef pleurer. Déjà dans la Parasha de la semaine dernière, Yossef pleure (Béréchit 42, 22) quand il voit ses frères émettre à haute voix l'idée que tout ce qui leur est arrivé de négatif depuis qu'ils sont arrivés était dû à la souffrance qu'ils lui avaient causée, vingt-deux ans auparavant.

Il pleure une deuxième fois (ibid. 43,30) lorsqu'il aperçoit de nouveau Binyamin, descendu également en Égypte lors du deuxième passage des frères venus acheter du blé. Toutefois, il ne se dévoile toujours pas et ne peut rien faire d'autre que se cacher encore pour pleurer en silence, et dissimuler sa vive émotion.

La Torah ajoute un détail important lorsque, dans notre Parasha, devant la volonté de Yéhouda de devenir esclave à la place de Binyamin et lui permettre de retourner chez son père, il pleure de nouveau: « **Et Yossef ne put se contenir du fait de tous ceux qui l'entouraient [...], et il éleva la voix en sanglots.** » (ibid. 45,1-2).

Cette fois-ci, on comprend que Yossef n'est plus capable de supporter la situation dans laquelle il plonge ses frères. C'est uniquement dans ce contexte qu'il se révèle à eux. Mais, comme nous le savons et malgré la joie de la nouvelle situation, la faute de la vente ne se termina pas là. Elle ne disparut qu'environ mille sept cents ans plus tard, avec la mort des dix martyrs,

les dix Sages d'Israël parmi les plus puissants que notre peuple ait jamais produits, sous les tortures romaines, à l'époque de Rabbi 'Akiva. Durant toute cette période, la faute perdura de manière souterraine, pour ressortir au grand jour avec la disparition des plus grands Sages d'Israël, peu après la destruction du Temple.

Une question évidente se pose: si Yossef a réellement pardonné, comme la Torah en témoigne lors des retrouvailles, pour quelle raison l'événement tragique des dix Martyrs se produisit-il, avec comme conséquence l'amoindrissement de la connaissance de la Torah pour les générations futures, et, de surcroît, tant de temps après la faute ?

L'une des réponses avancées est justement que Yossef ne parvint plus à se contrôler, incapable de retenir ses pleurs.

Il savait pertinemment que la vente dont il avait été l'objet était quelque chose d'extrêmement grave, non seulement pour lui-même, mais pour l'ensemble du Peuple juif en devenir. Une fois parvenu au poste de vice-roi, et sachant pertinemment qu'il recevrait bientôt la visite de ses « vendeurs », il avait donc entrepris une démarche de Tikoun, de réparation spirituelle, apte à effacer toute séquelle négative pour le futur peuple Juif. C'est la raison pour laquelle il fit taire toute émotion lors des deux premières rencontres avec ses frères. Il fallait parler durement (Béréchit 42,7), ne rien laisser transparaître de sa véritable identité, pour attirer doucement mais sûrement ses frères à se retrouver dans la même situation qu'il avait lui-même vécue : ses frères allaient-ils récidiver en lui abandonnant Binyamin ? Avaient-ils pris la mesure de ce que la haine de l'autre était en mesure de provoquer ?

Bien que la Torah témoigne que Yéhouda fit un rempart de lui-même pour protéger son jeune frère, il semble que la procédure de réparation de la vente entamée par Yossef ne réussit pas à s'accomplir au niveau où il le souhaitait. Du fait qu'il « ne

put se contenir », nous apprenons que, s'il l'avait pu, il ne se serait toujours pas révélé, sans être certain que tout le passé était clairement corrigé. La faute ne fut donc pas encore totalement effacée. C'est d'ailleurs le spectre de cette faute, la haine entre les frères, qui devait accompagner désormais le peuple Juif, se concrétiser et provoquer la destruction du Temple, et par voie de conséquence, la mort des dix Martyrs, correspondant, mesure pour mesure, aux dix frères qui avaient vendu Yossef.

Pourtant, si le Tsaddiq ne parvint pas à réparer ce qui avait été fait, il se hâta de jeter des fondations solides et un terrain propice pour que le travail spirituel restant soit plus facile à achever. C'est ainsi qu'il se jeta « **aux cou(s) – 'al tsavréï** » de Binyamin pour pleurer et que Binyamin se mit à pleurer sur celui de Yossef.

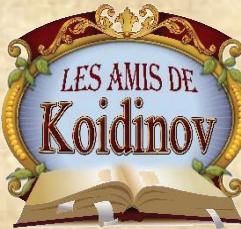
Or, Rachi enseigne que la notion de « cou » fait référence au Temple. Les « cou(s) » de Binyamin correspondent aux Temples construits sur son territoire, et « le cou » de Yossef fait référence au Sanctuaire de Chilo. Ainsi, pour continuer de désamorcer la force négative de la vente initiale, mue par la haine, les deux frères provoquent immédiatement un sentiment d'amour et de don. Et au lieu de pleurer chacun sur sa propre destruction, chacun pleure sur la part détruite de l'autre et aspire fortement à sa reconstruction !

Cet enseignement du Rabbi de Kozmir donne une vision des événements vécus pour éclairer les événements futurs, tout en nous donnant une leçon au présent: réussir à effacer la part de haine (ou de non-amour) qui existe dans le cœur envers nos frères.

Cette leçon est mise en évidence au temps de la pandémie, durant lequel les efforts de chacun sur le plan sanitaire pour protéger l'autre, par amour et par respect pour sa vie et de sa santé, font partie intégrante de la dernière partie du travail : corriger et effacer définitivement les dernières traces du virus... de la haine gratuite.

**Ce feuillet d'étude est dédié à la mémoire de Elisha ben Ya'acov DAIAN**





## Parachat Vayigach

Par l'Admour de Koidinov chlita

*“Yossef attela son carrosse et monta à la rencontre de son père Israël vers Gochen. Il (Yossef) lui apparut, tomba sur son cou et pleura sur son cou”*

*וַיַּאֲסַר יוֹסֵף מִרְכַּבָּתוֹ וַיַּעַל לִקְרָאת יִשְׂרָאֵל אָבָיו גָּשָׁה וַיַּרְא אֶלְיוֹן וַיַּפְלֵל עַל צְעָרוֹן וַיַּבְךְ עַל צְעָרוֹן עוֹד בַּרְאָשִׁית מוֹ כָּת*

Rachi explique : « *Or Yaakov ne tomba pas sur le cou de Yossef et ne l'embrassa pas. Et nos sages expliquent que Yaakov recitait la prière du Chema.* ». Pourquoi au moment précis où il retrouve Yossef après tant d'années, prononçait-il le Chema ?

Voici l'explication : comme cela est ramené par nos sages, au moment où les ennemis pénétrèrent dans le sanctuaire, à l'époque de la destruction du Beit Hamikdash, ils trouvèrent les chérubins qui s'enlaçaient. Apparemment ceci est quelque peu étrange, car il est écrit dans la guemara : « lorsque les Béné Israël font la volonté du Créateur, les chérubins se regardent, et si à Dieu ne garde, c'est le contraire, ils se tournent le dos. » S'il en est ainsi, comme est-il possible qu'au moment de la destruction du temple, qui symbolise l'éloignement et le voilement de la divinité, les chérubins s'étreignaient ?

Les livres de 'Hassidout expliquent que cette situation s'apparente à celle de deux amis qui doivent se séparer. Et lorsqu'arrive ce moment, l'amour qui existe entre eux se renforce d'autant plus. Ainsi en était-il lors de la destruction du temple : les Béné Israël durent s'éloigner de Dieu et partir en exil. C'est alors que l'amour d'Hachem envers son peuple s'enflamma, et par conséquent les chérubins s'enlacèrent. Cet amour puissant donna la force aux Béné Israël de surmonter le sombre exil qui allait suivre afin qu'ils puissent toujours rester attachés et avoir foi en leur Créateur, car ils savent qu'en toute situation le Saint-Béni-Soit-Il les aime éternellement.

Ceci nous permet d'expliquer pourquoi Yaakov, notre patriarche, lorsqu'il vint à la rencontre de son fils Yossef, après une séparation de 22 ans, brula d'amour pour lui et réalisa que cet éveil n'était alors destiné que pour aimer davantage Hachem. Il recita donc le kiriat Chema et unifia Son Saint nom grâce à cet amour ardent qui naquit en lui, et donna par conséquent également de la force aux Béné Israël de survivre durant l'exil de l'Egypte afin de ne pas succomber à leur impureté, mais au contraire de se renforcer dans leur foi en Dieu durant l'obscurité de l'exil.

C'est d'ailleurs le sujet du jeûne du 10 tevet de cette semaine, qui constitue le commencement du siège de Jérusalem, et indirectement aussi le début de la destruction du Temple. Donc automatiquement ce jour-là contient les prémisses de cet amour que vole Hachem pour son peuple qui arrivera à son apogée au moment de la destruction du temple.

En outre cet éveil là existe chaque chabbat car en ce jour le juif mérite de s'attacher à son Créateur par amour, comme nous le disons dans la prière de Chabbat après midi – Yaakov et ses enfants se sont reposés en ce jour, d'un repos rempli d'amour et de bienveillance. Avant que les Béné Israël ne se séparent du Shabbat, monte en chaque juif cet amour puissant pour son Créateur, et ceci représente la sainteté du troisième repas de Chabbat (séouda chlichit) qui est un moment d'amour puissant entre Israël et son Dieu, ce qui donnera à chaque juif la force de servir son Créateur même durant les jours de la semaine et de supporter toutes les épreuves de ce monde-ci.

Contact : +33782421284

Pour aider, cliquez sur :  
<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>



+972552402571

Publié le 24/12/2020



## VAYIGACH

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"

054 976 54 17



## Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

**« Yossef attela son carrosse, il monta à la rencontre d'Israël, son père, en Gochén. Il lui apparut, tomba à son cou, pleura à son cou encore. »** (Berechit 46;29)

Rachi nous explique que lors des retrouvailles Yossef a beaucoup pleuré, plus que d'habitude. Tandis que Yaakov, lui n'est pas tombé au cou de son fils et ne l'a pas embrassé. Et nos maîtres expliquent que Yaakov était en train de réciter le Chéma.

Comment comprendre ce Rachi. En effet, comment Yaakov était juste à ce moment-là en train de réciter le Chéma. Ne pouvait-il pas attendre encore quelques secondes ? Comment rester insensible à un moment aussi fort ? Et Yossef lui, pourquoi n'a-t-il pas dans ce cas aussi récité le Chéma ?

Toute la vie de Yaakov est vouée à la avodat Hachem, et la recherche de faire toujours mieux. Être Ovdei Hachem, un serviteur d'Hachem, c'est diriger chaque action et geste pour le service divin. Que ce soit manger, boire, dormir, s'habiller...le geste plus banal peut, si l'on en a la ferveur, devenir une Mitsva.

En descendant en Égypte à la rencontre de son fils, pensant mort voilà plus de 22 ans, Yaakov va tout le long de son trajet accumuler une joie, qui va se déculper au fur et mesure de la grande rencontre.

Le voilà face à son fils, Yossef, il avance vers lui, mais Yaakov est un serviteur, et comme tout bon serviteur, c'est le maître qui prime, on ne peut se servir avant !

Et le Gour Arye explique que Yaakov, ne va pas utiliser cette joie requise par la retrouvaille, mais va diriger et la canaliser entièrement, dans une phrase « Chéma Israël Hachem Eloknou Hachem E'had ». Il a choisi d'op-



OVDHM

timiser ce moment et cette joie, dans l'acceptation du joug et du Nom Divin.

Voilà pourquoi Yaakov était en train de réciter le Chéma, non pas que c'était le moment de réciter, mais c'était plutôt l'opportunité de l'accepter dans les meilleures conditions.

Et Yossef, pourquoi n'a t-il pas non plus optimisé cet instant, pourquoi a-t-il pleuré et embrassé son père ? N'est-il pas non plus un serviteur de d'Hachem ?

Évidemment que Yossef était aussi en mesure de faire comme son père, mais il avait un autre impératif, celui d'honorer son père. Occupé à cela il ne pouvait accomplir un geste de « zèle » au détriment d'une Mitsva explicite.

Cette rencontre est riche et pleine d'enseignement. On voit d'un côté comment Yaakov se contente et oriente tous ses sentiments uniquement pour Hachem, et de l'autre comment Yossef, détecte l'essentiel dans le service d'Hachem, agit rigoureusement et fait la part des choses, entre l'obligatoire et ce qui est mieux de faire.

Ce comportement ressemble à l'enseignement de Raban Gamliel « Réalise Sa volonté comme si elle était tienne afin qu'il réalise ta volonté comme si elle était la Sienne. Annule ta volonté devant la Sienne, afin qu'il annule celle des autres devant la tienne. » (Pirkei Avot 2;4)

En d'autres termes, le véritable Oved Hachem, serviteur de D., est celui qui laisse de côté, outre ses désirs, tout calcul personnel.

Rav Mordékhai Bismuth - mb0548418836@gmail.com



## Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Notre paracha marque la conclusion du grand épisode de la vente de Yossef et de son éloignement de la maison de Ya'akov. On le sait, lors des parachioth précédentes, la Tora a raconté avec beaucoup de détails ses tribulations depuis sa vente à une caravane d'Ismaélites (j'espère que la censure qui prévaut en douce France ne me fera pas trop de problèmes...) jusqu'à son incarcération dans les geôles égyptiennes. Puis, après 12 années où il purgera sa peine, il sera élevé d'un coup au rang de vice-roi de l'Empire le plus puissant sur terre. Ce n'est finalement que 9 années plus tard que Yossef amènera ses frères à descendre en exil et en final il sera le vecteur de toute la bénédiction pour sa famille. Rapidement Ya'akov –son père- descendra lui aussi en Egypte pour retrouver son fils aimé et vivra jusqu'à la fin de ses jours à ses côtés.

Les Sages dans la Guemara (Meguila) font un calcul intéressant. Ils mettent en parallèle deux faits. Il s'agit des 22 années que Yossef a vécu éloigné de son père (sa sainte mère Ra'hel était depuis longtemps morte



## POURQUOI 22 ET PAS 36?

lorsqu'elle mit au monde Binyamin) et les 22 années que Ya'akov a passé loin de son père alors qu'il était chez son beau-père Lavan. Et la Guemara d'enseigner que les 22 années que Ya'akov a pris le deuil de son fils le croyant tué par une bête féroce est une punition pour les 22 années pendant lesquelles Ya'akov n'a pas fait les honneurs dûs à ses parents du fait de son éloignement chez Lavan. C'est-à-dire que la Guemara nous apprend un grand principe : les souffrances de la vie ne sont pas innocentes. Si Ya'akov a tant souffert de la séparation de son fils aimé c'était parce que longtemps avant, il n'avait pas respecté les honneurs dûs à ses parents. Le sujet est profond car finalement c'est Rivka et Yits'hak eux-mêmes qui ont poussé Ya'akov à fuir le glaive d'Essav en se réfugiant chez Lavan et aussi à prendre épouse dans la maison de Lavan. Donc en quoi Ya'akov a fauté vis-à-vis d'eux ? Plusieurs réponses sont apportées. Suite p3





## POURQUOI 22 ET PAS 36? (SUITE)

Le 'Hida dans Brith Olam sur le Sefer ha'Hassidim 573 rapporte un grand 'Hidouch : même si les parents pardonnent à leur progéniture un manque de Kavod, il reste que dans le Ciel il y a faute !

Une autre réponse est donnée par le Maharcha (Meguila 17) c'est que Rivka avait envoyé un émissaire à Ya'akov pour l'informer qu'Essav n'avait plus l'intention de le tuer, donc Ya'akov pouvait revenir à la maison. Or il est resté 22 longues années éloigné de ses parents, mesure pour mesure il sera puni plus tard par les 22 années de séparations avec son fils ! Seulement la Guemara (ibid) apprend un autre 'Hidouch. Avant, elle fait un savant calcul des années de pérégrination de Ya'akov et conclut qu'il manquait 14 années dans l'ordre chronologique qui sont passées à l'as ! C'est à dire que d'après tous les décomptes, il existe 14 années qui ne sont pas répertoriées ni chez Lavan ni chez ses parents ! Où notre saint patriarche a passé ces 14 années de sa vie ? soit dit en passant, il est très instructif de voir que dans notre tradition toutes les dates sont bien répertoriées, nos Sages ne cachent rien. Les Sages de mémoires bénies expliquent que Ya'akov a passé 14 ans dans la Yechiva de Chem et Ever, les petits enfants de Noa'h. Et pour nous donner une idée de la sainteté de notre Patriarche, il faut savoir que pendant 14 ans, il n'a pas dormi dans un lit, il s'assoupissait sur la table de l'étude ! Donc au total notre saint patriarche a passé 22 années plus 14 ans loin de la maison de ses parents. On demandera à nos perspicaces lecteurs : pourquoi Ya'akov n'a pas été puni pour ces 14 années supplémentaires de séparation, car finalement Ya'akov s'est éclipsé de la maison paternelle 36 années ? La question est intéressante, n'est-ce pas ?

La réponse donné par la Guemara l'est aussi. C'est que les années passées à l'étude de la Tora ne sont PAS comptabilisées dans les années punissables ! Plus encore, le Talmud enseigne que l'étude de la Tora est plus grand que l'honneur dû aux parents. Car ces 14 années ne sont pas comptabilisées comme un manque d'honneur à ses parents. Seulement on devra comprendre ce mystère : en quoi le fait que le fils accomplisse cette Mitsva de l'étude de la Tora au détriment des parents n'est pas blâmable ? Je vous propose plusieurs réponses. La plus simple c'est qu'il est écrit dans la Tora : « Un homme doit craindre ses parents et garder le Chabbath... Je suis ton D' ». C'est-à-dire que la Tora juxtapose les deux prérogatives : le respect du Chabath avec les honneurs de ses géniteurs. Pour nous apprendre un grand principe : un père, ou une mère, ne peu-

vent pas demander à son fils de transgresser le Chabbath pour leur propre honneur. Du genre : « Mickael s'il te plaît prépare moi un café sur le réchaud le jour du Chabbath ». Mikael ne devra pas écouter son père et devra simplement dire : tu sais papa aujourd'hui c'est Chabbath on ne peut pas allumer la plaque électrique. La raison de cela, c'est que la racine des honneurs dus aux parents provient de la Tora. Or c'est elle, la Tora, qui demande au fils –comme au père- de respecter le Chabbath. Donc le père ne pourra pas demander à son fils d'enfreindre la loi qu'il doit lui-même respecter. Pareillement pour l'étude de la Tora. Puisque l'étude est une Mitsva de la Tora à laquelle le père est aussi astreint, le père ne pourra pas reprocher à son fils qu'il quitte la maison pour aller à la Yechiva.

Autre explication, c'est que les véritables honneurs qu'un enfant peut offrir à ses parents c'est l'étude de la Tora. La raison est que le principal mérite d'un homme sur terre ce sont ses bonnes actions. Or, l'étude de la Tora est le summum de tous les commandements. Donc lorsque Mikael part à la Yechiva malgré l'ordre parental –par exemple- de reprendre l'affaire familiale ou la boutique à Paris en cela le fils choisira la meilleure affaire/business pour son père. Car chaque mot de Tora que l'enfant apprend et il y en a beaucoup... c'est autant de mérites incalculables qui sont inscrits dans les cieux aux bénéfices des parents, le père et la mère. Donc le meilleur des business pour un père c'est d'encourager son fils à rester à la Yechiva même si on craint le Corona ou qu'il n'y a pas beaucoup de billets d'avions pour se rendre en Terre Sainte et s'il a beaucoup de chance, Mikael restera même –après son mariage- au Collège...

Une autre réponse : c'est que l'étude de notre saint patriarche c'était pour construire sa propre personnalité. Or la Tora enseigne : »Ta vie passe avant elle des autres ... ». Attention, il ne s'agit PAS d'égoïsme sordide, mais il existe des passages dans la vie où l'enfant doit d'abord se construire, ou autre exemple, se construire avec sa femme ce qui pourra passer avant les honneurs dû à ses parents dans le cas où les parents entravent d'une manière ou d'une autre la progression de leur fils prodige ou du couple... A cogiter. Cependant, dans les cas pratiques il est toujours très recommandé de prendre conseil auprès d'un érudit en Tora avant de faire telle ou telle démarche.

Rav David Gold—9094412g@gmail.com



## Zoom sur la Paracha...

Rav Breuer

**Y**aakov vient d'apprendre que son fils est en vie en Egypte. Plus que cela, il a compris par Roua'h HaKodesh (Natsiv sur 45,28) que Yossef s'est maintenu dans sa tsidkout. Il part à la rencontre de son fils et fait étape à Beer Sheva: "Israël part avec tout ce qui lui appartient et arrive à Beer Sheva" (Bereshit 46,1). Quel est le motif de cette halte ?

Le midrash (Rabba 94,4) nous révèle l'objectif de cette étape. Yaakov alla couper des cèdres parmi ceux qu'avait plantés Avraham à Beer Sheva.

**Pourquoi ?** Car il avait vu par Roua'h HaKodesh que les bnei Israël auraient besoin de bois pour construire le Mishkan (Shemot 26,25).

Plusieurs questions se posent: N'y avait-il pas des arbres en Egypte? Pourquoi fallait-il que ce soit Avraham qui plante ces arbres?

Mais tout d'abord, qu'est-ce qu'un midrash? Un midrash comme son nom l'indique ce n'est pas du pshat. Le midrash n'est pas tenu de rendre



compte d'une réalité physique. Un midrash c'est un moyen qu'utilise 'Hakhamim pour nous transmettre une Hashkafa, une vision du monde. Nous proposons de résoudre ce midrash comme suit. Avraham, Yaakov et les bnei Israël mènent chacun des vies très différentes.

Pourtant un point commun les rassemble, ils sont l'élite d'Hachem pour accomplir son projet divin. Et la tâche est ardue. Ce midrash vient insister sur l'importance de la transmission d'un maillon à un autre, même si nous n'en voyons pas les fruits. Yaakov n'a pas planté ces arbres, il ne s'en servira jamais. Mais en tant que maillon il doit les transmettre à ses descendants qui sauront les utiliser quand l'occasion se présente.

Que cela nous aide à prendre conscience du rôle de relais que nous jouons au sein de notre peuple, et qu'Hachem nous aide à transmettre à nos enfants les valeurs de notre sainte Torah.

Rav Ovadia Breuer

## L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com



La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Simha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalisés chaque jour envers Ton peuple

Pour l'élevation de l'âme de Denise Dina CHCHIE bat Elise

Pour l'élevation de l'âme de Albert Avraham CHCHIE ben Julie





« Yéhouda s'approcha de lui et dit : ... auprès de ton serviteur mon père » (44, 18,24)

En parlant à Yossef de leur père Yaakov, Yéhouda y fait allusion par : « ton serviteur, mon père ». Bien que Yossef devait vivre cent vingt ans, il a perdu dix années de sa vie car il a permis à ses frères d'appeler ainsi leur père, sans les stopper. Mais pourquoi a-t-il été puni par dix années, alors que les frères ne mentionnent qu'à cinq reprises leur père comme étant son serviteur ? (v.43, 28 ; 44,24 ;44,27 ; 44,30 ; 44,31) Le Pirké déRabbi Eliézer répond qu'il a entendu une fois les paroles en hébreu, et qu'ensuite on les lui a traduites, puisque tout le monde pensait qu'il ne connaissait pas l'hébreu.

« Il tomba au cou de son frère Binyamin et pleura, et Binyamin pleura [lui aussi] à son cou. » (45,14)

Rachi explique : « Et pleura » : [Yossef] pleura pour les deux Temples sur le territoire de Binyamin, qui seront détruits, et Binyamin pleura pour le Tabernacle de Chilo sur le territoire de Yossef qui sera détruit. » Le Rabbi de Kozmir s'interroge : Pourquoi ont-ils pleuré en ce moment de joie pour la destruction future des deux Temples et du Tabernacle ? Et pourquoi chacun a-t-il pleuré pour la destruction qui aurait lieu sur le territoire de son prochain et non sur le sien ? Il répond : Comme on le sait, les deux Temples ont été détruits à cause de la haine gratuite. Lorsque Yossef et Binyamin se sont retrouvés et ont senti que leur séparation avait été causée par haine gratuite, ils ont tout de suite vu la destruction qui, elle aussi, serait le résultat de la haine gratuite. Ils ont donc pleuré sur le fait que cette haine gratuite si lourde de conséquence pour eux, causera aussi dans l'avenir la destruction des lieux saints. L'amendement de la haine gratuite consiste à accroître l'amour mutuel au point que la souffrance du prochain soit plus pénible à supporter que sa propre souffrance, comme chacun a pleuré sur la destruction dans le territoire de son prochain. Bien que le Temple de Binyamin ne puisse

être reconstruit qu'après la destruction du Tabernacle de Yossef, Binyamin a pleuré la destruction du Tabernacle de Yossef. Il préféreraient que son Temple ne soit pas construit plutôt que celui de son prochain ne soit détruit. Un tel amour est susceptible de corriger la faute de haine gratuite. (Aux Délices de la Torah)

« Il a été court et malheureux, le temps des années de ma vie. » (47, 9)

D'après le Midrach, Dieu punit Yaakov pour cette phrase en lui retirant 33 années de vie, comme le font allusion les 33 mots (en hébreu) des versets 8 et 9. Le Maharil Diskin ajoute que le nombre 33 se retrouve également à travers la phrase du patriarche « Et il ne vaut pas les années de la vie de mes pères, les jours de leurs pérégrinations », composée de 33 lettres. Yaakov affirma à Paro qu'il ne vécut pas autant que ses pères, aussi, mesure pour mesure, le Créateur lui retira 33 années de vie. Rav 'Haïm Chmoulevitz zatsal demande pourquoi Yaakov fut puni, non seulement pour la réponse qu'il donna à Paro, mais aussi pour la question de ce dernier – le compte des mots aboutissant à 33 commençant à partir de la phrase : « Paro dit à Yaakov : "Quel est le nombre des années de ta vie ?" »

Il répond que le roi d'Egypte l'interrogea sur son âge du fait qu'il avait la barbe et les cheveux blancs. Son aspect extérieur lui fit penser qu'il était extrêmement vieux, d'où sa question. Yaakov lui répondit : « Il a été court et malheureux, le temps des années de ma vie. » Autrement dit, il n'était pas si âgé qu'il en avait l'air, mais ses souffrances avaient accéléré sa vieillesse. Par conséquent, c'est l'apparence physique du patriarche qui suscita l'interrogation de Paro, et il fut donc puni pour n'avoir pas su cacher les malheurs endurés.



## JUSQU'À QUAND PEUT-ON PRIER?

**Jusqu'à quand peut-on prier la 'Amida de Cha'harit (matin) ? Que signifient les horaires de fin du temps de la prière « Maguen Avraham » et « Gr'a (Gaon de Vilna) » diffusés dans les différents calendriers ?**

Nos maîtres enseignent dans la guemaraBéra'hot (27a) que le temps de la 'Amida de Cha'harit s'achève à la fin des **4 premières heures de la journée**, ce qui représente le tiers de la journée.

C'est-à-dire: Nous comptons 4 heures depuis le début du jour, ce qui représente le tiers du jour (car une journée contient 12 heures, la fin des 4 premières heures constitue donc le tiers de la journée). On peut donc prier la 'Amida de Cha'harit jusqu'à la fin des 4 premières heures du jour.

### A partir de quand compter les 4 heures?

Selon certains décisionnaires, il faut compter les heures depuis l'aube, alors que selon d'autres décisionnaires, il faut les compter depuis le lever du soleil (qui est plus tard que l'aube).

Du point de vue de la Halacha, au sujet de la lecture du Chéma' du matin, nous avons déjà écrit que selon l'opinion de notre maître le Rav Ovadia YOSSEF z.ts.l il faut calculer les heures depuis l'aube. Ce calcul correspond à l'heure limite du Chéma' du matin selon le « Maguen Avraham » comme diffusé dans les calendriers.

Cependant, en réalité notre maître le Rav z.ts.l cite en contrepartie les propos de nombreux décisionnaires partageant l'opinion du RAMBAM sur ce point, et il tranche que l'on peut calculer les heures depuis le lever du soleil. C'est également ce qui apparaît des propos de Rabénou Sa'adya GAON (dans son Siddour page 12), qui était un très ancien décisionnaire, précédant l'époque des décisionnaires médiévaux.

Par conséquent, même concernant l'heure limite du Chéma' du matin – qui est une ordonnance de la Torah – notre maître le Rav z.ts.l tranche qu'en cas de force majeure on peut tenir compte de l'opinion du Gaon de Vilna.

A fortiori au sujet de l'heure limite de la 'Amida de Cha'harit, puisque cette limite n'a pas été fixée par la Torah mais uniquement par nos maîtres, nous pouvons donc davantage nous fier à l'horaire limite selon l'opinion du Gaon de Vilna.



### Comment calcule-t-on ces heures?

Les 4 heures dont nous avons parlé ne sont pas des heures ordinaires mais des « heures saisonnières ».

C'est-à-dire: diviser le nombre d'heures qui séparent le lever du soleil de son coucher en 12 parties égales, de sorte que chaque partie représente maintenant « une heure ». (C'est pour cela qu'en hiver où les journées sont courtes, l'heure saisonnière durera environ 1h10 mn, alors qu'en été où les journées sont plus longues, une heure saisonnière sera plus courte).

C'est ainsi qu'on agit dans de nombreux endroits, où sont organisés plusieurs Minyanim réguliers pour l'office de Cha'harit pendant les 4 premières « heures » depuis le lever du soleil.

Ce n'est que dans certains endroits où l'on n'est pas méticuleux dans les Mitsvot que l'on s'autorise à fixer des Minyanim pour l'office de Cha'harit du Chabbat par exemple au-delà de la limite des 4 premières heures.

Au début de l'hiver, en Israël, la fin des 4 premières heures pour prier la 'Amida de Cha'harit se situe à environ 9h20, après avoir pris la précaution de lire le Chéma' dans sa limite horaire.

[En France, la fin des 4 premières heures pour prier la 'Amida de Cha'harit se situe actuellement à environ 11h10]

  
**La Couronne d'Israël**  
 Le bulletin mensuel de la Tsniout

<https://www.ovdhm.com/la-couronne-disrael-tevet/>

**TELECHARGEZ** 





**Ces paroles de Thora seront lues et appliquées pour l'élévation de l'âme de mon père :  
Yacov Leib Ben Abraham Nathan-Nouté (Jacques Gold) Haréni Kapparat Michkavo**

## 22 contre 22 !

Notre Paracha marque la conclusion du grand épisode de la vente de Joseph et de son éloignement de la maison de Jacob. On le sait, lors des Parachas précédentes, la Thora a raconté avec beaucoup de détails ses tribulations depuis sa vente à une caravane d'Ichmaélite *j 'espère que la censure qui prévaut en douce France ne me fera pas trop de problèmes...* jusqu'à son incarcération dans les geôles égyptiennes. Puis, après 12 années où il purgera sa peine, il sera élevé d'un coup au rang de vice-roi de l'Empire le plus puissant sur terre. Ce n'est finalement que 9 années plus tard que Joseph amènera ses frères à descendre en exil et en final il sera le vecteur de toute la bénédiction pour sa famille. Rapidement Jacob –son père –descendra lui aussi en Egypte pour retrouver son fils aimé et vivra jusqu'à la fin de ses jours à ses côtés.

Les Sages dans la Guémara Mégila font un calcul intéressant. Ils mettent en parallèle deux faits. Il s'agit des 22 années que Joseph a vécu éloigné de son père sa sainte mère Rachel était depuis longtemps morte lorsqu'elle mit au monde Benjamin et les 22 années que Jacob a passé loin de son père alors qu'il était chez son beau-père Lavan. Et la Guemara d'enseigner que **les 22 années que Jacob a pris le deuil de son fils le croyant tué par une bête féroce est une punition pour les 22 années** pendant lesquelles Jacob n'a pas fait les honneurs dûs à ses parents du fait de son éloignement chez Lavan. C'est-à-dire que la Guemara nous apprend un grand principe : **les souffrances de la vie ne sont pas innocentes**. Si Jacob a tant souffert de la séparation de son fils aimé c'était parce que longtemps avant, il n'avait pas respecté les honneurs dûs à ses parents. Le sujet est profond car finalement c'est Rivka et Isaac eux-mêmes qui ont poussé Jacob à fuir le glaive d'Essav en se réfugiant chez Lavan et aussi à prendre épouse dans la maison de Lavan. Donc en quoi Jacob a fauté vis-à-vis d'eux ? Plusieurs réponses sont apportées. Le Hida dans Brit Olam sur le Sefer HaHassidim 573 rapporte un grand Hidouch : même si les parents pardonnent à leur progéniture un manque de Kavod, il reste que dans le Ciel il y a faute ,Bidé Chalaim !

Une autre réponse est donnée par le Maharcha (Mégila 17) c'est que Rivka avait envoyé un émissaire à Jacob pour l'informer qu'Essav n'avait plus l'intention de le tuer, donc Jacob pouvait revenir à la maison. Or il est resté 22 longues années éloigné de ses parents, mesure pour mesure il sera puni plus tard par les 22 années de séparations avec son fils ! Seulement la Guemara dans Mégilla apprend un autre Hidouch. Avant, elle fait un savant calcul des années de pérégrination de Jacob et conclut qu'il manquait 14 années dans l'ordre chronologique qui sont passées à l'as ! C'est à

dire que d'après tous les décomptes, il existe 14 années qui ne sont pas répertoriées ni chez Lavan ni chez ses parents ! Où notre saint patriarche a passé ces 14 années de sa vie ? soit dit en passant, il est très instructif de voir que dans notre tradition toutes les dates sont bien répertoriées, **nos Sages ne cachent rien** Les Sages de mémoires bénies expliquent que Jacob a passé 14 ans dans la Yéchiva de Chem et Ever les petites enfants de Noah. Et pour nous donner une idée de la sainteté de notre Patriarche, il faut savoir que pendant 14 ans, il n'a pas dormi dans un lit , il s'assoupissait sur la table de l'étude ! Donc au total notre saint patriarche a passé 22 années plus 14 loin de la maison de ses parents. On demandera à nos perspicaces lecteurs : pourquoi Jacob n'a pas été puni des 14 années supplémentaires de séparation car finalement Jacob s'est éclipsé de la maison paternelle 36 années ? La question est intéressante, n'est-ce pas ?

La réponse donné par la Guemara l'est aussi. **C'est que les années passées à l'étude de la Thora ne sont PAS comptabilisées dans les années punissables !** Plus encore, le Talmud enseigne que l'étude de la Thora est plus grand que l'honneur dû aux parents. Car ces 14 années ne sont pas comptabilisées comme un manque d'honneur à ses parents. Seulement on devra comprendre ce mystère : en quoi le fait que le fils accomplit cette Mitsva de l'étude de la Thora au détriment des parents n'est pas blâmable ? Je vous propose plusieurs réponses. La plus simple c'est qu'il est écrit dans la Thora : "Un homme doit craindre ses parents et garder le Chabath...Je suis Ton Dieu". C'est-à-dire que la Thora juxtapose les deux prérogatives : la garde du Chabath avec les honneurs de ses géniteurs. Pour nous apprendre un grand principe : un père, ou une mère ne peut pas demander à son fils de transgresser le Chabath pour ses propres honneurs. Du genre : « **Mickael s'il te plaît prépare moi un café sur le réchaud** le jour du Chabath ». Mickael ne devra pas écouter son père et devra simplement dire : tu sais papa aujourd'hui c'est Chabath je ne peux pas allumer la plaque électrique. La raison de cela, c'est que la racine des honneurs dûs aux parents provient de la Thora. Or c'est Elle, la Thora, qui demande au fils –comme au père- de respecter le Chabath. Donc le père ne pourra pas demander à son fils d'enfreindre la loi qu'il doit lui-même respecter. Pareillement pour l'étude de la Thora. Puisque l'étude est une Mitsva de la Thora dont le père est aussi astreint, le père ne pourra pas reprocher à son fils qu'il quitte la maison pour aller à la Yéchiva.

Autre explication, c'est que les véritables honneurs qu'un enfant peut offrir à ses parents c'est l'étude de la Thora. La raison est que le principal mérite d'un homme sur terre ce sont ses bonnes actions. Or, l'étude de la Thora est le

*Ne pas jeter, mettre dans la gueniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Torah*

summum de tous les commandements. Donc lorsque Mikael part à la Yéchiva malgré l'ordre parental –par exemple- de reprendre l'affaire familiale ou la boutique à Paris en cela le fils choisira la meilleure affaire/Business **pour son père**. Car chaque mot de Thora que l'enfant apprend et il y en a beaucoup... c'est autant de mérites incalculables qui sont inscrits dans les cieux aux bénéfices des parents, **le père et la mère**. Donc le meilleur des Business pour un père c'est d'encourager son fils à rester à la Yéchiva même si on craint le Corona ou qu'il n'y a pas beaucoup de billets d'avions pour se rendre en Terre Sainte et s'il a beaucoup de chance, Mikael restera même –après son mariage- au Collège...

Une autre réponse c'est que l'étude de notre saint Patriarche c'était pour construire sa propre personnalité. Or la Thora enseigne :"Ta vie passe avant elle des autres ..." Attention, il ne s'agit PAS d'égoïsme sordide, mais il existe des passages dans la vie où l'enfant doit d'abord se construire, ou autre exemple, se construire avec sa femme ce qui pourra passer avant les honneurs dû à ses parents dans le cas où les parents entravent d'une manière ou d'une autre la progression de leur fils prodige ou du couple... A cogiter. Cependant, dans les cas pratiques il est toujours **très recommandé** de prendre conseil auprès d'un érudit en Thora avant de faire telle ou telle démarche.

### Et vous-même ?!

Cette semaine on vous rapportera une histoire véridique dans les années 70 qui commence en Erets et finit en Amérique. Il s'agit d'Avraham, un Juif Hassid habitant la terre sainte d'il y a une cinquantaine d'années. A l'époque la vie était très dure, Avraham tentera sa chance dans le pays de toutes les possibilités: les USA. Notre homme arriva dans le pays à la bannière étoilée pour tenter sa chance dans le business. Semble-t-il que cela n'a pas réussi et notre Abraham se retrouve bon grès malgré dans un coin perdu de l'Est américain en tant que porteur de valises dans un aéroport. Seulement l'endroit était un vrai désert spirituel! Ni synagogue, beth hamidrash et sans communauté juive! Notre Abraham glissera petit à petit dans sa pratique des Mitsvot. D'abord il se fera appeler "Eïvou" Et vous... à la française à la place d'Avraham qui a une connotation trop juive. Puis **enlèvera ses signes extérieurs de judaïsme: sa longue redingote noire, ses paillotes, sa barbe et en dernier lieu sa Kippa!** Abraham est devenu Eïvou le porteur attitré de l'aéroport désaffecté du grand Est américain! D'un fier soldat des légions du Créateur, Eïvou est devenu un citoyen américain très moyen qui a adopté le Way of Life made in US. Tout allait bien **madame la Marquise** lorsque la Providence divine se rappela d'un certain Avraham... A quelques centaines de kilomètres de l'endroit du travail d'Eïvou se situait une formidable Yéchiva dans la ville de Cleveland autrefois la Yéchiva de Telsh en Lituanie. Or un des élèves de la Yéchiva devait se marier à New York et avait invité pour l'occasion le Roch Yéchiva: **Rav Mordéchai Gifter Zatsal** ainsi que quelques amis pour venir le réjouir sous la Houpa. Comme les distances aux USA sont immenses, le Roch Yéchiva ainsi que huit de ses amis prirent l'avion pour arriver au mariage. L'appareil prit son envol cependant les conditions atmosphériques qui régnait sur la ville de New York ne permettaient pas l'atterrissage. En final, l'avion atterrira dans l'aéroport désaffecté où travaillait justement notre Eïvou. Les passagers sortirent de l'avion et se

détendirent dans le hall en attendant des nouvelles positives quant au climat à New York. Les passagers prirent leur mal en patience tandis que le groupe de la Yéchiva présidé par le Rav Gifter cherchèrent un endroit isolé afin de faire la prière de Minha/après-midi. Le Rav s'enquerra d'une pièce de libre auprès de notre porteur américain –sans savoir à qui il avait à faire-. Eïvou ouvrira une salle pour l'occasion et le groupe commencera à faire la prière. Eïvou était dans un coin de la pièce et, observait avec beaucoup d'attention le spectacle: cela faisait bien longtemps qu'il n'avait pas vu de Juifs pratiquants faire une Téphila! A la fin de la prière, les élèves commencèrent à se disperser c'est alors qu'Eïvou se tourna vers le rav en lui demandant pourquoi il n'y a pas eu de Kaddish pour clôturer la prière. Le Rav répondit qu'ils n'étaient pas 10 juifs à prier Le Rav et 8 élèves. Eïvou dira en Yiddish: "**Je suis Juif et je veux dire le Kaddish!**". Le Rav était abasourdit et fit signe aux élèves de revenir répondre au Kaddish qui sera dit sans faute avec un accent Hassidique! Le Rav se tourna vers notre porteur et lui demanda par quel hasard il se retrouvait dans un endroit si excentré de toute vie juive! Il raconta alors son histoire avec beaucoup d'émotions, sa descente d'Erets et son installation en Amérique et rajouta: " Cela fait des années que j'ai coupé tous les ponts avec ma famille. Même lorsque mon père est parti de ce monde, je ne me suis pas rendu au cimetière! Les années ont fait que je me suis complètement détaché de tout lien avec le judaïsme. Seulement hier j'ai fait un étrange rêve! Dans mon sommeil est apparu mon père-paix en son âme- Il me dévisageait avec un regard sévère en me disant que demain c'était son jour de l'année Jahrzeit et qu'il me demandait avec empressement de faire pour son âme **le Kaddish d'usage pour l'élévation de son âme**. Je lui répondis dans mon rêve « **Papa c'est impossible** là où je travaille il n'y a pas un juif à 100 km à la ronde! » Il me répondit: "**Ne t'inquiètes pas demain j'organiserai ton Minian!**" Conclura Eïvou avec émotion : "Je vois que mon père a eu raison!!" Fin de cette extraordinaire histoire véritable qui vient souligner une chose: les causes spirituelles l'emportent sur le matériel! De plus, on voit qu'après 120 ans, les parents recherchent à tout prix que leur progéniture ne les oublie pas et tiennent à ce qu'ils disent le Kadish. De la même manière, l'étude de la Thora des enfants est une valeur très recherché après 120 ans..."

Chabath Chalom à la semaine prochaine Si Dieu Le veut

### David Gold

Tél. : 00 972 55 677 87 47

E-mail : [9094412g@gmail.com](mailto:9094412g@gmail.com)

**On souhaitera (et priera) une guérison complète pour Haïm (Charles) Ben Dévorah parmi les malades du Clall Israel !**



sous la direction  
du Rav Israël  
Abargel Chlita

# Haméir Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Paracha Vayigach  
5781

|82|

## Parole du Rav



Un homme qui possède la joie, possède tout. Celui qui possède tout mais n'a pas la joie ne possède rien ! Une fois je discutais avec un homme chez mon père. Un peu distrait, il s'est plaint que sa situation financière le faisait pleurer.

L'entretien de sa maison après de nombreuses économies lui coûtait seulement 400.000 chekels par mois. Je lui ai demandé : s'il avait 70 enfants ? Il m'a dit : "Non, deux et mon chien". Pourquoi alors 400 000 chekels ? Il me dit : Que puis-je dire au Rav, juste que je ne me coupe pas la main pour la manger. J'étais rempli de pitié pour lui. Il a tout, mais en fait, il n'a rien. Même le minimum du minimum il ne le possède pas. C'est un grand malheureux. D'un autre côté, il y a de simples juifs, pour qui le peu qu'ils gagnent est bénit ! Tu respire la pureté qui se dégage de leur maison. Peut-être qu'ils ne possèdent pas de choses luxueuses, mais ils ont toujours de la joie dans leur cœur. Ils n'ont pas de manques, ils vivent dans un monde de joie et de sérénité, avec un bon œil.

## Alakha & Comportement



Nos sages de mémoire bénie nous apprennent du verset : «prépare-toi, ô Israël, à te présenter devant Hachem» (Amos 4:12), qu'un homme qui déverse son cœur devant Hachem dans sa doit avoir la bouche propre, avec une bonne odeur.

Il faut donc se brosser les dents avec du dentifrice afin d'ôter la mauvaise odeur de la nuit pour commencer à faire sa prière et à étudier la Torah. C'est une grande marque de respect de parler devant Akodoch Barouh Ouh avec une bouche propre qui dégage une bonne odeur. Le Rambam nous livre un profond secret à ce sujet : Un cohen dans le Bet Amikdach ne pouvait pas officier, si une mauvaise odeur sortait de son corps ou de sa bouche. Il était considéré comme une personne avec un défaut. Notre service divin doit ressembler à celui du cohen dans le temple, donc pour ne pas être disqualifié, nous devons avoir la bouche propre devant Hachem Itbarah.

(Hélev Aarets chap 5 - loi 8 page 370)

## Toujours être dans la joie



Dans la paracha de la semaine, la Torah nous parle de la réaction que Yaakov Avinou a eu lorsque ses fils lui ont appris que son fils Yossef était vivant, comme il est écrit : «Et l'esprit de leur père Yaakov fut ranimé» (Béréchit 45:27). Dans un sens simple, quand ils ont informé Yaakov Avinou que son fils Yossef était encore en vie et lui ont montré les voitures qu'il avait envoyées pour le transporter jusqu'en Égypte, la Torah nous dit : «L'esprit de Yaakov a été ranimé». Yaakov Avinou a été soulagé de la grande douleur causée par la perte de son fils bien-aimé, Yossef.

Cependant, Onkelos, Yonathan ben Ouziel et le saint Rachi nous enseignent que le réveil de l'esprit de Yaakov se réfère à la présence divine, qui s'était retirée de lui à cause de son état de deuil depuis la perte de son fils Yossef et qui après cette bonne nouvelle, était revenue l'habiter. Le Zohar (Vayéchey 180:2) nous enseigne de cette heureuse rencontre que la présence divine ne peut résider dans un endroit de tristesse. La sainte Chéhina ne peut demeurer que dans un endroit heureux et joyeux. La présence divine avait quitté Yaakov Avinou parce qu'il était attristé par la disparition de Yossef. Dans la même idée, le prophète Élisha demanda qu'un musicien le réconforte après avoir été châtié par le roi Yéoram.

De cette façon, la prophétie lui reviendra comme il est écrit : «En bien! Amenez-moi un musicien. Tandis que celui-ci jouait de son instrument, l'esprit d'Hachem se posa sur le prophète» (Rois 2, chap 3 15). D'où le prophète savait-il cela, de Yaakov Avinou pour qui l'esprit divin est revenu lorsque la joie l'a habité en apprenant la merveilleuse nouvelle que Yossef était en vie.

Il est rapporté dans le livre Divrei Hayamim I, 16, 27) : «Force et magnificence emplissent sa résidence», c'est à dire que dans la sainteté il doit y avoir de la joie; c'est pour cette raison, que la présence divine habitera seulement quelqu'un d'heureux comme le disent nos sages (Chabbat 30:2) : «La présence divine ne réside pas où se trouve la tristesse... mais chez un homme qui éprouve le plaisir de faire des mitsvot». Le Talmud de Jérusalem (Souccah 5:1) enseigne qu'à la base le prophète Yona n'était pas prophète du tout. Il allait au Bet Amikdach chaque année pour célébrer la fête de Souccot et sa joie pendant Simha Bet Achoéva (fête des libations d'eau) ne connaissait pas de limites. Par le mérite de cette joie et de ce bonheur, la présence divine reposa sur lui et il devint un prophète d'Israël. L'inspiration divine reposera seulement sur un cœur heureux. Prenez cet enseignement avec

## Photo de la semaine



## Citation Hassidique



**"N'ouvre pas la bouche avec hâte; que ton cœur ne soit pas empressé à proférer quelque parole devant Hachem, car Hachem est au ciel, et toi, tu es sur la terre; c'est pourquoi tes propos doivent être limités.**

**Car les rêves naissent de l'abondance des soucis et la voix du sot se reconnaît à l'abondance de ses propos. Lorsque tu fais un vœu à Hachem, ne tarde pas à le réaliser, car Hachem n'aime pas les sots. Paie ce que tu as promis par ton vœu. Mais le mieux est de t'abstenir de faire des vœux."**

Kohélet Chap 5

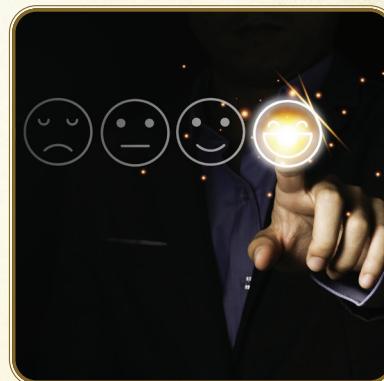
## Toujours être dans la joie

conscience. Faites de votre maison un endroit heureux, alors, la présence divine sera comme un membre de votre famille. Une maison où habite la présence divine est une maison remplie de paix et d'harmonie entre tous les membres de la famille.

Lorsqu'Akadoch Barouh Ouh voit qu'un homme est triste et coléreux il dit : «Tu ne peux pas rester ici avec moi. Cherche-toi un autre Dieu qui puisse supporter cela. Je suis Hachem, qui ne supporte pas la dépression, la colère, le stress, etc. Je n'habite que parmi des gens heureux, calmes et patients». La Chéhina cherchera toujours à résider dans un endroit heureux. Dans une ville avec cent synagogues, la présence divine passera d'une synagogue à l'autre afin de se poser dans la synagogue où il y aura le plus de personnes heureuses, joyeuses, souriantes et patientes. Quand vous cherchez un Bet Aknesset, cherchez-en un avec un environnement amical et chaleureux. C'est là que se trouve Hachem Itbarah. Hachem souffre beaucoup de gens mécontents et tristes qui aboient les uns sur les autres; Il ne veut pas s'y attarder même un instant.

Selon l'avis du saint Baal Chem Tov les souffrances, la pauvreté, la punition et d'autres difficultés dans ce monde arrivent à une personne à cause de sa tristesse. Gardez ce principe ancré en vous : Tout ce qui descend du Ciel a besoin d'un réceptacle pour le contenir. Le réceptacle pour la bénédiction est l'attribut du bonheur. Le récipient de tous les problèmes est l'attribut de la mélancolie, que le ciel nous en protège. Il est écrit dans la Torah que les quatre-vingt-dix-huit malédictions énoncées dans la paracha Ki Tavo ne se produiront que : «parce que vous n'avez pas servi Hachem avec joie et satisfaction du cœur» (Dévarim 28.47). Si vous voulez être épargnés de toutes ces malédictions, assurez-vous d'être toujours heureux. En outre : Une personne qui éprouve des difficultés

amères doit savoir que le bonheur la délivrera de ses problèmes comme il est écrit : «Aussi, avec joie, vous vous mettrez en marche» (Yéchayaou 55.12). Les maîtres hassidiques voient dans ce verset une référence au soulagement des problèmes que l'homme et sa famille éprouvent en restant joyeux bien qu'ils soient inondés de problèmes. Avec sa joie, l'homme met en pièces toutes les forces occultes qui tentent de le faire tomber et grâce à cela ses problèmes disparaissent.



Rabbi Nahman de Breslev dit dans le Likouté Moaran (2.24) : Soyez très vigilants à rester loin de l'attribut de la tristesse; soyez toujours très heureux. La maladie résulte d'un manque de bonheur. Déployez toute votre force pour être seulement heureux, pour toujours. C'est la disposition naturelle d'une personne affligée de troubles d'être attirée par la mélancolie et la tristesse. Forcez-vous à être heureux même par la folie. Bien sûr Rabbi Nahman ne dit certainement pas de s'engager dans la bêtise et la clownerie, qui sont le plus souvent une antithèse à la sainteté et au manque de modestie. Au lieu de cela, cela fait référence à l'humour joyeux utilisé pour ouvrir la session d'étude des érudits de la Torah (voir Tanya ch. 7 et Chabbat 30b).

L'une des actions principales du service divin est de servir Hachem avec joie. Le Rambam nous dit aussi : Le plaisir que l'homme a lorsqu'il accomplit une mitsva et qu'il aime Hachem, est

### C'est dans une synagogue avec un environnement amical et chaleureux que se trouve Hachem

un haut niveau de service divin; celui qui s'abstient du bonheur est digne de châtiment. Il est de notre devoir sacré de ne jamais cesser de nous réjouir, ne serait-ce qu'un instant, comme il est écrit : «Qu'Israël se réjouisse de son créateur, que les fils de Sion laissent éclater leur joie pour leur Roi!» (Téhilimes 149.2). Puissions-nous mériter par ce bonheur, de ressentir continuellement la présence divine sur nous et qu'Hachem nous accorde sans cesse ses bénédictions.

Extrait tiré du livre : Imré Noam Sefer Béréchit - Paracha Vayigach Maamar 4  
du Rav Yoram Mickaël Zatsal



# Connaitre la Hassidout

## Faire passer le mérite de notre prochain avant le nôtre

Préface de l'auteur (Admour Azaken) suite:

Il y a eu des périodes où la situation économique en Russie était très difficile. Par exemple, pendant la guerre avec Napoléon, il y a eu une année difficile pour l'Admour Azaken, ses bienfaiteurs ont arrêté de donner largement, quelqu'un qui était habitué à donner mille a donné seulement cent, un autre qui normalement donnait deux mille a donné seulement deux cents, ils ont diminué de quatre-vingt-dix pour cent leurs dons.

L'Admour Azaken les rencontra et les réprimanda pour ces actes. Il leur dit de vendre tout ce qu'ils possédaient pour donner et que le mérite de soutenir Erets Israël les protégerait. Quand ils ont recommencé à donner plus d'argent même si c'était extrêmement difficile, le créateur du monde leur a ouvert les portes de la vie avec une grande abondance. C'est pourquoi le fondement du Tanya est : «Du fond de ma détresse j'ai invoqué Hachem» (Téhilim 118.5).

Avant son incarcération, le saint Baal Atanya dispensait des cours rapides. Par contre, après sa libération, les sources de la connaissance se sont ouvertes pour lui, il a pu alors compiler les livres Likouté Torah et Torah Or, tous les secrets ésotériques lui ont été révélés après cela. Avant d'être incarcéré c'était : «Du fond de ma détresse j'ai invoqué Hachem», puis s'est accompli : «Hachem m'a répondu avec une vaste étendue». L'Admour Azaken a promis à tout celui qui avait soutenu Erets Israël, qu'il ne verrait rien d'autre que le Gan Eden et qu'il promettait d'en prendre la responsabilité pour l'éternité. Les gens ont renoncé à leurs possessions pour réjouir l'Admour Azaken.

Le Baal Atanya, dans sa grande humilité dit qu'on ne doit pas penser, qu'Hachem nous en préserve, qu'il a écrit cette compilation lui-même. Mais il a seulement étudié le

livre du Chlah Akadouch et du Maharal de Prague. Il a appris les coutumes du Baal Chem Tov, du Maguid de Mézéritch et de certains de ses étudiants comme Rabbi

répond à sa prière pour ses mérites. Toute personne qui fonde sa prière sur son mérite, Hachem répond à sa prière sur le mérite des autres.

Le roi Hizkyau a dit : «De grâce, Hachem, daigne te souvenir que j'ai marché devant toi fidèlement et d'un cœur sincère, et que j'ai fait ce qui plaît à tes yeux» (Yéchayaou 38.3). Le Talmud demande (Bérahot) quelle est la signification de : "j'ai fait ce qui plaît à tes yeux ?" Rav Yéoudah dit au nom de Rav : «Il a mis la rédemption et la prière côté à côté. Ce qui signifie qu'il a prié à l'aube et c'est une grande vertu.

À ce moment-là, il avait besoin de délivrance, le prophète, Yéchayaou s'est révélé à lui et lui a dit : «C'est ce que dit Hachem Itbarah pour vous le dire : Car je protégerai cette ville, pour son salut, en faveur de mon nom et de mon serviteur David» (Yéchaya 37.35). Hachem n'a pas mentionné le roi Hizkyau, puisqu'il a prié pour lui-même : «Daigne te souvenir que j'ai marché devant toi..». Qu'est-ce que Hizkyau a dit par la suite ? : «Lettre de Hizkyau, roi de Yéoudah, quand il est tombé malade et s'est remis de sa maladie.. Voici, pour la paix, elle est amère pour moi» (Ibid 38 9-17). C'est à dire que même la seule fois où il a obtenu un salut d'Akadoch Barouh Ouh, il était rempli d'amertume : «Et je protégerai cette ville pour la sauver, mais pas grâce à toi, plutôt grâce à David, mon serviteur».

C'est le pouvoir de la Hassidout, d'annuler une personne jusqu'au néant. Pas d'ego, pas d'existence, en dehors de la vie consacrée à Akadoch Barouh Ouh. Le reste, c'est de la dissimulation, seulement du papier d'emballage, comme le cellophane; et tout dépend de la couleur. Il y a du cellophane vert, du cellophane bleu, etc. Les gens suivent les couleurs, ils ne savent pas qu'ils gaspillent vraiment leur vie dans le vide.



Ménahem Mendel de Vitebsk. Ensuite, il a pris la décision de les compiler dans un livre. Cependant, le Rav n'a pas écrit en s'étendant dans les détails, il a écrit son livre dans un format concis. Chaque mot contient une myriade de secrets. C'est pourquoi le livre du Tanya est petit.

La grande modestie du Rav est étonnante! En effet, tout ce que nous apprenons dans le Tanya est en majorité ses propres conseils. Le Baal Atanya n'a pas pris le crédit pour lui-même; c'est la manière de faire des Tsadikimes, ils ne se mettent jamais en avant, mais donnent le crédit aux autres. Cette conduite ils l'ont apprise de Moché Rabbénou, qui a dit : «Souviens-toi d'Avraham, d'Itshak et d'Israël tes serviteurs» (Chémot 32.13). Il ne s'est pas donné de crédit, car il a dit : «Tu n'as pas à rappeler mon nom, je suis qu'un arbre sec, ne perds pas de temps pour moi, mais, rappelle-toi d'Avraham, d'Itshak et de Yaacov». Akadoch Barouh Ouh lui a donné le mérite comme il est écrit : «Il voulut détruire son peuple, mais Moché, son serviteur, se plaça sur la brèche devant lui, pour détourner sa colère» (Téhilim 106.23). Il est rapporté dans le Talmud (Bérahot 10b) : Toute personne qui fonde sa prière sur le mérite d'autrui, Hachem

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Approbation du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



## Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
Paris	16:40	17:54
Lyon	16:43	17:53
Marseille	16:50	17:57
Nice	16:41	17:49
Miami	17:19	18:16
Montréal	15:58	17:07
Jérusalem	16:27	17:18
Ashdod	16:24	17:25
Netanya	16:21	17:23
Tel Aviv-Jaffa	16:22	17:13

## Hiloulotes:

- 05 Tévet: *Rabbi Chlomo Molko*  
 06 Tévet: *Rabbi Yéhezkiel Halberstam*  
 07 Tévet: *Rabbi Amram Abourvia*  
 08 Tévet: *Rabbi Matok Atougi Cohen*  
 09 Tévet: *Ezra Asofer*  
 10 Tévet: *Rabbi Nathan de Breslev*  
 11 Tévet: *Rabbi Yéochoua Charabani*

## NOUVEAU:

### Une occasion extraordinaire

Associez-vous à la diffusion de la Torah en dédiant un ou plusieurs des livres saints suivants :

**En français :**  
 Imré Noam : Enseignements et histoire sur la paracha

**En Hébreu :**  
 Méssilot el Anéfesh 5780  
 Haméir lé Israël / Yaroum Vénissa n°2  
 Bétsour Yaroum n°15

Choisissez votre dédicace :  
 ligne / 1/4 de page/ demi page / page

Rabbi Haï Taïeb est né en 1743 à Tunis. Dès son plus jeune âge, il s'adonne à l'étude de la Torah avec une grande assiduité dans la ville de Tunis. Dès ses 18 ans, il possède déjà une réputation de saint ainsi qu'un renom dans la connaissance des secrets de Kabbale. De nombreux fidèles le créditent d'une multitude de miracles et le soutiennent pour vivre décemment. Il n'exerce aucune fonction officielle Rabbinique de son vivant, mais on fait appel à sa grandeur pour les sermons ou les oraisons funèbres.

Une année en plein hiver, la pluie n'avait toujours pas fait son apparition. La terre était sèche et désolée, un spectacle difficile à supporter pour la communauté qui vivait en partie de l'agriculture. Chaque matin, les juifs levaient leurs yeux pleins d'espoir au ciel, dans l'attente d'une pluie abondante qui pourrait remplir les puits et arroser les champs. Les rabbins de la communauté priaient et imploraient Hachem, ils récitaient des Psaumes avec une ferveur exceptionnelle. Force de constater que du ciel on retenait la pluie. Sans en informer Rabbi Haï, ils instaureront un jeûne communautaire pour éveiller la miséricorde divine.

Chez le Tsadik Rabbi Haï, la vie suivait son cours. Rabbi Haï se leva à l'aube comme à son habitude pour servir Hachem. Il étudiait toujours la Torah très tôt et restait souvent en méditation pour se séparer des besoins de ce monde. Quand les Rabbanim avaient annoncé le jeûne, il était plongé dans les profondeurs de l'étude kabbalistique et n'avait même pas prêté attention à ce décret. Sa femme avait aussi l'habitude de se lever à l'aube afin de pouvoir servir son illustre époux.

Après avoir terminé son étude et sa prière, Rabbi Haï demanda à son épouse : «Je t'en prie, prépare-moi une tasse de café bien chaude». Sa femme fut très étonnée par cette demande et lui répondit : «Mais n'as-tu pas entendu le décret de jeûne de nos Rabbanim ? Ils l'ont ordonné pour susciter la miséricorde du ciel afin de faire tomber la pluie». Rabbi Haï la regarda d'un air malicieux et lui dit : «Ah bon ? Je n'étais pas au courant. C'est très bien, mais prépare-moi quand même un bon café chaud, je reviens dans quelques minutes». Rabbi Haï Taïeb ouvrit la porte de chez lui, sortit devant sa maison. Puis, il leva les yeux vers le Ciel et commença à prier Hachem comme un fils implorant son père. Il dit alors : «Akadoch Barouh Ouh, tes précieux enfants ont besoin de pluie, je t'en prie,

ne retiens pas plus longtemps ta bénédiction». Son voisin non-juif qui était dehors à cet instant, entendit sa prière et pensa que Rabbi Haï avait perdu la raison pour s'adresser de la sorte au maître du monde.



Brusquement, le ciel s'assombrit, des nuages se formèrent et une pluie diluvienne se mit à tomber. La pluie et l'orage, étaient d'une telle violence que l'épouse de Rabbi Haï lui dit : «Nous avons besoin de pluie pour vivre, pas d'un déluge risquant de détruire le monde !» Rabbi Haï regagna le pas de la porte et pria de nouveau en disant : «Akadoch Barouh Ouh par pitié, envoie-nous une pluie de bénédiction et non de destruction». Une

pluie bienfaisante commença nourrissant la terre et remplissant les puits. En voyant cette pluie, les Rabbanim annulèrent le jeûne et toute la communauté laissa éclater sa joie.

Le voisin non-juif qui avait assisté à cette scène surréaliste, courut affolé chez son propriétaire. Frémissant de peur, il frappa à la porte. Remarquant son état son propriétaire lui demanda ce qui ce passait. «S'il vous plaît, laissez-moi quitter votre maison aujourd'hui. Si vous aviez entendu comment mon voisin juif a fait tomber la pluie en parlant au ciel, vous seriez dans le même état que moi. Que ferai-je si ce saint homme, demande à Dieu de m'ôter la vie ? Je vous en prie...». Le propriétaire prit son cheval pour se rendre chez Rabbi Haï. Il ne voulait pas perdre son locataire qui le payait si bien pour sa maison. En arrivant chez Rav Haï, le propriétaire lui dit avec respect : «Rabbi, ton voisin dit qu'un lion demeure près de lui et qu'il craint d'être un jour dévoré». Qu'Hachem m'en préserve de faire du mal à qui que ce soit répondit Rabbi Haï et ajouta : «Mais lui, qu'il promette aussi de ne jamais faire de mal à un juif». Le voisin embrassa la main du tsaddik et jura de respecter cette demande jusqu'à la fin de ses jours.

Le 21 mai 1837 Rabbi Haï Taïeb rendit son âme pure à Hachem. Le jour de la pose de la pierre tombale, le graveur écrivit : «Décédé l'année... Rabbi Haï lui apparut en rêve et voulut l'étrangler. Le graveur ne comprenait pas. Il lui dit alors : «Pourquoi écris-tu sur ma tombe mort ? Les tsadikim sont appelés vivants même après leur mort. Rajoute demain le mot "pas" (lo) pour que je te pardonne» et il disparut. La correction fut bien sûr apportée dès le lendemain c'est pour cela qu'on le surnomme Rabbi Haï Taïeb Lo met.

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

**+972-54-943-9394**

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



**Bet Amidrach Hameir Laarets**

**Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130**

[www.hameir-laarets.org.il/fr](http://www.hameir-laarets.org.il/fr) | [office@hameir-laarets.org.il](mailto:office@hameir-laarets.org.il)

**En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons**

## Rabbi Nahman de Breslev

### Etude sur la paracha Vayigach 5781

בְּעַתָּה אֶל תִּעְצֹבוּ ... (בראשית מ"ה, ה')

*Et maintenant, ne vous affligez point ... (genèse 45, 5)*

בְּלֹא מִשְׁבָּא אֶל הַצְּדִיק בְּתוֹךְ בְּכָל הַקְּבּוֹן הוּא גָּם בְּנֵי בְּכָל צְדִיק, בַּי בְּאֶמֶת וּמַפְּךָ בְּלֹם צְדִיקוֹם.

Tout celui qui vient chez le Tsadik, lors du rassemblement de ses disciples, s'inclut aussi parmi ceux que l'on qualifie de Tsadik. Car, en réalité, "Tout ton peuple sont des Tsadikim"

בַּיְשׁ בְּכָל אֶחָד מִיְשְׁרָאֵל נִקְדָּת הָאֶמֶת שַׁהְוָא בְּחִינַת צְדִיק, שָׁם מִקּוֹר הַשְּׁמָחָה בְּחִינַת שְׁמָחוֹ צְדִיקוֹם בָּהּ.

Et en chaque membre du peuple juif, se trouve un point de vérité qui s'apparente au Tsadik, et qui constitue l'origine de la Joie, de l'ordre de "Réjouissez-vous, Tsadikim, en l'Eternel".

אֵך מִתְהַמֵּת מִרְיָה הַגְּלוֹת בְּכָל וּבְפִרְטָן גַּעַלְמָם בְּחִינַת צְדִיק שִׁישׁ אַצְלָן בְּלֹא אֶחָד.

Cependant, par l'amertume de l'exil, en général et en particulier, la notion de Tsadik qui se trouve en chacun, est cachée.

שַׁהְוָא אִישׁ אֲשֶׁר רֹוח בָּו, מְאֵיר בְּחִינַת

Mais, dès que l'on se rassemble inspiré [par D.ieu], l'éclat de nous se met à briller.

בְּחִינַת אֹור צְדִיקוֹם יִשְׁמַח. וְהָאֵל תִּעְצֹבּוּ, בַּי מַאֲחָר שְׁזָבוֹן, יוֹקֵת,

Ainsi se renforce la Joie, ce qui Justes réjouit", et correspond aux paroles "ne vous affligez point", car ils ont mérité de symbolisé par Yossef, "בְּנֹדְאי אֵין לְהַתְעַצֵּב עוֹד רַק אֲרִיכִים לְשָׁמֶח תְּרֵבָה, בְּחִינַת בְּרִבּוֹת צְדִיקוֹם יִשְׁמַח הָעֵם (לְקוֹטִי הַלְּכוֹת - הַלְּכוֹת בְּרָכָה ו' - אֹתָה מ"ב מִתְהַרְך אַוְתָר הַירָאָה - צְדִיק - ס"ה):

Désormais, ils n'ont plus à s'attrister, au contraire ils doivent se réjouir particulièrement, selon la notion de "Quand dominent les Justes, le Peuple est en joie" (proverbes 29, 2).

(Tiré du Likouté Halakhot, Hilkhot Birkat hadaa 6, 42 - Selon le Otsar haYirea, Tsadik, 65)

בַּי לְמִתְחִיה שְׁלַחְנִי אֶלְקִים לְפָנֵיכֶם ... (בראשית מ"ה, ה')

*Car c'est pour le Bien que D.ieu m'a envoyé devant vous ... (genèse 45, 5)*

בָּמו שָׁאַמְרוּ רְבּוֹתֵינוּ וְלֹשְׁנַתְפּוּרוּ הַשְׁבָטִים בְּכָל שָׁעַרְיִ מִצְרָיִם לְבַקֵּשׁ אֶת יוֹסֵף בְּמִסְרָתָ נִפְשָׁ אֶם לִיְהַרְגֵּן חָס וּשְׁלוֹם וּכְרִי וְהָאֵת תָּקֹונֵן לְמַה שְׁפָגָמוּ תְּחִלָּה בְּכָבְוד יוֹסֵף הַצְּדִיק.

Comme l'ont dit nos Maîtres de mémoire bénie: les tribus se sont dispersées à toutes les portes de l'Egypte, afin d'y rechercher Yossef, au péril de leur vie, prêt à se faire tuer, à D.ieu ne plaise etc, ce qui représentait une réparation de l'opprobre infligée précédemment à l'honneur de Yossef le Tsadik.

עַד שְׁעַל יָדִי וְהַזְּנוּ שְׁנַתְוֹדָע לְהַם יוֹסֵף וְזָכוּ לְכָל טֹב עַל יָדֵ בְּבִחִינַת בַּי לְמִתְחִיה שְׁלַחְנִי אֶלְקִים לְפָנֵיכֶם וּכְרִי.

Si bien que Yossef se révéla à eux et qu'ils reçurent tous les bienfaits, par son intermédiaire, de l'ordre de "car c'est pour le Bien que D.ieu m'a envoyé devant vous" etc.

Il est bon de dire et chanter

*Na Na'h Na'hma Na'hman méoumane*

כמו כן צירבין בכל הזר ודור לשופט ולבקש ולחשוף מארך את הצדיק האמתי בבחינת יוסף בכל מני חפוש במסירות נפש מפש.

De même, de génération en génération, il conviendra de rechercher ardemment le Juste authentique, symbolisé par Yossef, par toutes sortes de recherches, étant prêt à tous les sacrifices.

כ"י עקר החיות והקיים והשאורית של כל ישראל וכל העולמות הקיימים בהם הכל על ידי הצדיק האמת בבחינת יוסף שזובין ישראל לבקש עד שםזיאין אותו ומתקרבים אליו.

Car le principe de vie, de survie et d'existence du peuple juif, duquel tous les mondes dépendent, ce principe découle du Tsadik authentique, symbolisé par Yossef, que tout Israël recherche, jusqu'à parvenir à le trouver et à s'attacher à lui.

ועל י"ה זוכין לנאהה שלימה ולהשיר שיתעורר לעתיד. אשרי הוזחה ממחה ומשתוקק לזה באמת (לקוטי הלוות – הלבות כבוד רבו נ – אותן כ"ב מתוך אוצר הראה – צדיק – קל"ט):

Ce qui nous fera bénéficier de la Guéoula [Libération] totale et parfaite, et du chant qui se révèlera à l'avenir. Bienheureux celui qui mérite, patiente et espère en cela, véritablement.

(Tiré du Likouté Halakhot – Hilkhot Kavod Rabo 3, 22 – Selon le Otsar haYirea, Tsadik, 139)

**אָנֹכִי אִירְד עַמָּה מִצְרִים֙ה וְאָנֹכִי אָעַלְךָ נִמְעַלָּה...** (בראשית מ"ז, כ')

**Je descendrai avec toi en Egypte, et Je t'en ferai également remonter ... (genèse 46, 4)**

... וmoben בפסוקים שבזה הפסוק מריםו כל סוד גלות ישראל, ועקר הוא גלות הנפש כל העליות והירידות העוברים על איש היישראלי.

Il est expliqué, dans les Livres Saints, que ce verset renferme le secret de l'exil du peuple juif, dont l'essentiel est l'exil de l'âme, les ascensions et les chutes que l'homme israélite traverse, שזה עקר סוד הגלות והגאלה שהפל בבחינת אני אירד עמך מצרים והאני אעלך נם עלה, שזה בבחינת ירידת תכליות העלייה, במובא.

ce qui constitue le secret de l'exil puis de la libération, tout cela étant symbolisé par "Je descendrai avec toi en Egypte, et Je t'en ferai également remonter", ce qui rappelle l'idée transmise par "Descendre pour Remonter".

והעקר הוא התהוקות שאיריכין להתחזק מארך בתקופת הנבקות מיריות הירידה עד שנדרמה שבטבעת חס ושלום, שדיקא ממש ירחים עלייו ה' יתברך ויושיעו ויקרבו אליו כי לא יטש ה' את עמו וכו', ובמו שבחותוב: אם אמרת כי מטה רגלי חסוך ה' יסערני וכו'. וכתיב: ואמר אבר נצחי ותוחלתני מה' זאת אשיב אל לבי עלי-בן אוחיל חסדי ה' כי לא תמננו כי לא בלו רחמייך דרכם לבקרים וכו'.

L'essentiel consiste donc à se renforcer suffisamment lors d'une crise, lorsque l'amertume de la chute est au plus fort, au point que tout paraît perdu, à Dieu ne plaise; car là-bas précisément Dieu prendra l'homme en pitié, le sauvera et le ramènera, car "Dieu n'accable pas son peuple" etc, comme il est écrit: " Si je dis: "Mon pied va chanceler", ta Grâce, Eternel, vient me soutenir" etc.

ובן בפסוקים רבים, ובפרט בברבי רבottaינו זל' מבראש דידיקא בשישראל הם בתכלית הדחקות והאלה חס ושלום, או דיקא יש סבר ותקווה לישועה גוזלה. ובמו שאמרו במדרש על פסוק ועלה מן הארץ דיקא עין שם.

Et dans de nombreux versets, en particulier dans les paroles de nos Maîtres, qui expliquent que lorsque Israël se trouve au plus fort de la souffrance, à Dieu ne plaise, là-bas précisément se trouve l'espoir en un secours puissant, comme commenté dans le Midrach sur le verset "... et le peuple quittera le pays" etc.

ובן הוא בפרטiot בכל אדם ובכל זמן, כי ה' יתברך מהפיך המכה לרפואה, כמו שאמרו רבottaינו זל' וכל זה מרים בפסוק: אני אירד וכו' הנ"ל (לקוטי הלוות – הלכות שלוחה ה' – כ"ג):

Et cela concerne chaque homme, à toutes les époques, car l'Eternel bénit-Il remplace la plaie par la guérison, comme l'ont enseigné nos Maîtres de mémoire bénie, ce que suggère le verset "et Je descendrai etc".

(Tiré du Likouté Halakhot – Hilkhot Chiloua'h haKèn 5, paragraphe 23)

"Le Chabbat de Rabbi Nachman de Breslev" 054-8429006 / Soutien financier en Israël: compte postal 89-2255-7  
Compte Paypal sous l'adresse e-mail [Shabat.breslev@gmail.com](mailto:Shabat.breslev@gmail.com) / Cours vidéo: [www.nahmanmeouman.com](http://www.nahmanmeouman.com)

Vente de livres en français – hébreu, kaméot, voyages à OUMAN  
050-4135492 / [www.RabbiNahman.com](http://www.RabbiNahman.com)